# ALLEZ LES PETITS !

VISITE DU **PLUS PETIT CLUB** DE FRANCE p.10

**EMMANUEL PETIT** « JE N'AI JAMAIS SU CE QU'ON PENSAIT DE MOI » p.20

CE N'EST PAS LA **TAILLE** QUI COMPTE p.16

SEPM TOP ventes

+ CALENDRIER NATIONAL 2020-21

# france football

## ICARDI INTERVIEW EXCLUSIVE

# « Tout faire pour renverser l'histoire »

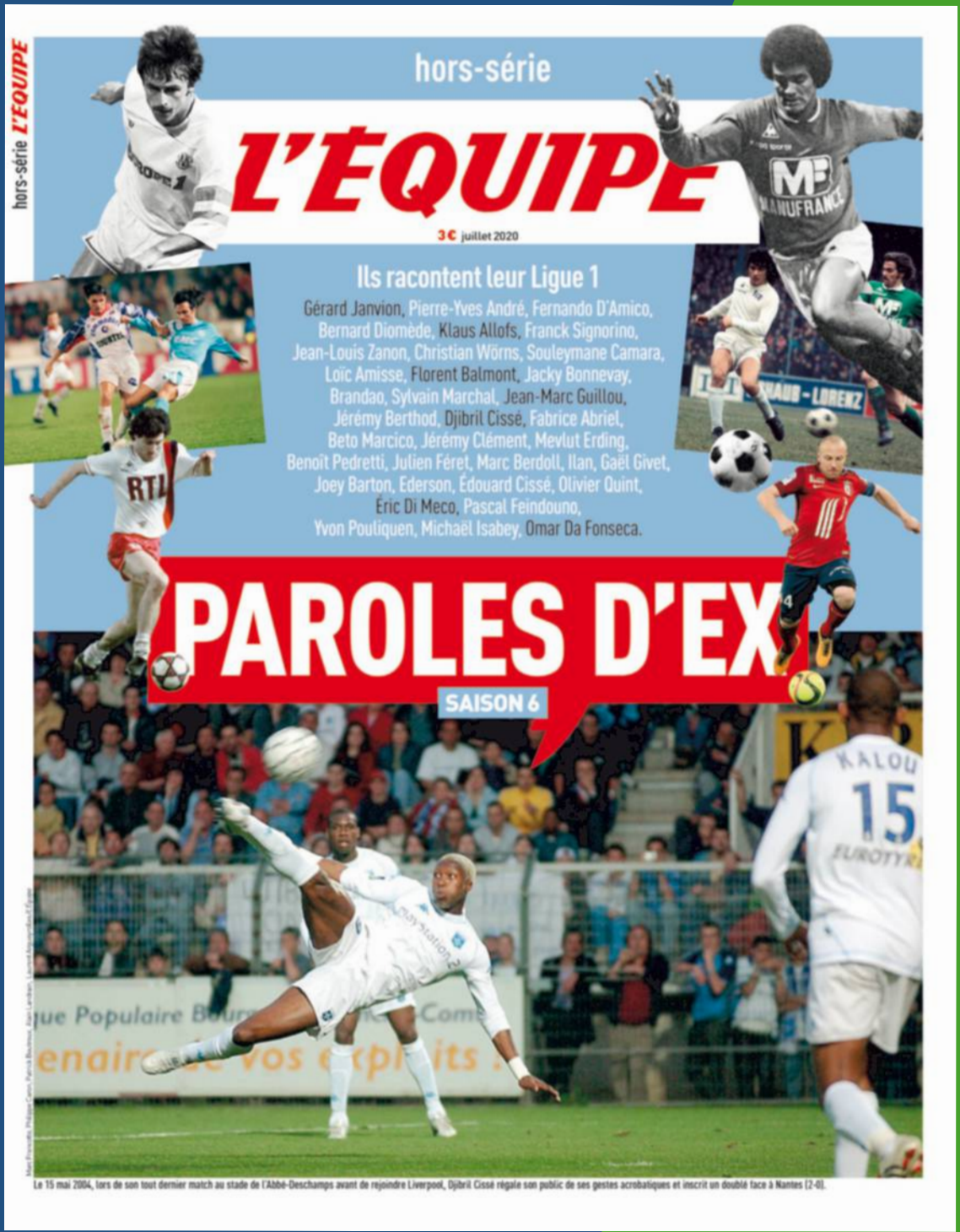
**« JE M'AMUSE AVEC CETTE ÉQUIPE » • « JE VIS À TRAVERS LE BUT » • « TUCHEL M'A DONNÉ LES CLÉS DU PSG » • « N'IMPORTE QUELLE ÉQUIPE PEUT NOUS RENVOYER À LA MAISON »** p. 40

france football

3,50 € | mardi 28 juillet 2020 | n° 3 864 | 75e année | francefootball.fr | ALL 3,80 € • ANT 4 € • BEL/LUX 3,80 € • CAN 7,50 $C • CH 4,50 FS • ESP/AND 3,80 € • GB 3,50 £ • GR 4,90 € • ITA 3,80 € • MAR 39 MAD • PORT CONT 4,90 € • REU 4 € • TUN 8 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo ahtiaqdmm/Hugo Boss

M 04155 - 3864 - F: 3,50 €

nouveau **HORS-SÉRIE**



Le 15 mai 2004, lors de son tout dernier match au stade de l'Abbé-Deschamps avant de rejoindre Liverpool, Djibril Cissé régale son public de ses gestes acrobatiques et inscrit un doublé face à Nantes (2-0).

**En vente chez votre marchand de journaux. 3 €**

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

# Sommaire


**zone mixte**
6 Les 10… Africains qui ont créé leur équipe

**dossier**
8 Allez les petits !

**reportage**
10 Comme du bon Pin

**décryptage**
16 Ce n'est pas la taille qui compte

**l'invité**
20 Emmanuel Petit : « Je n'ai jamais su réellement ce qu'on pensait de moi »

**éclairage**
26 Ici, c'est Scilly !

**grand angle**
28 La grande histoire du petit pont

**portrait**
32 Nelson Lutin, le Mbappé du futsal

**découverte**
34 Ross County, Hoffenheim et Hartberg, les nains de l'Europe

**rencontre**
38 Brian Little : « Je suis une forte tête »

**entretien**
40 Mauro Icardi : « Tout faire pour renverser l'histoire »

**analyse**
46 PSG, toujours pas de juste milieu

**gros plan**
47 Bruno Guimaraes, l'attaque du clone

**le grand débrief**
50

**data room**
54 Juventus, éternelle Vieille Dame

**rendez-vous**
56 Business, sélection TV

**fun zone**
57 Conso, Faro
58 Que sont-ils devenus ? Saint-Étienne 1981

# Édito

## Du toc au tacle

Dans cette livraison de *France Football* en grande partie consacrée à la thématique des « petits », on ne tenait pas spécialement à ce que la finale de la Coupe de France se mette au diapason. Et pourtant, c'est ce qui s'est produit. Un petit match terminé sur un petit score, un petit vainqueur qui a joué au petit trot, quelques petites éclaircies comme les passes de Neymar ou les sauvetages de Jessy Moulin, la sortie par la petite porte de Loïc Perrin, le tout en petit comité, mais ça c'était prévu.

Il est paradoxal de constater que le scénario de la probable fin de carrière du défenseur stéphanois a suscité presque autant de commentaires éplorés que la blessure de Kylian Mbappé. On veut bien qu'il ne soit pas le capitaine Fracasse de vendredi dernier et que l'ensemble de son parcours mérite le respect, mais enfin, le plus à plaindre des deux est tout de même celui qui a quitté le Stade de France en béquilles. Dans le même ordre d'idées, il ne faudrait pas que la vitesse de l'attaquant parisien serve de justification à des interventions aussi dangereuses. « Mbappé va trop vite », a avancé Claude Puel, dans le rôle de l'avocat de la défense, après la rencontre. C'est une évidence, il va souvent trop vite pour ses adversaires, mais ce n'est pas une raison pour employer des moyens illicites.

**Il ne faudrait pas que la vitesse de Mbappé serve de justification à des interventions aussi dangereuses.**

S'il est des tacles auxquels il est impossible d'échapper, l'une des problématiques à l'avenir pour le champion du monde sera de résister aux chocs et de diversifier son jeu tout en gardant sa singularité. Il en va de sa musculature, de sa santé et de sa longévité. Pour le reste, il s'en débrouillera. La manière dont il a géré les premières heures de son indisponibilité, en s'associant à la joie de ses partenaires puis en répondant sur Twitter au message de sympathie de l'AS Saint-Étienne sans afficher la moindre amertume, est assez éloquente. Jusque dans la douleur, il fait preuve de maturité.

*Rémy Lacombe*


**Direction, administration, rédaction, ventes**
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.*

**Société par Actions Simplifiée**
Siège social
*40-42, quai du Point-du-Jour 92100 Boulogne-Billancourt.*
Présidente
*Aurore Amaury.*
Principal associé
*Les Éditions P. Amaury.*

Directeur de la publication et directeur général,
*Jean-Louis Pelé.*

Éditeurs
*Éric Matton, Sami Belhadj.*

Directeur de la rédaction
*Jérôme Cazadieu.*

Rédacteur en chef
*Pascal Ferré.*

Rédaction en chef
*Rémy Lacombe, Arnaud Tulipier.*

Rédaction
*Dave Appadoo, Olivier Bossard, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini.*

Assistante
*Armelle Enkirche.*

Responsables d'édition
*Isabelle Talès, Laurent Crocis, Olivia Blondy.*

Direction artistique
*Bertrand Lacanal, Yann Le Duc, Pierre Wendel, Fabien van der Elst.*

Responsables iconographie
*Anne-Laure Vallet, Antony Ducourneau.*

Directeur prépresse et fabrication
*Bruno Jeanjean, Alexandre Matzneff.*

Partenariats
*Xavier Audebert, Julien Lizé.*

Distribution
*Presstalis.*

Impression
*Rotocolor & Newsprint.*
Origine du papier
*Italie.*

Eutrophisation
*PTot 0,018 kg/tonne de papier.*

Commission paritaire
*N° 0623 K 83518.*

**Abonnements**
*4 rue de Mouchy, 60438 Noailles Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Mail : abo@francefootball.fr. France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse.*

**Publicité commerciale**
*Amaury Media (01-40-93-20-20).*

Présidente
*Aurore Amaury.*

Directeur général
*Kevin Benharrats.*

Directrice générale adjointe
*Christèle Campillo.*

Directeur de publicité
*Pierre-Henri Paradas.*

*Le n° 3 863 de France Football,* daté du 21 juillet 2020, a été tiré à 83 679 exemplaires.


*Ballon d'Or* et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports.* Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-3364

Pascal Rondeau/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe - Jean-Louis Fei/L'Équipe - Pierre Lahalle/L'Équipe

on a appris

Par la rédaction de *France Football*

# L'impasse Mitroglou

Tout juste nommé « Head of football de Marseille », Pablo Longoria va débuter son mandat avec une belle épine dans le pied. L'Espagnol va en effet devoir trouver une solution au cas Kostas Mitroglou. Après des prêts infructueux à Galatasaray et au PSV Eindhoven, le Grec est de retour sur la Canebière. Mais à 32 ans, il n'entre pas dans les plans du coach Villas-Boas, qui l'a laissé s'entraîner seul à Marseille pendant que son groupe enchaînait les amicaux en stage. Une stratégie que le clan de l'attaquant n'a pas comprise, certain qu'il aurait pu se montrer pendant la préparation pour mieux attiser les convoitises. « C'est un dossier mal géré, surtout que la crise actuelle ne pas va aider à trouver une solution, explique un proche du dossier. Amavi était enterré, il a été relancé par Villas-Boas et a de nouveau une valeur sur le marché. Mitroglou aurait pu rendre des services en ce début de saison. Là, il est à la cave… Il n'a aucune offre, aucun intérêt. » De quoi perturber le joueur ? « Il est déçu mais solide mentalement. Si le rendez-vous est à 8 heures, il sera sur place à 7 h 30. Il ne lâchera rien. » Il pourrait même aller au bout de son contrat en juin 2021. L'OM, en quête d'économie, verrait d'un très mauvais œil ce statu quo pour un attaquant au salaire conséquent (350 000 euros brut). Recruté fin août 2017 pour 15 M€ et 50 % du montant du transfert en cas de revente, le passage de Mitroglou symbolise les errements de l'OM Champions Project. Comme ce fut envisagé pour Kevin Strootman, une résiliation de contrat pourrait être proposée au Grec si l'OM ne lui trouve pas de porte de sortie. Auteur de 16 buts en 50 matches, il n'a plus joué sous le maillot marseillais depuis janvier 2019. Et à moins d'un miracle, on ne devrait plus le revoir. **Nabil Djellit**

on a vérifié

# Kovac apprécié par ses joueurs

**LE CONTEXTE.** En conférence de presse, le directeur sportif de l'AS Monaco, Paul Mitchell, a justifié l'arrivée du nouveau coach Niko Kovac avec différents arguments. Surtout un.
**LA PHRASE.** « J'ai eu beaucoup d'avis positifs sur Niko. »
**VRAI OU FAUX.** Au Bayern Munich, l'entraîneur s'est accroché avec Thomas Müller, Jérôme Boateng (« Kovac m'a laissé tomber ») et James Rodriguez, qui lui avait balancé un « ici, tu n'es pas à Francfort » devant tout le vestiaire. Neuer, Müller, Lewandowski et Ribéry avaient quant à eux regretté le manque de poigne de leur coach.

FAUX

on a aussi appris

**Cesc Fabregas intéresse le Qatar**
L'international espagnol est pisté par le club qatari d'Al-Gharafa. Même si sa famille n'a aucune envie de quitter le Rocher, le milieu de terrain reste un gros salaire pour l'AS Monaco, surtout au vu de ses performances décevantes.

**Paulo Sousa lorgnait Benfica**
Fin juin, le coach portugais des Girondins tenait à rejoindre Benfica. Frédéric Longuépée, le PDG, était prêt à accepter contre une indemnité pour ses deux dernières années de contrat. Une exigence qui a fait reculer le club lisboète.

**Burak Yilmaz, c'est 2 M€ par an**
L'international turc de 35 ans va s'engager pour deux ans avec le LOSC. Après avoir trouvé un accord sur ses salaires impayés avec le Besiktas Istanbul, l'attaquant devrait toucher 2 M€ nets par an en Ligue 1.

on n'a pas osé

# « Edinson Cavani, alors, ça mord ? »

on s'est souvenu

# Bis repetita pour Thiago Silva ?

**Le football est un éternel recommencement. La preuve.**

Voilà, c'est fini. Thiago Silva a fait ses adieux au Parc des Princes. Mais une phrase de Thomas Tuchel est venue chambouler l'esprit des supporters du PSG. « Il semble qu'il va partir. Mais, dans le foot, on ne sait jamais… » Tout peut basculer. Comme en 2012. Après plusieurs semaines de discussions avec les dirigeants de l'AC Milan, Leonardo avait refermé le dossier du défenseur brésilien. « Il était devenu trop compliqué d'arriver à un accord définitif avec Milan. (…) Voilà, c'est fini, c'est comme ça. » Un mois plus tard, le capitaine de la Seleçao signait un contrat d'une durée de cinq saisons dans la capitale, pour un montant record de 42 M€.

Sébastien Boué/L'Équipe - Alexis Réau/L'Équipe

trois idées cadeaux pour

# Leonardo Jardim

**Il fête ses 46 ans cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.**

**1.**
Les tomes I et II de *la Méthode,* d'Edgar Morin, philosophe qu'apprécie grandement Jardim. Il a du temps pour lire, désormais.

**2.**
Une méthode pour apprendre l'anglais puisque son rêve est de diriger un jour en Premier League. De préférence, pas la même que pour le français...

**3.**
Le DVD des *Tuche,* où un millionnaire vient entraîner l'AS Monaco. Un peu son histoire, mais en sens inverse.

la figure locale

# Philippe Gaillot (Metz)

« J'ai fait toute ma carrière de joueur à Metz *(NDLR : de 1984 à 2002),* à part un an à Valenciennes *(en 1992-93).* Dans mon contrat, j'avais une clause de reconversion au club dès ma retraite. Mais l'année où j'ai stoppé, on est descendus pour la première fois depuis trente-cinq ans, c'était donc compliqué. Ça m'a permis pendant un an de boucler en laboratoire le mémoire de mon diplôme d'ingénieur en chimie analytique. En 2005, je suis revenu au club. Au début, j'étais sur les projets de développement. Mais, rapidement, j'ai basculé sur le recrutement avec Bernard Zénier. Ensuite, j'ai fait un passage pendant deux, trois ans dans la cellule de recrutement des jeunes. Puis j'ai pris la direction du recrutement pro. Et, quand on est descendus en National en 2012, le président Bernard Serin m'a demandé de m'occuper du secteur sportif. Je suis devenu directeur général adjoint en charge de la politique sportive. Je n'ai plus jamais remis les pieds dans un labo ! *(Rires.)* Je suis tout le temps avec le groupe pro. La différence, c'est que je ne suis pas sur le terrain. D'ailleurs, ça me manque. Pourtant, je me suis arrêté tard, à 37 ans *(il en a 55).* Je pensais que ça s'atténuerait, mais c'est le contraire. Joueur, c'est de loin le poste que j'ai préféré. »

itv sms

# Stéphane Mbia

Joueur du Shanghai Shenhua

## « Un respect à la lettre des mesures sanitaires »

Le Championnat chinois a redémarré. Enfin? ff

Effectivement! On a eu très peur qu'il ne commence pas. Finalement, les autorités ont imaginé une nouvelle formule avec deux poules de huit clubs, réparties dans deux villes, Dalian et Suzhou, avec des play-offs à la fin. Ce sera sans public pendant la phase aller, a minima.

Comment s'est passé votre retour sur place? ff

Je suis rentré en Chine, à Shanghai, il y a trois semaines. Dès l'aéroport, transformé en labyrinthe, il y a un contrôle sanitaire très strict. Cela a duré une heure et demie. Ensuite, j'ai enchaîné sur une quatorzaine. Puis, j'ai vécu une semaine avec un préparateur physique afin de me mettre en condition, avant de rejoindre le groupe.

Les mesures sanitaires sont-elles satisfaisantes? ff

Absolument. Elles sont respectées à la lettre dans le cadre du protocole qui nous entoure. En ville, c'est safe.

Quel est l'objectif de votre club, le Shanghai Shenhua? ff

Cette année, on vise clairement le titre. C'est un Championnat excitant. Je n'ai pas joué la première journée en raison de la quatorzaine, mais j'espère bien débuter ce mardi (28 juillet) sous mes nouvelles couleurs.

l'info cachée

## Kakuta, un règlement en trois fois

Après plusieurs semaines de tractations serrées, le milieu de terrain offensif d'Amiens de 29 ans, Gaël Kakuta, a été prêté avec option d'achat obligatoire en fin de saison à Lens, son club formateur de 1999 à 2007. Coût total de cette opération ? 5,5 M€ et un paiement négocié en trois fois. Le premier versement s'élèvera ainsi à 1,7 M€, le second à 3 M€ et le dernier à 800 000 €. Dans le Nord, l'international congolais connaîtra son treizième club professionnel et son sixième Championnat. ff

DR - Alexis Réau/L'Équipe - Frédéric Lancelot/L'Équipe - Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

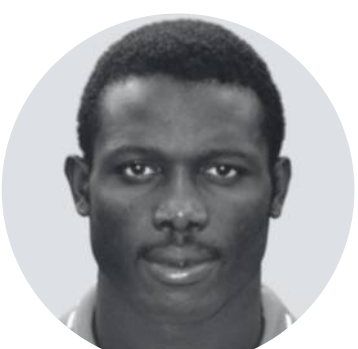
# Les 10... **Africains qui ont créé leur équipe**

Ils ont lancé des clubs dans leur pays respectif, pendant ou à la fin de leur carrière. Avec des destins mitigés.

Texte **Frank Simon**

## 1 George Weah (Junior Professionals)

Créé au début des années 1990 par le futur Ballon d'Or *FF* 1995 à Monrovia, dans la capitale dévastée du Liberia, le Junior Professionals FC se hisse rapidement parmi l'élite du pays. En 1996, le club réussit le doublé Coupe-Championnat. Quelques mois plus tard, inscrit en Coupe d'Afrique des clubs champions, l'équipe franchit un tour contre le Racing de Bobo Dioulasso, le représentant du Burkina Faso, avant d'être éliminée par le futur finaliste, la formation ghanéenne Obuasi Goldfields. De nombreux jeunes, comme Zizi Roberts qui jouera entre autres au Milan AC, font leur preuve au sein de ce club financé par Weah, et finiront par devenir internationaux. Le club sert souvent de sparring-partner à la Lone Star, l'équipe nationale. 1999-2000 sera sa dernière saison connue en Première Division. Tout récemment, un club du même nom, dirigé par l'un des gardes du corps du président de la République, George Weah, a repris la même appellation.



## 2 Kaizer Motaung (Kaizer Chiefs)

Quand il revient pour les fêtes de fin de d'année 1970 à Soweto, l'attaquant sud-africain Kaizer Motaung, qui évolue aux Atlanta Chiefs (NASL nord-américaine) met sur pied une équipe de copains. L'ancien joueur des Orlando Pirates la baptise le Kaizer XI. Très vite, elle va se transformer en un club pro. Avec comme logo la tête d'un chef indien, à l'image de celui d'Atlanta ! Il ne faudra que quelques mois aux Kaizer Chiefs pour s'imposer auprès du public des townships. Quatre-vingts titres suivront, et l'émergence de joueurs entrés dans la légende (Doctor Khumalo, Neil Tovey, Marks Maponyane, Patrick Ntsoelengoe). Les Amakhosi, leur surnom, remportent même un titre africain, la défunte Coupe des Coupes 2001. Le président Kaizer Motaung donnera l'idée de créer son club à son camarade Jomo Sono en 1982. Le derby entre les Chiefs et les Orlando Pirates, dont plusieurs dissidents ont créé le club rival, demeure l'une des affiches du foot africain.

## 3 Rahim Ouédraogo (FC Rahimo)

Champion du Burkina Faso 2019 pour la première fois de sa jeune histoire, le Rahimo FC de Bobo Dioulasso est la création de l'ancien Étalon Rahim Ouédraogo. Ancien défenseur de Twente, aux Pays-Bas, ce dernier a fondé son club en 2012 dans sa ville natale, juste après avoir pris sa retraite sportive. Le club, à vocation formatrice, comptait quatre joueurs en sélection lors du CHAN 2018 organisé au Maroc. Le club pensionnaire du vieux stade Wobi était troisième avant que la saison ne soit abandonnée.

## 4 Jomo Sono (Jomo Cosmos)

En janvier 1983, le Cosmos voit le jour, à l'initiative de la star sud-africaine Jomo Sono, qui vient de mettre un terme à sa carrière en NASL, le Championnat pro nord-américain. Passé par le New York Cosmos où il a côtoyé Pelé en 1977, Sono rachète un club de Johannesburg, Highlands Park, et le renomme. L'équipe remporte le Championnat 1987, celui de D2 en 1994 et la Coupe 1990. Jomo Sono préside, entraîne et joue à l'occasion. Mais, surtout, il révèle de futurs cadres de la sélection sud-africaine : Mark Fish, Helman Mkhalele, Philemon « Chippa » Masinga, tous champions d'Afrique en 1996. En 1993, le Jomo Cosmos est demi-finaliste de la Coupe des Coupes d'Afrique mais est relégué. Sa dernière saison en ABSA Premiership remonte 2015-16.

Pierre Lablatinière/L'Équipe - Jerseys Nasl

## 5 Abedi Pelé (Nania FC)

C'est lorsqu'il était en activité qu'Abedi Pelé a créé, en 1998, le Nania FC à Accra. Un club où ses trois fils – Raheem, André et Jordan – ont tous évolué plus jeunes et où son épouse Maha a exercé la fonction de présidente. En 2011, Nania, alors en D2, a remporté la Coupe contre le grand Ashanti Kotoko de Kumasi (1-0). Au tour précédent, Nania avait éliminé Berekum Chelsea, champion du Ghana. Quelques années plus tôt, le club avait été rétrogradé en D3 par la Fédération (GFA) après un succès 31-0 décisif – mais suspect – pour la montée en D2. La saison passée, Nania FC évoluait dans le ventre mou de la Division 2 locale. Abedi, lui, continue de le diriger.

## 6 Salif Keita (Centre Salif Keita)

Créé en 1993 à Bamako par Salif Keita, premier lauréat du Ballon d'Or africain de *France Football* en 1970, le CSK constitue le premier centre de formation officiel au Mali. La structure se fixe très vite pour vocation de former des joueurs susceptibles de nourrir les sélections. Rapidement, vont émerger de grands talents, comme Mahamadou Diarra « Djila » (Lyon, Real entre autres) et le neveu de Salif Keita, Seydou Keita (Lens, Barça notamment), futurs capitaines des Aigles du Mali. D'autres suivront comme l'ex-buteur de Bordeaux Cheick Diabaté. Son meilleur classement fut la deuxième place lors du Championnat 1998. Vingt-cinq ans après son lancement, le palmarès du club reste vierge. Mais la Jeunesse Sportive CSK, sa nouvelle appellation, évolue toujours parmi l'élite. Neuvième (sur douze) cette saison dans son groupe, le club disputera prochainement la poule de maintien.

## 7 Romelu Lukaku (SC Rojolu de Kinshasa)

Éphémère pensionnaire de l'élite congolaise (RDC) qu'il rejoint début 2013, le club de Kinshasa a été créé par l'Intériste Romelu Lukaku, son frère Jordan et son père Roger, ancien pro en Belgique et international zaïrois dans les années 1990, d'où l'acronyme Rojolu. La formation du quartier de Kintambo est redescendue en D2 en 2017 et dispute le Championnat de l'Entente Urbaine de Kinshasa (EUFKIN-Lukunga).

## 8 Jimmy Adjovi-Boco (Diambars)

Certes, Jimmy Adjovi-Boco n'est pas seul dans cette aventure sénégalaise lancée en février 2003. Mais l'ex-défenseur de Lens y a pris une grande part. Basé à Saly, station balnéaire de la Petite-Côte, au sud de Dakar, l'institut Diambars a d'abord été un sport-études avant de se transformer aussi en un club pro. Sacré en D2 en 2011, champion du Sénégal en 2013, Diambars a formé des hommes mais aussi des champions comme Badou Ndiaye (Tranzonspor) ou le Parisien Idrissa Gueye. Il a disputé la C1 africaine 2014 avant d'être relégué en 2018.

## 9 Mohamed Kallon (Kallon FC)

Un peu à l'image de celui qu'il considère comme son grand frère et mentor, Son excellence George Weah, Mohamed Kallon a lancé son propre club en Sierra Leone. En 2002, il rachète le Sierra Fisheries, un club ancien qui a brillé dans les années 1980 et qu'il renomme. L'impact est immédiat puisque le Kallon FC gagne le Championnat 2006, puis la Coupe nationale 2010. Vice-champion 2019, l'équipe continue de briller dans l'élite. Mohamed Kallon y évolue une demi-saison en 2009-10, entre un passage aux Émirats arabes unis et en Chine, avant d'y revenir durablement deux ans plus tard pour y terminer sa carrière en 2016, à 37 ans.

## 10 Gervinho (G27 FC)

Pur produit de l'Académie Mimosifcom, du temps où elle faisait partie intégrante de l'ASEC Abidjan, Gervais Yao Kouassi (alias Gervinho) n'a jamais tourné le dos au foot ivoirien après être passé professionnel. Ce dernier a ainsi transformé l'Angelic FC de Man – racheté en 2018 – en Gervinho FC (G27 FC). Il en a été très vite récompensé avec une première montée depuis les divisions régionales. Le club est actuellement pensionnaire de la poule C en Troisième Division ivoirienne mais n'a pas réussi à accrocher le tournoi pour la montée décidé récemment par la Fédé. Fidèle en amitié, l'attaquant de Parme (33 ans) a confié quelques postes à ses potes d'enfance et la responsabilité technique à celui qui l'a connu gamin, « Don Valdo » Djahi. « Gervinho met vraiment les moyens pour atteindre ses ambitions », explique un proche du club. Seule ombre au tableau, l'ancien Lillois est en conflit avec le président délégué, Émile Tapé Bahi.

Bruno Fablet/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe - Patrick Boutroux/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

# Allez les **petits !**

Parce qu'il n'y a pas que la taille qui compte, *FF* a décidé de consacrer un dossier géant à la thématique du petit.

**Centimètres.**
En 2012 au Camp Nou : Angel Di Maria (1,80 m), Xabi Alonso (1,83 m), Alvaro Arbeloa (1,84 m), Leo Messi (1,70 m), Sami Khedira (1,89 m) et Pepe (1,88 m). Soit une brochette de Madrilènes de 9,24 m pour 1,70 m de talent barcelonais.

Pascal Rondeau/L'Équipe

## Sommaire

US Pin-La-Garenne, mini effectif, maxi débrouille

Les géants de moins de 1,70 m

Emmanuel Petit et les grosses réputations

Scilly, les Lilliputiens

La grande histoire du petit pont

Nelson Lutin, le Mbappé en salle

Les nains d'Europe

Brian Little, la forte tête

# Comme du bon **Pin**

Avec ses quinze licenciés, l'US Le Pin-La-Garenne dans l'Orne détient le statut de plus **petit** club de France. Le prétexte pour aller à la rencontre de ces Lilliputiens du foot dans lesquels tous les passionnés se reconnaîtront forcément.

Texte **Thierry Marchand**, au Pin-La-Garenne
Photos **Sébastien Boué**/L'Équipe




« Valentin ne viendra pas cette semaine à l'entraînement. Il est en pleines moissons. » Assis sur l'un des trois bancs du vestiaire délabré du stade Gaston-Bouvier, Franck Bresteau martèle l'information en ôtant sa combinaison de travail. Il est 19 heures. Comme les autres, le président, entraîneur et capitaine de l'US Le Pin-La-Garenne (USLPLG) vient de terminer sa journée de boulot. Celle du patron de l'entreprise Servi, une société de maçonnerie et couverture. Ce vendredi soir de mi-juillet, qui marque le premier entraînement de la saison, fait figure de retrouvailles. Valentin, Franck et les autres ne se sont plus vus sur un terrain depuis mars, quand le confinement a mis un terme à la saison. Le vestiaire, auquel Franck s'est efforcé de donner un aspect décent avant l'arrivée de ses ouailles, est encore crotté de la boue séchée des crampons et un pack entamé de Leffe est resté sur la petite table, juste devant la porte défoncée d'une douche sans âge. « Le chauffe-eau a été changé l'année dernière. Il datait de 1975 », bredouille Franck, pour mieux rendre compte de la situation d'un endroit où les murs lépreux servent aussi de tableau noir. De l'autre côté de la porte, dans le vestiaire adversaire, la compo d'équipe écrite au feutre sur la cloison en témoigne.

### « LA PLUS GRANDE FIERTÉ, C'EST D'AVOIR SU GARDER LE CLUB VIVANT »

Une semaine plus tôt, on a eu Franck au téléphone pour lui apprendre que ce club de quinze licenciés, auquel il donne presque tout son temps libre, était le plus petit club de France *(voir encadré).* Depuis, la rumeur a fait le tour de ce village de 680 âmes aux environs vallonnés, écartelé entre Mortagne et Bellême, les deux capitales du Perche, dans ce département de l'Orne qu'on rejoint de Paris en moins de deux heures. Le Pin-la-Garenne est un bourg qu'on traverse beaucoup (3 800 véhicules par jour), mais où il fait bon s'arrêter pour observer le château de la Pellonnière, où fut tourné (il y a six ans) par Sophie Barthes le long-métrage *Madame Bovary,* pour visiter l'église Saint-Barthélemy, qui date du XIe siècle, ou pour s'attabler chez Karine et Laurent Olivier, au restaurant *la Croix d'Or,* deux fourchettes (méritées) au *Guide Michelin,* un ancien relais de poste tenu dans les années 1920 par l'arrière-grand-père de Laurent. Architecturalement, le temps n'a guère eu de prise sur ce village que le nouveau maire, Alain Maraquin, définit d'un « ici, on est dans l'agriculture » tout en nous présentant le magnifique recueil mis en scène par Jürgen Schadeberg, le photographe (allemand) personnel de Nelson Mandela, qui vint s'installer au Pin-La-Garenne au milieu des années 2000. Mais la mise en scène est trompeuse. Car, économiquement, l'impalpable érosion fait son œuvre. L'école du village a fermé il y a deux ans, la

**Action.**
Séance spécifique pour les attaquants, histoire de régler la mire.

maison de retraite (68 lits) joue à guichets fermés, l'église ne dispense plus de messes qu'occasionnellement et le spectacle de cabaret, qui animait la commune tous les week-ends, a fermé ses portes en 2017. S'il n'était le dévouement de Franck Bresteau et l'engagement de la commune, qui donne 800 € chaque année, celle-ci aurait cessé d'exister depuis longtemps. « La plus grande fierté, c'est d'avoir su garder le club vivant, reprend son président (38 ans), assis dans le vestiaire de son entreprise de neuf salariés, située à cinq kilomètres du village, en rase campagne. Mais c'est un combat permanent. Il suffit de regarder autour de nous. Bellême *(1500 habitants)* a coulé. Il n'y a plus d'équipes. Tous les ans, c'est de plus en plus difficile de trouver des gars. La population des villages vieillit et diminue. Elle va où il y a de la vie. Les équipes et les clubs meurent autour de nous. Alors, on va essayer de tenir encore un an, au moins. »

**CHIPOS, BOUGRESSE ET APÉRO**

Sportivement, l'USLPLG s'en sort pourtant plutôt bien. Sur les bases d'une attaque prolifique (3,3 buts par match), l'équipe, qui évolue dans une poule de douze en Quatrième Division du District de l'Orne, pointait en quatrième position avant le confinement, avec un match en retard qui aurait permis, en cas de victoire, de grimper à la deuxième place. « On avait même gagné *(4-1)* contre Berd'huis en jouant à neuf. On aurait pu monter », clame fièrement Franck Bresteau. La D3, auquel il fait allusion, Le Pin-la-Garenne y a goûté il y a seulement trois ans. Quand Stéphane Corbin jouait, entraînait et présidait le club, à la fin des années 1990, il a même tâté de la D2 de District. « Quand j'ai démarré, en 1992, le club comptait 70 licenciés, deux équipes seniors, des benjamins, des poussins, des minimes », se souvient ce grand gaillard jovial de 42 ans, à la tête d'une exploitation agricole de 122 hectares. « On était promus en D1, mais on a été interdits de monter car on n'avait pas d'arbitre licencié chez nous. Pas mal de joueurs sont partis à cause de ça. L'année suivante *(1997)*, on est descendus. Les gamins sont partis car on n'avait pas l'encadrement nécessaire pour s'en occuper. Et quand ils partent, on ne les revoit plus. » Arnaud Pottier fait partie de cette « lost generation ». Le boucher du village, 35 ans aujourd'hui, a débuté le foot au Pin à l'âge de 10 ans. « Mais, quand on y allait, il n'y avait personne pour s'occuper de nous. Souvent, je rentrais à la maison. Ça décourage un peu. J'ai arrêté au bout de trois ans. » Arnaud se contente aujourd'hui de fournir les chipos et les merguez quand le club fait son repas de fin de saison. Une dînette que n'apprécie pas forcément sa mère, qui fait irruption pour nous signifier que « le club, c'est magouille et compagnie ! Quand ils veulent un traiteur, ils vont le chercher ailleurs ». Pas contente, l'Évelyne ! Ce qu'elle oublie de dire, la bougresse, c'est qu'elle a volontairement transformé, il y a quelques années, la couscous party du club en soirée pot-au-feu, oubliant la graine pour mieux caser ses légumes. Forcément, ça n'a pas plu. Clochemerle n'est jamais loin.
Le repas du club, avec ses 200 personnes à la salle des fêtes, est pourtant un moment vital dans la vie associative du Pin-La-Garenne. « Ça nous fait vivre en grande partie », note Franck Bresteau, dont l'enveloppe de fonctionnement, en comptant le prix des licences et les inscriptions, est d'environ 2 000 €. « On arrive à faire un bénéfice de 1 000 €, notamment grâce à la tombola, pour laquelle on collecte des lots chez les commerçants. » Chacun y met du sien. Laurent Olivier, dont la table est l'une des 600 meilleures de France, offre des chèques-cadeaux. À l'épicerie du village, Marie-Claude donne des bons d'achat de 25 et 30 €. « On aide, c'est normal », avouent-ils. Et Christophe Lagrue, plombier-chauffagiste et mécène local, allonge 1 000 € en tant que sponsor maillot, pour faire la

**Préparation.** S'habiller, s'étirer et se désaltérer, les mêmes gestes que les pros.

maille. « Franck passe à la maison. On boit l'apéro, et je lui fais un chèque », clame simplement ce pêcheur invétéré.

### DES TROISIÈMES MI-TEMPS DE QUARANTE-HUIT HEURES

À l'US Le Pin-La-Garenne, l'argent est un moteur de survie, pas de richesse. L'inscription en Coupe de France (300 €) est un rêve inaccessible. Même la Coupe de Basse-Normandie et celle de l'Orne relèvent de la chimère. Ici, on préfère fantasmer sur la Coupe Henri-Silliere, une compétition pour les clubs de District de D3 et D4 qui se déroule dans une grande ville du département, Alençon, Flers ou Argentan. Il y a quelques années, Le Pin en a disputé la finale, la seule de son histoire. « Ce jour-là, on joue sur un beau terrain et il y a trois arbitres de champ. C'est agréable », note Stéphane Corbin. La fête n'en est que plus belle. La fête, justement, parlons-en. Car, dans cette bourgade du Perche, le foot est davantage un vecteur de sociabilisation qu'un sport. « Les troisièmes mi-temps sont très importantes », balance l'ancien pâtissier Guillaume Marchand, 30 ans, en laçant ses chaussures dans le vestiaire. Lui qui travaille aujourd'hui dans une usine agro-alimentaire et fut capitaine et secrétaire du club, a dû faire un break l'an dernier, autant pour des raisons physiques que professionnelles. Un cas pas forcément très rare. Ici, on va, on vient, d'une saison à l'autre. Guillaume vient s'entraîner, et hésite encore à s'engager pour cette saison. Mais ces fameuses troisièmes mi-temps lui manquent trop. « Le dimanche, après le coup de sifflet final *(17 heures),* on refait le match pendant des heures en buvant des bières. Dans le vestiaire, ou chez l'un d'entre nous, s'il y a un anniversaire. » « Plus d'un de nos joueurs a été approché par des clubs alentour, et plus d'un est resté pour l'ambiance », poursuit Franck Bresteau. Avant d'ajouter : « Il y a quelques années, la bringue durait plus longtemps. » « Après le match le dimanche soir, ça pouvait s'éterniser jusqu'à 5 heures du matin », se souvient Stéphane Corbin, avec nostalgie. « Nous allions au boulot ensemble, le lundi matin, sans nous être couchés. Souvent, on commençait le samedi soir en discothèque, voire le vendredi soir, au *Lipstick,* à Carrouges. Pour nous, le foot, c'était ça. » Mais, comme beaucoup de boîtes de nuit, le *Lipstick,* OVNI musical de la forêt d'Écouves, a fermé ses portes en 2015, l'année où Stéphane a remisé ses crampons après une rupture d'un ménisque. « Le toubib m'a dit qu'il était temps d'arrêter », confie-t-il, la mort dans l'âme.

« À nos âges, on vient au foot pour se voir entre potes », relance Jonathan Delaunay, 32 ans,

**« On va essayer de tenir encore un an, au moins. »**

Franck Bresteau, président, entraîneur et capitaine de l'US Le Pin-La-Garenne

**Direction.**
Stéphane Corbin (en haut) et Franck Bresteau (avec son père) se battent pour le club.

maçon, au club depuis trois ans après être passé par Mortagne et un autre sport (le hand). « Plus jeune, j'avais de l'ambition. Je voulais aller plus loin, plus haut. C'est fini, ça ! » « Jouer au Pin, c'est d'abord rigoler et venir pour l'ambiance, poursuit Guillaume Marchand, le défenseur central. On a tous des métiers compliqués : maçons, bouchers, agriculteurs, boulangers… On fait cinquante-cinq heures par semaine. On manque d'entraînement et on boit un peu trop d'alcool le dimanche, mais on s'entend bien. On n'intéresse personne, mais ce n'est pas grave. Au moins, on ne se prend pas la tête pour faire la compo de l'équipe. Il y a quelques années, c'était plus compliqué. On était 22, il fallait faire tourner, en laisser cinq ou six à la maison le week-end. Ceux qui ne jouaient pas ne venaient plus. À la fin de la saison, on n'était plus que huit… »

### DES MATCHES À HUIT OU NEUF

Dominique Birraudel est secrétaire du club. Ce retraité de la RATP, dont le fils travaille à Paris et fait les déplacements tous les dimanches pour venir revêtir le maillot du Pin, avoue que les « joueurs sont de plus en plus difficiles à recruter ». Lui joua ici, autrefois. « J'avais des neveux qui étaient au club. Des copains, aussi. Je venais aux entraînements. On m'a dit qu'ils manquaient de joueurs. Je suis resté. » Au Pin-La-Garenne, Mino Raiola ne trouvera pas de quoi bosser, à part comme pizzaïolo. « Les joueurs, tu les attires par connaissance, admet Franck Bresteau. On connaît le père. Ou on est pote avec le gamin. On a un joueur de 20 ans qui vient de Paris. C'est le cousin de Stéphane, dont les parents ont une résidence secondaire au Pin. Parfois, on apprend dans les soirées que des joueurs quittent un club des alentours, parce qu'ils n'y jouent pas ou peu. Alors, on décroche le téléphone, et on les appelle. On arrive à en attraper deux ou trois, comme ça. On se connaît tous dans les bleds. »

**« Au moins, on ne se prend pas la tête pour faire la compo de l'équipe »**

Guillaume Marchand, défenseur central de l'US Le Pin-La-Garenne

À l'USLPLG, la moyenne d'âge est de 29 ans. Et l'intégration, jamais un problème. Les joueurs du Pin vivent rarement au Pin. Mais ils se côtoient et s'apprécient. Le club est une deuxième famille. « Quand je jouais, on a eu le même groupe pendant sept ou huit ans, avoue Stéphane Corbin. Ce groupe, je l'ai vu vieillir. On avait un gars, un agriculteur, qui a joué jusqu'à 52 ans. On l'appelait de temps en temps, il venait. Il a fait trente saisons au Pin. Bon, à la fin, il tirait un peu la langue. Il prenait une licence tous les ans, juste pour dépanner et faire le nombre. » Faire le nombre. Une obsession. « On se retrouve souvent à jouer à neuf ou à huit, constate Jonathan Delaunay. Une fois, on a commencé à huit et fini à sept, à cause d'une blessure. L'arbitre a fermé les yeux sur le forfait.

**Distraction.** S'amuser, taquiner le ballon et prendre du plaisir, tous ensemble.

Nos adversaires aussi. On a gagné 1-0. » « Il y a deux ans, on a raté la montée d'un rien à cause de ça, reprend Guillaume Marchand. On jouait à huit tous les dimanches. Ici, il n'y a pas de relève, plus de jeunes, plus d'écoles. »

**RÉUNIONS DU DISTRICT ET BUFFETS**

Le soleil se couche sur le village. En longeant la main courante de ce stade que Franck Bresteau qualifie de « champ de patates », où l'herbe vient d'être fraîchement coupée pour la reprise de l'entraînement, nous reviennent en tête les paroles d'une chanson de Gérard Manset, *Mauvais Karma* : « Pas d'avenir, pas de passé. Pas la moindre raison de vivre. Aucune raison d'exister. » Mais c'est faux. Ce club a une raison d'être, une raison de vivre. Il est, depuis 1975, date de sa création, une bulle d'oxygène, une oasis, asile d'une bande de copains, d'abord, qui oublient le week-end leurs contraintes professionnelles.

À une reprise, le club a dû se jumeler à un voisin, pour tenter de pérenniser une section jeune qui périclitait. Peine perdue. L'expérience, au début de ce siècle, a duré un an.

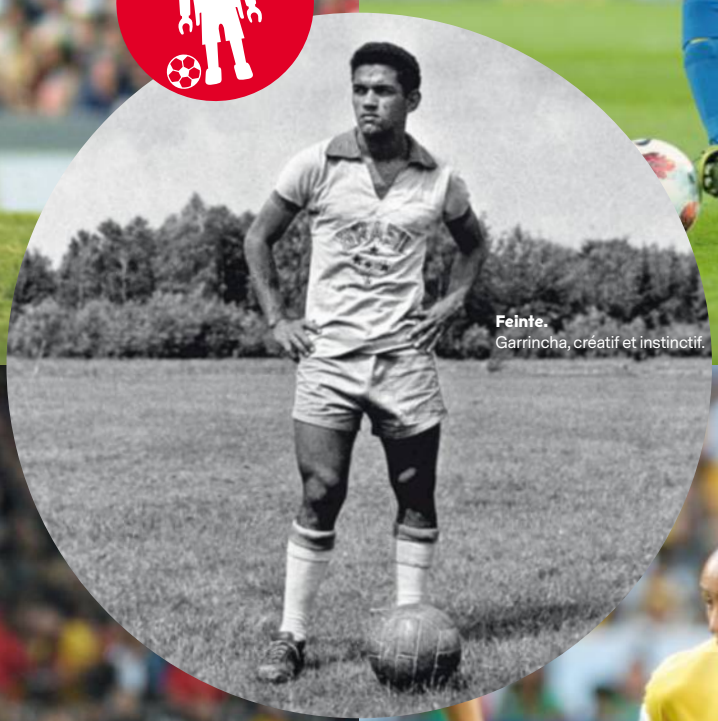
À mots feutrés, Franck Bresteau nous a confié sa surprise d'être le plus petit club de France. On croit toujours qu'on est le géant d'un autre. Et pourtant. Au Pin-la-Garenne, on regarde le foot d'en haut à la télé, plus rarement au stade, à Caen, naguère au Mans. Paris et la FFF ressemblent à une autre planète. « On n'a pas l'impression de faire partie de ce monde-là, souffle le président, entraîneur, capitaine Bresteau. Quand on va aux réunions du District, car on y est obligés sous peine d'amende *(45 €)*, on y parle de choses qui ne nous concernent pas. Mais on voit les buffets. Et on se dit que beaucoup d'argent circule. »

Combien de temps encore durera le miracle ? « On est cramés, conclut Bresteau. J'ai une femme conciliante, heureusement. Mais elle serait ravie si on pouvait me remplacer. Déjà, l'an dernier, je lui ai dit que ce serait ma dernière saison. Et je suis toujours là. Faudrait que des jeunes s'impliquent. » Faudrait ! Car, un jour, Alain Maraquin ou son successeur ne mettra plus la main au portefeuille, Christophe Lagrue cessera de réparer les chaudières, Laurent Olivier ne donnera plus de chèques-cadeaux et Franck Bresteau s'occupera de ses petits-enfants. Alors, au Pin-la-Garenne, on se dira peut-être qu'Alex Ferguson avait raison : on peut vivre dans ce « Fucking Perche » et tomber de son perchoir. **T. M.**

## Une enquête délicate

Vouloir connaître le nom du plus petit club de France métropolitaine relève de la recherche de la fameuse aiguille dans la botte de foin. La FFF, forte de presque deux millions de licenciés et 15 000 clubs, n'est pas en mesure de répondre à la question. Il a donc fallu contacter, par téléphone ou par courriel, les quatre-vingt-dix districts et la Ligue de Corse pour avoir l'information. Ce qui a été fait. Certains (nombreux), que nous remercions, ont joué le jeu. D'autres moins.... De cette enquête minutieuse, mais passionnante, qui a nécessité de multiples vérifications, il fallait cependant cerner les frontières. Et définir les règles. Nous avons donc pris le parti de ne retenir que des clubs ayant, au minimum, une équipe senior masculine de football à onze et à part entière, engagée dans un Championnat de District, et ce, quel que soit le niveau et en activité la saison dernière. Nous n'avons donc, par exemple, pas retenu ceux qui étaient jumelés avec un autre club pour pouvoir disputer leur Championnat ni ceux qui n'abritaient que des équipes de jeunes. C'est ainsi que, grâce à la coopération du District de l'Orne, l'US Le Pin-La-Garenne s'est révélé être le plus petit des petits. On n'oubliera pourtant pas pour autant de saluer les dauphins, passés tout près de la visite de *FF,* comme Clugnat (Creuse), La Porcherie (Haute-Vienne) ou Marcilly-en-Gault (Loir-et-Cher). Pour ceux-là, et tous les autres, rendez-vous, pourquoi pas, l'année prochaine... **T. M.**

**Ruse.**
Diego Maradona, individualisme et astuce.



**Feinte.**
Garrincha, créatif et instinctif.

**Intelligence.**
Xavi, organisation et contrôle.

**Rapidité.**
Lionel Messi, vitesse et imprévisibilité.

**Intensité.**
Roberto Carlos, puissance et générosité.

# Ce n'est pas la **taille** qui compte

Ce n'est pas toujours la taille qui compte. En foot, elle est même souvent inversement proportionnelle au talent et rime, en rétrécissant, avec vivacité et adresse, intelligence de jeu et qualité technique, anticipation et malice, explosivité et pugnacité. La plume de l'écrivain François Bégaudeau évoque ainsi le pouvoir des petits : « On aime le foot parce qu'il fait roi les créatures improbables, petites choses dont la lacune biologique se retourne en force dès qu'on leur met un ballon dans les pieds. » Mesurer 1,70 m et moins n'a donc rien d'un handicap. D'ailleurs, sur un terrain, c'est parfois la taille des géants. Parmi les quarante-quatre vainqueurs du Ballon d'Or se glissent, par exemple, quatre joueurs de poche – Raymond Kopa, Omar Sivori, Alan Simonsen et Lionel Messi –, onze si on triche de trois ou quatre centimètres et ajoute Stanley Matthews, Bobby Charlton, Kevin Keegan, Lothar Matthäus, Roberto Baggio, Michael Owen et Luka Modric, soit un quart des lauréats. Autre petit test grandeur nature : deux des plus belles équipes de l'histoire, le Brésil de 1970 (Pelé, Jairzinho, Gerson, Tostao, Rivelino, Clodoaldo) et le Barça de Pep Guardiola (Messi, Xavi, Iniesta, Dani Alves, Mascherano, Pedro), alignaient plus d'une moitié de joueurs de moins de 1,74 m. Dans cet univers peuplé en majorité de numéros 10, de milieux offensifs et de deuxièmes attaquants, d'ailiers à l'ancienne aussi, quelquefois de 6 et de 8 ou de latéraux, cohabitent pourtant des familles très hétérogènes.

Mesurer 1,70 m ou moins n'a rien d'une fatalité. La liste des géants du foot regorge même de **petits** joueurs plus techniques que les autres, plus malins, plus inventifs et plus spectaculaires.

Texte **Patrick Urbini**

Notre top 10 mondial
**Diego devant Leo**

**1.** Diego Maradona (Argentine). **2.** Lionel Messi (Argentine). **3.** Garrincha (Brésil). **4.** Xavi (Espagne). **5.** Andrés Iniesta (Espagne). **6.** Romario (Brésil). **7.** Omar Sivori (Argentine). **8.** Roberto Carlos (Brésil). **9.** Paul Scholes (Angleterre). **10.** Uwe Seeler (Allemagne).

*Seuls ont été retenus les joueurs de 1,70 m ou moins ayant joué depuis les années 1960.*

## **Maradona** et les petits Diez argentins

—

Maradona est grand, mais Diego petit et s'il n'avait pas mesuré 1,65 m ou 66, les sources varient, il n'aurait pas eu besoin de la « main de Dieu », le 22 juin 1986 contre l'Angleterre, pour entretenir sa légende et rappeler que le foot est aussi un sport de vice et d'espièglerie. Enfant des bidonvilles et des potreros, ces terrains vagues qui sont l'essence même du football argentin où s'apprennent technique et agressivité, dextérité et improvisation, Maradona se prenait pour Ricardo Bochini, 1,68 m, son idole et celle d'Independiente, le plus fort, dit-on, pour renifler les espaces et délivrer la bonne passe. Sauf que Diego était « génétiquement meilleur que les autres », comme disait le maestro César Luis Menotti, car fait de caoutchouc, sans ménisque ni ligament, et que nul autre n'incarne mieux l'âme argentine, son génie et ses excès. Une identité de jeu définie par ces mots de Jorge Valdano, autre champion du monde 1986 : « L'habileté, l'individualisme, l'esthétisme, la ruse, l'astuce, le courage, la passe courte. »

Dans un pays où la transmission de la technique est un mimétisme, Maradona a donc fait des petits, toute une ribambelle de numéros 10 issus du même moule dans les années 1990, Ariel Ortega, Pablo Aimar, Marcelo Gallardo ou Javier Saviola, pour aboutir un jour au clone parfait, Lionel Messi. Des leaders d'attaque toujours livrés avec le surnom adéquat – El Pibe de Oro, El Burrito, El Mago, El Muneco, El Conejo, La Pulga –, pour narrer des histoires de gamin en or, de petit âne, de magicien, de poupée, de lapin et de puce.

## **Xavi** et les bajitos espagnols

—

Vers la fin des années 2000, l'Espagne a tourné radicalement le dos à son style traditionnel, teinté de fureur et de testostérone. L'idée, pour faire simple : confier les clés de l'équipe à des mediocentros, des milieux axiaux hyper techniques, intelligents et collectifs, pas toujours rapides, jamais ou presque dans le duel, souvent petits, mais sachant jouer juste, dicter le rythme du match, organiser les mouvements d'attaque, contrôler la possession et le jeu de préparation. Xavi, cerveau du meilleur Barça et de la meilleure Roja, avait pourtant expliqué à *L'Équipe Magazine* : « À un moment, j'étais périmé, inutile, néfaste. Le cancer du Barça ! Un joueur lent de 1,70 m, c'était juste impensable. » Sauf que sa vitesse mentale n'avait pas d'égal.

Deuxième étape ? Entourer ces nouveaux dieux de milieux excentrés, parfois de fausses pointes, au registre et à la morphologie proches, respirant les mêmes sensations, afin de pouvoir dominer le cœur du jeu, se faire des passes à l'infini, jongler avec l'espace et le temps, éliminer balle au pied et rechercher constamment la supériorité numérique ou le déséquilibre. Parmi ces bajitos, petits joueurs de génie, Andrés Iniesta, son complice d'une décennie et son frère de sang en anticipation, mais aussi David Silva, le meilleur passeur de la bande, Juan Mata, David Cazorla ou Jésus Navas. Dernière pépite en date de cette source intarissable : Riqui Puig, 1,69 m et 56 kg tout mouillé, tout juste sorti de la Masia.

## **Garrincha** et les malandros brésiliens

—

Dans son livre *Éloge de l'esquive,* l'écrivain Olivier Guez s'attarde sur le personnage brésilien du malandro, « ce roi de l'entourloupe » qui contourne

L'Équipe - Franck Faugère/L'Équipe - Pascal Rondeau/L'Équipe - Stéphane Mantey/L'Équipe

les règles, improvise et flirte avec les lignes. « Un truqueur et un escroc, un fieffé individualiste et un provocateur » qui a aussi son pendant sur les pelouses : « Le dribbleur est le malandro du football. » Tout le portrait craché de Garrincha, 1,69 m, jambe gauche tordue vers l'extérieur et jambe droite déformée vers l'intérieur, dribbleur unique et flamboyant, créatif et insouciant, rusé et instinctif, maître de la feinte, de la simulation, de la fausse piste, de la fourberie et du déséquilibre (toujours le même dribble, feinte vers la gauche, démarrage sur la droite).

Le foot brésilien regorge de ces flambeurs miniatures, princes de l'esquive et de la zone grise. Beaucoup n'ont fait que passer, à l'image de Robinho. D'autres faisaient une tête de plus, comme Ronaldinho ou Neymar, et ne comptent pas. Sauf que jamais personne n'est entré dans le cœur des Brésiliens comme le double champion du monde 1958 et 1962, à la rigueur Romario, cet autre gamin des favelas, venu au monde pauvre, chétif et métis. O Baixinho (le petit) aimait lui aussi la vie, la bagarre, les femmes, le football et se définissait ainsi : « Je suis né pour donner du plaisir. Et marquer. D'ailleurs, je n'entre sur le terrain que pour ça. » On peut donc culminer à 1,67 m et ne ressembler à rien tout en étant champion du monde et le quatrième buteur historique de la Seleçao (55 réalisations).

## **Messi** et les attaquants de poche

—

Messi ne serait jamais devenu Messi avec dix ou quinze centimètres de plus. Cette souplesse de cheville et cette vitesse de démarrage, ce dribble court ou long et ce don pour réaccélérer en pleine course, cette mobilité et cette faculté à conserver la balle toujours près du pied ? Ce jeu de corps fondamental pour se mettre toujours entre le ballon et l'adversaire et déjouer les plus costauds ? Ces appuis successifs ultrarapides pour réussir des contre-pieds déroutants ? Cette inventivité, cette imprévisibilité dans la conduite de balle et cette efficacité, dans la passe comme dans le dernier geste ? Non, rien n'aurait été possible sans cette morphologie atypique et ce centre de gravité très bas.

L'Argentine n'a pas pour autant le monopole des attaquants de poche, capables d'apprivoiser l'espace et le temps. C'est même une richesse assez bien partagée dans le monde. Au hasard des époques ? Le Celtic Glasgow de 1967 vainqueur de la Coupe des champions face à l'Inter Milan (2-1), grâce à ses deux ailiers lilliputiens, Jimmy Johnstone et Bobby Lennox. L'Allemagne de 1990, championne du monde avec trois demi-portions, Thomas Hässler, Pierre Littbarski et Olaf Thon. L'Italie, capable, de temps en à autre, de garder une place pour un Gianfranco Zola ou un Lorenzo Insigne. Ou bien encore l'Angleterre d'aujourd'hui, avec Raheem Sterling, sans doute l'attaquant le plus insaisissable du moment, ou le Portugal d'hier avec Rui Barros, le plus riquiqui de la bande (1,59 m).

## Notre top 10 français **Napoléon Kopa**

**1.** Raymond Kopa. **2.** Alain Giresse. **3.** Jean Tigana. **4.** Franck Ribéry. **5.** Bixente Lizarazu. **6.** Serge Chiesa. **7.** Loïc Amisse. **8.** N'Golo Kanté. **9.** Ludovic Giuly. **10.** Mathieu Valbuena.

*Seuls ont été retenus les joueurs de 1,70 m ou moins ayant joué depuis les années 1960.*

## **Roberto Carlos** et les énergies renouvelables

—

Qui dit petit ne signifie pas toujours manque d'énergie, absence d'agressivité ou déficit de courses. Au contraire. On a souvenir de quelques méchantes teignes de la plus belle espèce comme Nobby Stiles, Berti Vogts ou Edgar Davids qui mordaient les mollets adverses à pleine dents et ne lâchaient jamais leur proie. On reste admiratif du gaz et de l'impact de modèles réduits actuels comme Marco Verratti ou N'Golo Kanté, capables de courir jusqu'au petit matin, de se projeter vers l'avant aussi goulûment, d'aller au duel et de récupérer autant de ballons. Mais on n'appréciera jamais autant les petits latéraux généreux, combatifs, infatigables, techniques et malins à la fois, comme Bixente Lizarazu ou Philipp Lahm hier, Jordi Alba ces dernières années, et surtout Roberto Carlos, la référence absolue.

Liza, dont les mollets valent largement les cuisses du Brésilien, disait : « Pour moi, c'était un ailier gauche qui partait de loin. » Un attaquant naturel qui avait appris à défendre et faire du marquage une fois arrivé en Europe. En somme, un latéral avec un volume de jeu ahurissant et une frappe monstrueuse pour un joueur de 1,68 m, une capacité d'accélération et de changement de rythme exceptionnelle, une puissance et une qualité de finisseur hors norme pour le poste (plus de 100 buts et 100 passes décisives en carrière).

## **Kopa** et le french flair

—

Jusqu'à ce que Michel Platini, puis Zinédine Zidane dépoussièrent le genre, Raymond Kopa, 1,68 m, avait été le premier grand joueur français de l'histoire et le premier aussi à personnifier le french flair. C'était à la fois un dribbleur, un ailier, un meneur de jeu, un leader technique ou un avant-centre reculé, selon sa propre définition. Ou bien un numéro 10 au sens où l'entendait Michel Hidalgo, son partenaire jadis à Reims : « Le 10, c'est celui qui a le ballon. » Celui aussi qui structure le jeu de l'équipe. Alain Giresse, né l'année (1952) où son modèle débuta en équipe de France, confesse : « Il a été l'emblème de ma jeunesse. Dans mes matches de village, j'étais Kopa, toujours Kopa. »

Le Bordeaux de Giresse et Tigana dans les années 1980, le Lyon de Chiesa et Di Nallo à l'aube dans la décennie précédente, les figures successives du jeu à la nantaise (Suaudeau, Blanchet, Amisse, Pedros ou Ziani) ou même l'AJ Auxerre de Corentin Martins, symbole d'un improbable doublé Coupe-Championnat de 1996, démontrent ainsi que le foot français a souvent eu besoin d'un plus petit que soi au cœur de l'attaque pour marquer sa différence. C'est vrai aussi, plus près de nous, d'un Vikash Dhorasoo, d'un Ludovic Giuly, alias « Speedy Gonzales », ou d'un Matthieu Valbuena, dit « Petit Vélo ». C'est vrai surtout de Franck Ribéry, 1,70 m sous la toise. Pour créer l'embrouille chez l'adversaire, éliminer en un contre un dans les vingt-cinq derniers mètres, répéter les courses à très haute intensité et offrir la bonne passe dans le bon timing, on a rarement vu mieux. **P. U.**

**Leadership.** Raymond Kopa, dribbleur et meneur.

**Qualités.** Le secret du Bordelais ? Une prise de balle et une conversation hors pair, lui évitant le duel physique.

# Alain Giresse « Une exigence supplémentaire »

Pour le champion d'Europe 1984, seules la vivacité, l'intelligence de jeu, l'anticipation et une qualité technique exceptionnelle peuvent compenser le manque de centimètres.

**« Votre taille *(1,63 m)* vous a-t-elle complexé ou handicapé dans votre carrière ?**

Franchement ? Jamais. J'ai débuté avec les pros à dix-huit ans et pas une fois mes éducateurs à Bordeaux ne m'ont fait sentir que cela pourrait être un souci ou encore ralentir ma progression. Maintenant, être petit, cela crée une exigence supplémentaire. Déjà, tu n'as pas trop le choix : un grand peut jouer à tous les postes, un petit évolue surtout au milieu. Milieu offensif, excentré ou défensif. Donc, ça limite les possibilités au départ. Ensuite, comme tu ne peux pas lutter dans le duel et l'engagement, ni compenser par la puissance et le physique – je ne parle même pas du jeu de tête – techniquement, tu dois être très fort partout. Mais aussi dans la vision et la perception du jeu, dans l'anticipation, l'agilité… Sinon, tu ne passes pas.

**Quelles qualités avez-vous dû développer pour faire d'une éventuelle faiblesse un atout ?**

Sur un plan athlétique, vivacité et appuis. Des appuis rapides et solides à la fois. Cela permet d'être dans l'évitement, de pouvoir faire la différence sur les cinq ou dix premiers mètres, et de s'offrir du temps et de l'espace. Ensuite, l'intelligence de jeu. Apprendre à se situer et se déplacer, à voir avant et plus vite que les autres. Prendre constamment l'info pour trouver des solutions et faire jouer ses partenaires. C'est la base. Après, j'y ai ajouté qualité de frappe, de jeu long, de dribbles, de feintes. Ma force, ma marque de fabrique, c'était prise de balle, vivacité d'enchaînements et maîtrise. On ne me prenait pas le ballon quand je l'avais. Voilà pourquoi le marquage individuel ne me dérangeait pas plus que ça, surtout dos au but quand le défenseur se colle à toi.

**À Bordeaux et en équipe de France, vous avez souvent joué avec Jean Tigana et Bernard Lacombe, qui mesuraient autour de 1,70 m. Cela aidait ?**

Non, notre complicité n'avait rien à voir avec la taille. Il s'agissait purement d'une question d'affinités techniques. Derrière moi, j'avais Jean, exceptionnel pour sortir le ballon, et devant Bernard, qui jouait en remise et sur lequel je pouvais m'appuyer. On se trouvait les yeux fermés.

**Avez-vous le souvenir d'une action que vous n'auriez pas pu réussir avec vingt centimètres de plus ?**

Le but contre Lens, où j'en dribble cinq ou six *(3-2, le 1er octobre 1983)*. Sur une passe un peu courte de Raymond Domenech, je suis obligé d'anticiper pour arriver avant mon adversaire et là, tout s'enclenche. Je suis lancé sur mes appuis, je les prends tous à contre-pied et je les élimine les uns après les autres, tout en gardant la maîtrise totale du ballon au sol. Impossible d'enchaîner sans ce sens de l'anticipation, cette prise de balle, cette vivacité et ces changements de direction.

**Durant la formation, passe-t-on à côté de beaucoup de bons joueurs à cause de la taille ?**

Aujourd'hui, on préfère avoir des joueurs puissants et rapides, à qui on donne le ballon pour aller vite et droit d'un point à un autre, plutôt que des joueurs capables de bien le donner sans courir. Il y a pourtant une réalité qui ne change jamais : le ballon ira toujours plus vite qu'un joueur balle au pied. Cela dit, plus généralement, on passe souvent à côté de joueurs techniques, grands ou petits.

**Dans quels "petits" vous retrouvez-vous ces dernières années ?**

Messi, évidemment. Grâce à ses appuis, il est en permanence dans le déséquilibre. Et en termes de créativité et de technicité, il incarne la perfection. Il y a aussi Iniesta. Si je devais me rapprocher d'un joueur, ce serait lui. » **P. U.**

**« Si je devais me rapprocher d'un joueur, ce serait Iniesta. »**

# Emmanuel Petit

# « Je n'ai jamais su réellement ce qu'on pensait de moi »

Texte **Philippe Auclair**
Photo **Alexis Réau**/L'Équipe

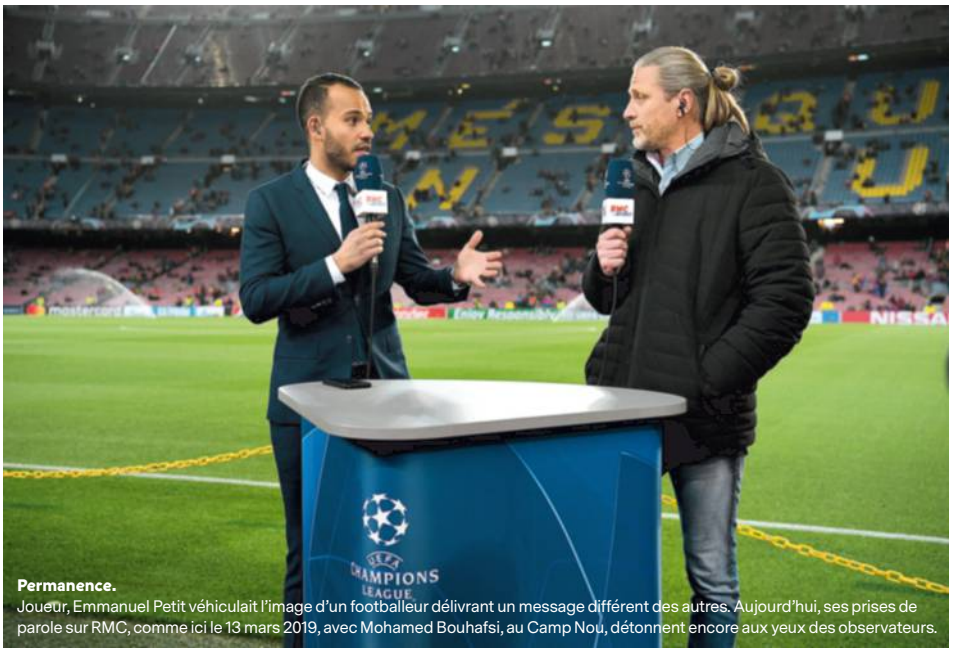
Atypique dans le milieu, le champion du monde 1998 décrypte les méandres des réputations, faites parfois de **petits** ou grands malentendus.

**« Manu, tu n'as jamais hésité à dire ce que tu avais sur le cœur et, très vite, tu t'es fait une "réputation" auprès de tes pairs. L'as-tu cherché, et quel impact cela a-t-il eu sur ton parcours ?**
D'abord, il n'y a pas que dans le monde du foot qu'une réputation, ça compte. C'est dans le monde tout court. Ça te colle à la peau. C'est comme un tatouage, et c'est très difficile de s'en défaire. La plupart du temps, ces réputations sont fondées, légitimes, mais quand elles ne le sont pas, ramer à contre-courant est presque impossible. Et si, comme c'est le cas dans le football, tu as l'artillerie médiatique qui se met en marche et passe son temps à toujours colporter les mêmes clichés, ça devient compliqué de s'en sortir. À un moment donné, la rédemption de quelqu'un qui a fait quelque chose de mal en termes d'image, dans la société actuelle, c'est vraiment difficile. Autant, quand j'ai commencé, on s'intéressait davantage aux critères sportifs d'un footballeur, autant, aujourd'hui, on s'intéresse autant, voire plus, à l'image qu'il propose de lui-même qu'à ce qu'il fait sur le terrain. Alors, bien sûr qu'autrefois, il y avait des joueurs qui se coltinaient une "mauvaise réputation" et qui étaient stigmatisés à cause de ça, mais c'est toujours sur le footballeur que tu te focalisais au bout du compte. De temps en temps, tu en avais qui avaient un impact en dehors du cadre au niveau sociétal ; mais ils étaient rares, ceux-là, ils constituaient l'exception, alors qu'aujourd'hui, c'est devenu prépondérant, parce que c'est amplifié par les réseaux sociaux, la surenchère médiatique et tout ce qui va avec.

**Mais toi-même, n'as-tu pas souffert dans ta carrière d'avoir la réputation d'être "différent", "hors cadre", comme tu dis ?**
Je n'ai jamais eu l'image d'un footballeur. C'est marrant que tu me poses cette question-là, parce que je n'ai jamais su réellement ce qu'on

## Bio express

**Emmanuel Petit**
49 ans. Né le : 22 septembre 1970, à Dieppe (Seine-Maritime). International A (63 sélections A, 6 buts).
**Parcours de joueur**
Monaco (1985-1997), Arsenal (1997-2000), FC Barcelone (2000-01) et Chelsea (2001-2004).
**Palmarès**
Coupe du monde 1998 ; Championnat d'Europe des nations 2000 ; Championnat de France 1997 ; Championnat d'Angleterre 1998 ; Coupe de France 1991 ; Coupe d'Angleterre 1998 ; Charity Shield 1998 et 1999.




**Permanence.**
Joueur, Emmanuel Petit véhiculait l'image d'un footballeur délivrant un message différent des autres. Aujourd'hui, ses prises de parole sur RMC, comme ici le 13 mars 2019, avec Mohamed Bouhafsi, au Camp Nou, détonnent encore aux yeux des observateurs.

pensait de moi dans le milieu du foot. Parce que c'était toujours extrêmement nuancé. Bien sûr qu'il y avait toujours les mêmes clichés, qui étaient généralement dus à la presse ; mais les gens que je rencontrais dans ma vie de footballeur faisaient preuve de beaucoup de respect envers moi, même si ma personnalité et mes prises de position pouvaient en déranger certains. Je crois que c'est parce que beaucoup partageaient ces prises de position, même quand j'allais un peu loin dans mes critiques ou mes observations. Ils savaient que ce que je disais n'était pas infondé, que je ne disais pas les choses pour le plaisir de les dire. De plus, je ne prends pas souvent la parole, et quand je la prends, c'est que j'estime qu'il y a des choses qui m'interpellent vraiment. Ça peut être mal interprété, parce que, souvent, durant ma carrière, j'ai eu la réputation d'être un "écorché vif"... Les qualificatifs de ce type qu'on a accrochés à mon nom, je ne les compte plus aujourd'hui. Celui qui revenait et qui revient le plus souvent, c'était : "Il est différent." On me l'a toujours dit. "Tu es différent des autres." Même à la télé, on continue de me le dire. Je ne sais pas pourquoi, parce que les rares fois où je m'écoute parler ou je me regarde, je n'ai pas le sentiment d'être différent.

**« Je vais te faire un aveu : dans la rue, les gens m'adorent. »**

**C'est pourtant un mot que beaucoup de gens emploieront presque automatiquement quand ils parleront de toi, dans le monde du football ou ailleurs. Arsène Wenger l'employa, je crois, dans la préface qu'il écrivit pour ton autobiographie.**
Il faudra qu'on m'explique un jour, parce que j'ai vraiment du mal à comprendre. Mais bon, tu sais, au départ, quand j'étais joueur, j'éprouvais le sentiment que certains journalistes outrepassaient leurs droits et qu'ils jugeaient aussi la personne derrière le footballeur. Je leur disais : "Vous avez le droit de ne pas m'aimer, mais vous avez aussi le droit de décrire ce que je fais sur le terrain et pas en dehors", à moins que je défraie la chronique pour d'autres raisons. Parfois, j'avais le sentiment que la réputation qu'on me faisait devenait une affaire personnelle, mais pour ceux qui la construisaient plus que pour moi. Ç'a été difficile à vivre au départ ; mais, par la suite, je me suis dit : "De toute manière, je continue ma vie, je ne crée de problèmes pour personne, j'essaie de faire de mon mieux dans ce que je fais ; et, au final, si ma personnalité ne passe pas..." Mais, de toi à moi, je vais te faire un aveu : dans la rue, les gens m'adorent. Quand ce n'est pas la police, ce sont les SDF, quand ce ne sont pas les SDF, c'est celui qui me sert le café. Je ne sais pas comment l'expliquer. C'est 98, je veux bien, mais il n'y a pas que ça. L'image y est pour beaucoup. Et s'il m'est arrivé de sortir du cadre pendant ma carrière, ç'a toujours été en essayant de respecter les gens, et pour de bonnes causes. Peut-être que les gens sont sensibles à ça et, qu'au-delà du personnage de 98, ils voient l'homme qu'il y a derrière ce que tu appelles la "réputation". L'homme et sa réputation, ce sont deux choses difficiles à associer... et à dissocier aussi.

**Comment cela ?**
Il y a un mélange constant de nos jours, tu ne sais plus trop où finit l'un, où commence l'autre. Vie privée, vie professionnelle, image publique, image dans ton métier, bref, tout ça est mêlé inextricablement, tu ne peux plus faire le tri, ces dimensions de ta vie sont indissociables. Auparavant, ce n'était pas vraiment le cas, sauf pour certains joueurs rarissimes, vraiment emblématiques ; les autres étaient cantonnés à leur rôle de joueur. Tu n'avais pas de rubriques "footballeurs" dans *Voici* ou dans *Gala*.

**Il y avait eu George Best...**
Peut-être qu'en Angleterre, c'était un peu différent, parce qu'ils avaient eu des footballeurs qui étaient comme des rock stars, mais ici en France, pas vraiment... Tu as eu un Canto, qui était hors norme, qui a su se créer une image en dehors du monde du football, et qui s'en sert brillamment aujourd'hui dans

Franck Faugère/L'Équipe

**« Un joueur altruiste sera plus volontiers solidaire. »**

son rôle d'acteur. Parfois, ce genre d'image, de réputation, peut constituer un handicap… Mais, souvent, c'est aussi bénéfique, tu peux t'en servir à ton avantage, que ta réputation soit bonne ou mauvaise.

**Mais quand on veut juger un joueur, au-delà de l'image et de la réputation, je me souviens t'avoir entendu dire un jour : "La vérité d'un joueur, il suffit de le regarder jouer sur un terrain pour la connaître"…**
Allez, on va dire, 98 % du temps, la personne qui joue d'une certaine manière sur le terrain agira exactement de la même manière en dehors, dans ses relations, dans sa façon de vivre au quotidien avec les autres. Bien sûr que tu as toujours une marge d'inconnu. Mais, globalement, un joueur qui est altruiste sur le terrain sera beaucoup plus volontiers solidaire avec les gens dans la vie de tous les jours. Quelqu'un qui y sera individualiste et ne pensera qu'à lui et à ses propres stats, celui-là saura toujours tirer profit de ce qui l'entoure pour servir ses propres intérêts. Je ne mets pas de malveillance dans ce que je dis : qu'une personne pense à elle-même, pour moi, ce n'est pas foncièrement négatif. Le football traduit juste dans son cadre des traits de personnalité de la même façon que les gens qui choisissent de s'engager dans la police, l'armée, les services médicaux ou les organisations humanitaires sentent qu'ils sont faits pour ça. Ce que tu fais dans ta vie professionnelle est une prolongation de ce que tu es.

**As-tu eu le sentiment que, par moments, la réputation que tu avais d'être "différent" t'avait gêné dans ta carrière ?**
Oui. Et c'est encore le cas. Quand je vais dire un truc sur RMC Sport et que je vois les réactions, je me dis qu'elles sont dues au fait que je n'ai pas été compris, du fait de ma "réputation". On interprète mal mes propos. Et même parfois, il y a une volonté de mal interpréter ces propos. En même temps, pff… je m'en fiche.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

**Popularité.**
12 juillet 1998, finale de la Coupe du monde contre le Brésil de Bebeto et Leonardo (de gauche à droite). Ce soir-là, le Français a conquis un statut de héros qui lui colle encore à la peau aujourd'hui.

**As-tu connu des joueurs que leur réputation d'être trop ceci ou pas assez cela a empêché d'avoir la carrière que leur talent méritait ? Et, inversement, des joueurs qui s'en sont très bien tirés parce qu'ils avaient fait le nécessaire pour jouir d'une "bonne" réputation ?**
En fait, je répondrai à ta question en t'en posant une moi-même. Explique-moi comment un joueur pouvait flamber dans un pays et pas dans un autre, explique-moi pourquoi un joueur peut flamber dans un club et pas dans un autre ? Alors, oui, je prends un raccourci, mais des exemples comme ceux-là, tu en trouveras des dizaines. De la même façon, je pense à des joueurs qui ont fait une grande carrière, des super joueurs en fait, qui auraient pu faire une carrière encore plus grande, certainement en termes d'image, mais qui sont en réalité à l'opposé de l'opinion que les médias et le grand public ont d'eux ; et ce fossé entre la vraie personne, celle que connaissent les gens avec qui il partage sa sphère privée, et sa réputation mène à une sorte de... radicalisation. Et tu auras des joueurs, des entraîneurs, des présidents qui finissent par dire : "Fuck les journalistes, de toute façon, je m'en fous...." Et les réseaux sociaux sont là maintenant, ils ont complètement rebattu les cartes dans ce domaine. Ces gens-là contrôlent leur image, désormais. Ce sont eux qui bâtissent leur propre réputation et la gèrent, pas les autres. Moi, j'ai toujours considéré que la presse faisait partie de notre milieu, qu'il y avait une réciprocité à respecter, qu'on devait travailler main dans la main, car nous avons besoin l'un de l'autre. Ça m'a toujours amusé de voir à quel point certains journalistes, certains journaux, certains joueurs, certains entraîneurs se "radicalisaient" dans leur posture parce qu'ils réduisaient cette relation nécessaire à un affrontement entre personnes.

**« Les réseaux sociaux, c'est une force de frappe, et les sponsors ne s'y trompent pas. »**

**Intelligence.**
Cristiano Ronaldo a rapidement pressenti le pouvoir des réseaux sociaux. Le Portugais, qui compte plus de 200 millions de followers sur Instagram, n'a-t-il pas perçu 44 M€ en 2019 grâce à des publications sponsorisées ?

**Tu en des exemples en tête ?**
Des joueurs de ce type, j'en ai connu beaucoup. Nico *(Anelka)*, Canto, qui se sont enfermés dans cette image-là, parfois de leur propre chef. Et c'est un problème pour moi qui les connais depuis si longtemps. Je leur dis : "Ton image dans la presse, elle est parfois à l'opposé de ce que, nous, nous savons du joueur ou de la personne." Et c'est très difficile de lutter contre ça. Pourquoi ? Parce que c'est la personne concernée qui détient la plupart des cartes ; ce ne sont pas les médias. C'est à elle de changer son image, sa communication, pour changer sa réputation. Ça peut exiger qu'on mette de l'eau dans son vin, oui, mais si la presse voit que tu changes, la presse changera elle aussi. Car la presse suit l'opinion, pas l'inverse.

**Ces joueurs qui flambent dans un autre pays, là où leur "réputation" ne les a pas suivis, en as-tu d'autres exemples que Canto ? Gignac, devenu un dieu vivant au Mexique, par exemple ?**
Oui, il en fait partie. Ou Pascal Nouma, qui était devenu une superstar en Turquie, où il avait joué dans un film et avait son émission

Fanch Seguin/L'Équipe

**« Tu peux construire une image basée sur des mensonges. »**

de radio, quelque chose que tu n'aurais pas nécessairement prédit si tu connaissais sa carrière avant qu'il aille au Besiktas *(NDLR : en 2000-01 et 2002-03)*. Ce que tu fais hors du terrain devient aussi important que ce que tu fais dessus. Avant, ce n'était pas une possibilité offerte aux joueurs. Le joueur savait peut-être ce qu'on avait écrit à son sujet dans le journal, mais il ignorait – dans la plupart des cas – ce que le grand public pensait de lui.

**Il ne savait pas quelle était sa réputation ?**
*(Il coupe.)* Alors qu'aujourd'hui, il est incapable de l'ignorer, et il fait tout ce qu'il peut pour la contrôler. Le joueur de 2020 a un baromètre… un thermomètre !, qui s'appelle les réseaux sociaux. Tous les jours, ton joueur est connecté avec sa base de fans, avec des centaines de milliers, des millions de gens abonnés à ses comptes. Il est comme un homme politique en campagne et qui sait le nombre d'électeurs qu'il peut attirer à lui. Il fera tout pour se les mettre dans sa poche. C'est la même chose, et c'est devenu un problème pour les médias. Les réseaux sociaux sont une force de frappe, et les sponsors ne s'y trompent pas. Certains aspects de ce changement m'inquiètent.

**Lesquels en particulier ?**
N'importe qui peut s'inventer une vie, une image, et certains s'y sont perdus. Certains y ont perdu la vie. Ils avaient perdu pied entre le réel et le virtuel. Ils ne savaient plus qui était leur personnage. Et aujourd'hui, beaucoup de joueurs qui ont compris l'impact des réseaux sociaux sont devenus leurs propres producteurs, réalisateurs et acteurs. Tu donnes à manger en permanence à tes fans et aux médias en fonction de ce que tu veux accomplir tous les jours. C'est une arme incroyable. Tu peux construire une image qui est infondée, basée sur des mensonges, et tout ça, pour te donner des appuis, pour appâter les médias. Ça prête à des dérives. Ça me rappelle la sortie fracassante de Canto à sa conférence de presse *(le 31 mars 1995, à propos du coup de pied asséné à un fan de Crystal Palace qui lui a valu huit mois de suspension)*, quand il parlait des mouettes qui suivaient le chalutier parce qu'elles savaient qu'on leur balancerait des sardines : aujourd'hui, c'est ça, mais encore plus vrai.

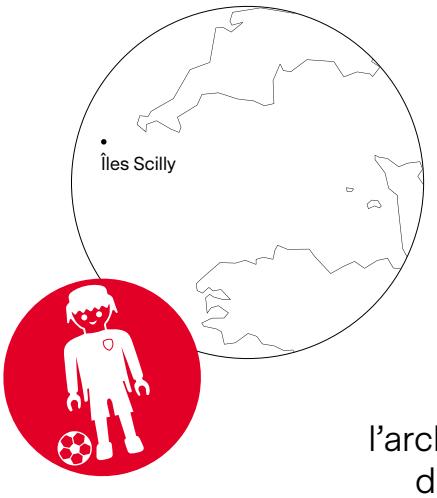
**Et est-ce que tu peux compenser certaines déficiences de joueur en…**
*(Il coupe instantanément.)* Je sais où tu veux en venir, et je te réponds oui tout de suite. Oui, oui, oui, tu peux. Tu vas te retrouver dans le creux de la vague sur le plan sportif, être au milieu d'une tornade de critiques pour X raisons, mais tu peux peaufiner ton image sur les réseaux sociaux et, par voie collatérale, au niveau des médias, et donc de l'opinion publique, en essayant de faire des choses "bien" dans ta vie privée, en soignant ta réputation, que ce soit en faisant du caritatif, avec ta fondation… Là, pendant le confinement, tout le monde s'en est donné à cœur joie. Alors, je remercie les gens de leur générosité pendant ces moments-là, mais je ne suis pas dupe. Je sais aussi que certains en profitent publiquement pour essayer de redorer une certaine image. Regarde ce qui s'est passé récemment avec Payet et Marseille. Il refusait de baisser son salaire, il a été vivement critiqué sur tous les plateaux télé, et puis, à l'arrivée, lorsqu'il prolonge avec Marseille, on annonce à cor et à cri, à qui veut bien l'entendre, qu'il a fait des efforts financiers colossaux parce qu'il a l'OM dans son cœur. C'est aussi une façon de redorer son blason en termes d'image. Ça n'a rien à voir avec le terrain. Et ça faisait suite au Covid-19, d'un point de vue sociétal. Tout d'un coup, on a interprété *(ce que faisait)* le joueur au travers d'une situation qui touchait chaque individu sur terre. Attention, ça joue dans les deux sens ! D'ailleurs, le nombre de critiques, détournées ou pas, des médias, concernant la générosité de gens connus durant le Covid, c'était parfois dérangeant aussi. Donc, il y a à manger et à boire dans tout ce que je vois. Il suffit de prendre un peu de recul pour analyser la situation et comprendre qui fait quoi.

**Comment naviguer dans ce monde-là pour toi ?**
Quoi que tu fasses, à partir du moment où tu veux projeter une certaine image, tu sais exactement quel message tu veux faire passer, tu sais exactement quelle sera la caisse de résonance par laquelle il passera, et quel effet cela aura derrière. Quand des personnes connues décident d'envoyer sur leurs réseaux sociaux des punchlines qui ont un impact sociétal, elles savent qu'il y aura un phénomène de réverbération. Tu pourras te retrouver au milieu d'un cyclone médiatique qui durera trois ou quatre jours, il y aura un débat et ça prendra des proportions ridicules. C'est de l'enfantillage. Sincèrement, on a autant de temps à perdre pour ces conneries ? On ne pourrait pas utiliser les réseaux sociaux pour qu'ils soient une force de frappe incroyable pour l'humanité ? Ils le sont déjà sous beaucoup d'aspects ; mais leur face sombre ne fait que s'accroître, entre le racisme, la haine des autres, les insultes et j'en passe… Pour moi, quelqu'un qui décide de balancer une info, aujourd'hui, il en connaît les conséquences, les répercussions que cela aura. Et, malheureusement, quand tu as des millions de gens sur ta base de données, voire des dizaines, voire des centaines de millions pour certains joueurs, plus la pression des sponsors, eh bien, tu peux t'imaginer l'ampleur que cela peut prendre. Mais c'est comme ça aussi que vit le football aujourd'hui.

**Donc, ce n'est plus une affaire de réputation, mais d'image et de construction d'image ?**
Absolument. » **Ph. A.**

## Making of

- **Lieu** Entretien via WhatsApp.
- **Durée** Trente-cinq minutes.
- **Boisson consommée** Thé.
- **Tenue** Robe de chambre au sortir de la douche matinale.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 8,5/10.
- **Autres personnes présentes** Aucune.
- **Les réponses que nous n'avons pas publiées** Une seule, des plus amusantes, mais totalement hors sujet.
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre durant l'entretien** Zéro.
- **Son tic de langage** « Donc » est une conjonction de coordination dont il est friand.
- **La note que l'intervieweur lui accorde** 9/10 sur le fond comme sur la forme. Un parler franc et sans détour, dont le but est de communiquer avec son interlocuteur, pas de « faire de la com ».
- **Les conditions posées par le questionné** Aucune.




# Ici, c'est **Scilly !**

En marge des côtes de Cornouailles, l'archipel abrite la plus **petite** Ligue de football du monde, composée de deux équipes.

Texte **Thierry Marchand**

Ceux qui regardent la série *Poldark* connaissent déjà les îles Scilly et ses paysages ventés de bout du monde. À mi-chemin entre la pointe du Finistère et l'Irlande, Scilly dessine ses criques de sable d'or et appose son brouillard sur les cartes postales, paradis perdu aux crépuscules grandioses. Quarante-cinq kilomètres à l'Est, la Cornouailles, de qui l'archipel reste économiquement dépendant, lui rappelle son attachement à la couronne britannique. Mais Scilly et ses 2 300 habitants répartis sur quatre îles, célèbre pour ses fleurs coupées et ses courses de canots, demeure une bulle, préservée de toute altération, y compris du crime (le plus faible taux du Royaume-Uni). Parce qu'aucun lycée n'existe, les jeunes de plus de 16 ans n'ont d'autre choix que d'aller étudier ailleurs, sur le continent. Et de revenir éventuellement plus tard, dans une activité liée à la mer ou au tourisme, florissant malgré l'isolement.

### INSCRIT AU « GUINNESS DES RECORDS »

Ici, comme partout en Grande-Bretagne, on boit beaucoup. Rien que sur St Mary's, l'île principale, on recence une douzaine de pubs et une micro-brasserie, Ales of Scilly, dont les bières (six variétés) portent chacune le nom d'un navire échoué sur les nombreux rochers qui encerclent l'archipel. La schiller est ainsi une blonde épicée et la minnehaha une IPA au parfum d'orange. Oui, on boit pas mal à Scilly, et on joue au foot également, l'un n'allant jamais sans l'autre. Il fut un temps où ce football îlien était même prospère. Dans les années 1920, la Lyonesse Inter-Island Cup réunissait quatre équipes : deux de St Mary's, une de Tresco, et une de St Martin's, deux des autres îles de l'archipel. Mais l'exode a fait des ravages. Trente ans plus tard, ne restaient que les Rovers et les Rangers, les deux clubs de St Mary's, renommés depuis 1984 Garrison Gunners et Woolpack Wanderers. Deux clubs donc, pour former la plus petite Ligue du monde, comme certifiée par le *Livre Guinness des records*. Une Ligue indépendante, qui n'a jamais eu de liens avec l'Angleterre, sauf à travers la Lyonesse Cup, une compétition entre un onze unifié des deux équipes de St Mary's et un club anonyme de Cornouailles, Dynamo Choughs, avec pour récompense le plus petit trophée du monde : une coupe de 6 millimètres censée reprendre le design du trophée Jules-Rimet remis jusqu'en 1970 au champion du monde. Minuscule, l'Isles of Scilly Football League n'en est pas moins dispendieuse. Les deux clubs disputent quatre compétitions, qui sont autant de finales : le Charity Shield, qui lance la saison, mi-octobre, la Cup, la Coupe de la League, disputée en match aller et retour, et bien entendu un interminable Championnat, marathon de dix-sept journées qui s'étale d'octobre à avril. Sans oublier les deux matches amicaux traditionnels : celui du Boxing Day, entre les vétérans et les jeunes, et celui de l'automne, face à une équipe d'ornithologues amateurs. Car Scilly est aussi un éden pour oiseaux…

**Quatre compétitions, dont un Championnat de dix-sept journées.**

### LES JOUEURS REBOUCHENT LES TROUS CREUSÉS PAR LES LAPINS

Sur la colline, Garrison Field est le théâtre des rêves celtiques. Un stade totalement ouvert à la brise, sans tribune, mais cerclé de murets en pierre ou de vestiaires vétustes et exigus, lesquels sont nichés dans une sorte de petit hangar en bois. À tour de rôle, les deux équipes échangent le vestiaire des visiteurs et celui des locaux. Mais le visage des adversaires reste le même. Avant la rencontre, invariablement, les joueurs rebouchent les trous creusés par les lapins, tracent les lignes, installent les buts et les poteaux de corner. Il leur arrive même de fumer une clope à la mi-temps sur le bord de la touche, quand on distribue les sandwiches au bacon. Ici, on va ramasser les ballons qui sont tombés dans la mer à l'aide de grandes rames. Pas de parking à Ferrari, encore moins de milliardaires en loge pour faire venir les plus grands de la profession. Et pourtant…

Il y a treize ans, les gamins des deux clubs, réunis pour un entraînement commun, ont eu la grande surprise de voir débarquer un quidam en survêtement au faciès familier. Arrivé discrètement en avion, Steven Gerrard s'est présenté à eux comme le fait un prof à ses élèves. Thème du jour : les reprises de volée. Pour lui donner la réplique, Michael Ballack l'a rejoint. Incrédulité des mômes, qui ont cru à une blague. D'autant que le lendemain, c'est David Beckham en personne qui prenait la relève, bientôt secondé par Patrick Vieira. Un vrai conte de fées, organisé et pris en charge par un équipementier célèbre pour ses trois bandes…

**Répétition.**
Les joueurs des Garrison Gunners (en noir) et Woolpack Wanderers disputent un match sans fin. Toujours contre le même adversaire, mais toujours avec la même envie de surpasser le rival.

### LE CANAPÉ DE GERRARD, LE KARAOKÉ DE BECKHAM

À Hugh Town, la ville et capitale située sur St Mary's, on n'avait jamais vu autant de célébrités. Mais celles-ci ont joué le jeu, rendues humbles par le grand océan. Gerrard a dormi sur un canapé cabossé, au domicile d'un des joueurs, et Beckham s'est risqué au karaoké, autre sport largement pratiqué les samedis soir, veilles de match, jusqu'à des heures avancées. Le policeman local ne se risquera pas à réprimander le bar s'il dépasse l'horaire de fermeture. Il est joueur, et participe aux agapes. Sur St Mary's, les deux flics ne restent en place qu'un maximum de cinq ans. Au-delà, l'État les juge trop proches de la population. Sur l'archipel, la convivialité est un art de vivre qui s'enracine jusque dans les crampons. Comme le dit Anthony Gibbons, président et capitaine des Woolpack Wanderers, « les joueurs des deux équipes *(qui ont souvent plusieurs boulots)* se connaissent et sont potes entre eux. Il n'y a pas de rivalité. La lutte pour le titre existe. Pas celle pour la relégation. Pour vous donner idée du contexte, la remise du trophée de champion à la fin de la saison se fait au pub. De toute façon, tout ici commence et se termine au pub. » C'est par exemple dans l'une de ces tavernes que se déroule chaque été la cérémonie de la « draft », autrement dit le choix des équipes. Officiellement, les Gunners et les Wanderers (moyenne d'âge : entre 35 et 40 ans) ne sont pas reconnus par la FA, la Fédération anglaise. Une seule entité les chaperonne, le St Mary's FC, sorte de District dissident. C'est au sein de celle-ci – et autour d'une bière – que les capitaines des deux équipes vont choisir leurs joueurs pour la saison, comme le font les mômes dans les cours de récré, chacun leur tour. Les transferts sont donc nombreux, tous les ans, permettant ainsi de rééquilibrer les forces en présence et d'entretenir l'intérêt sportif.

**« Tout ici commence et se termine au pub. »**

Anthony Gibbons, président et capitaine des Woolpack Wanderers

### PAS QUESTION DE VOLER PLUS HAUT

La saison dernière, qui s'est achevée en mars, les Wanderers, également vainqueurs d'un épatant Charity Shield (4-4, 5 t.a.b. à 4), ont mis un terme à quatre années d'hégémonie du rival, grâce à un début de saison stratosphérique (six succès en autant de matches, 25 buts marqués, 2 encaissés). Mais ils ont dû laisser la Coupe de la League aux Gunners au moment où ces derniers ont commencé à se rebecter. Les hivers ont beau être longs et le sentiment d'isolement prégnant à cette période, pas question pour autant de vouloir voler plus haut ou aller plus loin. « Les Island Games *(compétition qui voit s'affronter les petites îles d'Europe, la plupart britanniques)*, c'est trop fort pour nous. Comme de vouloir imiter le Guernsey FC, qui a intégré la pyramide du football anglais *(au huitième niveau)* », avouait Martin Tomkinson, le taulier du St Mary's FC. En marge de tout, les îles Scilly préfèrent préserver leur vision ludique du football. Et leur record...

Facebook/worldsmallestleague

**Efficacité.**
Technique, le Parisien Angel Di Maria passe un petit pont à l'attaquant de Bruges Emmanuel Dennis, en novembre, en C1. Il en avait aussi réussi un sur Gareth Bale, au Parc, en septembre.

# La grande histoire du **petit pont**

À l'étranger, on parle de « tuyau », de « tunnel » ou de « noix de muscade » pour évoquer cette humiliation suprême. Voyage au cœur du pays des **p'tits** insolents.

Texte **Patrick Sowden**

Franck Faugère/L'Équipe

Sans doute faudra-t-il écrire un jour une thèse sur le petit pont. Peut-être est-ce déjà fait. Pourquoi ce geste aussi simple en apparence, aussi naturel, éclaire d'étoiles les yeux du dribbleur et éteint le regard de son adversaire ? Comme une mise à mise mort métaphorique où la balle traverse, transperce l'obstacle. Où le bourreau punit sa victime en public, au su et au vu de tout le monde, spectateurs et coéquipiers. « Pourquoi ce geste est si humiliant pour un défenseur, car il est véritablement ressenti comme tel, s'interroge à voix haute Alain Roche. Pourquoi celui-là plus qu'un autre ? Pourquoi cette symbolique depuis toujours chez les dribbleurs ? » Le 5 mai dernier, dans un dossier *France Football* spécial dribbleurs, il avait été évidemment question de lui. Jaouad Zaïri (ex-Sochaux) en frémissait à son évocation : « C'est tellement bon ! Un frisson incroyable ! » Pareil chez le jeune Yassine Benrahou : « Le dribble ultime ! » Dès qu'on aborde le sujet avec tout tripoteur de ballon qui se respecte, les yeux pétillent. Sofiane Boufal (*FF* du 18 novembre 2015) reconnaissait : « Jeune, seul le petit pont m'intéressait. Aujourd'hui, c'est le but… Le but après un petit pont. *(Rires.)* Après un petit pont, je me sens bien. C'est comme une part de mon enfance. » Philippe Lebresne, du club luxembourgeois du FC Differdange 03, n'oubliera pas Javier Pastore. À l'été 2011, alors qu'el Flaco dispute son premier match officiel sous le maillot parisien lors d'un barrage de Ligue Europa, il en enfile deux de suite au malheureux défenseur. Début d'une longue série pour l'Argentin qui n'a jamais caché son amour du geste. Comme Neymar, Ronaldinho avant lui et bien d'autres moins célèbres. « Plus le joueur est bon techniquement, plus il prend son pied à le tenter, résume Sidney Govou. Même moi qui n'était pas un monstre technique, j'adorais ça. » Comme Youri Djorkaeff : « J'en faisais un par match, sourit-il. J'aime bien, car c'est un vrai dribble qui nécessite technique, timing parfait, fausse piste pour l'adversaire… » Dont acte : qui aime le ballon aime le petit pont.

**LES HISTOIRES DE « TOTO » ET HATEM**

Petit pont. En français, on visualise instantanément le dribble. En espagnol également. À Madrid, Buenos Aires ou Mexico, il est question de « cano » (le tuyau) ou de « tunel », tunnel également en allemand. Mais l'anglais brouille les pistes. Pas de « little bridge » mais un mystérieux « nutmeg », autrement dit noix de muscade. Comme il est impossible de savoir quand, et par qui le geste a été inventé – sans doute par le premier gamin à avoir cherché à éliminer son pote avec la balle dans les pieds, dans une ruelle bordée de maisons aux briques noircies ou sur un terrain boueux –, il est difficile de connaître l'origine de nutmeg. Plusieurs hypothèses s'affrontent. Issu de l'argot cockney londonien qui évoque les jambes ? Forme d'émasculation métaphorique où les « nuts » – les noix mais aussi les testicules – sont mises à mal à cause de ce ballon qui vous passent entre les « legs » ? Mouais… Ou allusion au lucratif commerce de la noix de muscade très actif dans les années 1870 alors même que le football, avec ses règles et son vocable, se développait dans le pays ? Des exportateurs peu scrupuleux n'hésitaient pas à mêler des billes de bois sans valeur aux noix pour escroquer les acheteurs naïfs. Être « nutmegged », c'était se retrouver stupide, victime de la malice du vendeur. Ou planté comme un idiot avec le ballon qui vous file entre les jambes…

**« C'était l'un de nos jeux à Lyon. Ça allait à l'encontre de l'entraînement collectif. Bon, c'était un jeu de petits cons. »**

Sidney Govou

« C'est pour ça que c'est un geste humiliant, reconnaît Sidney Govou. Le défenseur reste sans ressort, planté sur ses appuis. Son seul recours est de faire faute : O.K., le ballon est passé, mais pas le joueur. *(Rires.)* C'est une sorte de mauvais réflexe que j'ai eu moi-même souvent. On met le bras, on bloque l'action car trop c'est trop. » La victime est tout simplement effacée, zappée, elle n'existe plus, la lumière se focalise sur le dribbleur. Vexé, comme lorsque, distrait, on se paye un réverbère sur un trottoir. Un coup d'œil à droite, un coup d'œil à gauche, pour s'assurer qu'il n'y a pas de témoin. Mais, sur un terrain, il y a toujours des témoins. « Le pire, ce n'est pas l'adversaire, ajoute Govou. Le pire, ce sont les coéquipiers qui vont te chambrer pendant des jours. » Le petit pont renvoie au foot de rue. Le freestyle en use et en abuse, en a fait l'essence même du show. Le petit pont, c'est un retour à la cour d'école. Au petit pont massacreur, jeu de gosses cruel et violent où la victime est harcelée, voire battue sitôt qu'elle laisse filer le ballon entre ses jambes. De la cour de récré au centre de formation, puis au terrain d'entraînement des pros, rien ne change. « Pour quelques-uns d'entre nous, c'était l'un de nos jeux à Lyon, sourit Govou. Le vainqueur était celui qui en réussissait le plus durant la séance. C'était détestable, ça allait à l'encontre de l'entraînement collectif, mais bon, c'était un jeu de petits cons. Et qui n'amusait pas tout le monde. Vous faites ça à Cris ou à "Toto" *(Squillaci)* une fois, deux fois… puis vous demandez à quitter l'entraînement. *(Rires.)* J'ai souvenir d'une fois où ça s'est mal terminé

**Humiliant.**
Quand Neymar se joue du Toulousain François Moubandje et lui fait mettre un genou à terre, le geste devient camouflet.

Alain Mounic/L'Équipe

# Les cadors « petit ponteurs »

Comme le dit Hatem Ben Arfa, grand « petit ponteur » devant l'éternel, « tous ceux qui sont très à l'aise avec un ballon sont attirés par ça, de manière spontanée ». Comme maîtres de la discipline, on va donc retrouver tous les grands dribbleurs de l'histoire et de la planète foot (voir le dossier spécial dribbleurs de *FF* du 5 mai 2020), de sir Stanley Matthews et Garrincha à Messi et Neymar en passant par Maradona et Ronaldinho. Mais certains petits ponts sont entrés dans la légende. Comme celui que les 70 000 spectateurs présents à l'Estadio de la Luz le 11 septembre 1962 ont vu à l'occasion du match retour de la Coupe intercontinentale entre Benfica et Santos. Les Brésiliens (vainqueurs 3-2 à l'aller) menaient 5-0 à un quart d'heure de la fin après un triplé du jeune Pelé, le moment où le Roi, pour consolider son trône, s'empare du ballon et enchaîne grand pont et petit pont sur un Eusebio dépité. On pourrait ajouter ces gestes insensés de Juan Roman Riquelme, la star de Boca, qui a éreinté tant d'adversaires qui préféraient voir le génie de cet esthète du petit pont plutôt que de ressentir une quelconque humiliation. Ou rappeler le tout premier match pro du jeune Maradona, 15 ans, avec Argentinos. C'était le 20 octobre 1976, contre Talleres, et le génie était entré à la pause. Sur le coup d'envoi de la seconde mi-temps, il piège l'adversaire venu mettre la pression pour impressionner le gamin qui reconnaîtra des années plus tard : « C'était la première touche de balle de ma carrière professionnelle. » Il y a enfin cette histoire devenue mythique.
Le 13 octobre 1976, les Pays-Bas et l'Irlande du Nord s'affrontent en éliminatoires du Mondial 78. Avant la rencontre, un journaliste, Bill Elliott, échange quelques mots avec George Best et lui demande ce qu'il pense de Johan Cruyff. « Génial ! », lui répond le cinquième Beatles. Elliott le titille. « Meilleur que vous ? » Et Best mord à l'hameçon : « Vous plaisantez ? Ce soir, je lui mets un petit pont. » Le match a commencé depuis quelques minutes et Best élimine un, deux Bataves, puis se présente devant Cruyff… pour lui faire un petit pont et lever les bras à l'adresse d'Elliott qui n'a jamais oublié. ⓕⓕ **P.S.**

entre Hatem *(Ben Arfa)* et "Toto". Hatem avait été violent, avait un peu abusé. Ça s'est fini en bagarre dans le vestiaire. »

### « NOUS, LES GARDIENS, NOUS AVONS NOTRE PROPRE PETIT PONT : LA PANENKA. À CHACUN SON HUMILIATION ! »

Le web abonde de ces images d'entraînements, de toros qui se terminent par les claques sur la nuque ou les pichenettes sur les oreilles du malheureux. « Ce sont souvent les joueurs offensifs qui se font avoir, souligne Alain Roche. Parce qu'ils sont moins attentifs, moins fixés sur ça, alors qu'un défenseur, dès qu'il se retrouve en un contre un, y pense ; on est conditionnés d'une certaine façon. » Aux coéquipiers chambreurs s'ajoutent aujourd'hui les vidéos qui tournent en boucle sur la Toile. Les petits ponts de Messi, ceux de Neymar ou de Pastore. « Les entourages, voire les joueurs eux-mêmes postent leurs "exploits", remarque l'ancien défenseur du PSG. Et souvent ridiculisent encore un peu plus la victime. Je me souviens d'images de Boateng tombant le cul par terre après des dribbles de Messi, des commentaires moqueurs derrière. Aucun joueur n'aime ça. »
Et le ballon entre les jambes du gardien, petit pont ou pas ? « Ah non, réfute Jérôme Alonzo. Un tir entre les jambes, ce n'est pas un petit pont, ce n'est pas un dribble. J'ai encaissé des buts entre les jambes car les attaquants savent bien que c'est un peu le talon d'Achille des gardiens qui, lorsqu'ils sont sur leurs appuis n'ont souvent pas le temps de refermer la boîte, mais je n'ai jamais pris de petits ponts. Nous, les gardiens, nous avons notre propre petit pont : la panenka. À chacun son humiliation ! »

### « LE DRIBBLE LE PLUS DIRECT »

Le petit pont ne serait donc qu'une arme d'humiliation massive ? Pas que. Javier Pastore expliquait que le petit pont est « le dribble le plus direct, le plus efficace. Il n'y a pas besoin de mouvement, comme dans les autres dribbles, il suffit juste de pousser le ballon pour aller de l'avant et casser une ligne ». Laurent Blanc, lui, l'avait tenté dans sa propre surface de réparation en demi-finales de la Coupe de l'UEFA 1999 avec l'OM face à Bologne : contrôle poitrine, petit pont sur l'attaquant qui le pressait et relance immédiate. Sur son banc de touche, Rolland Courbis a dû avoir une crise de tachycardie. Il faut au moins être « Président » pour s'autoriser un tel geste dans les 16,50 m. Pour Youri Djorkaeff non plus « ce n'est pas un geste gratuit car, quand tu réussis un petit pont, tu enchaînes bien derrière. Ta course est droite, l'adversaire n'a pas le temps de réagir et le jeu s'accélère ». C'est juste, mais cela donne surtout meilleure conscience. « Parce qu'à la base, c'est un geste moqueur, tout le monde le sait, concède Govou. Ensuite, tout dépend de la musique sur lequel tu le joues. »

**« Ce n'est pas un geste gratuit car, quand tu le réussis, tu enchaînes bien derrière. »**

Youri Djorkaeff

### DHORASOO, LE PETIT PONT DE TROP ?

Il y a quelques années, Bobby Charlton avait ainsi évoqué George Best. « La première fois que je l'ai vu jouer, il avait humilié l'un de mes meilleurs amis dans le foot, John Angus, l'arrière droit de Burnley, en lui faisant un petit pont, en le contournant à nouveau et en essayant de recommencer ! » Agaçant, non ? « C'est une question de ton, estime Alonzo. Pareil pour la panenka. Quand Zizou trompe Buffon d'une panenka en finale de la Coupe du monde 2006, ce n'est pas pour l'humilier, c'est parce qu'il sait que ce geste va le déstabiliser. Quand Ronaldinho réussissait un petit pont, personne ne lui en voulait car il le faisait avec son sourire de gamin. Quand Neymar réalise la même chose, en ayant l'air de faire la gueule, l'adversaire peut le ressentir de façon différente. »
Hatem Ben Arfa avouait avoir « vu des défenseurs rire discrètement après avoir pris un petit pont. Je me suis déjà marré quelques secondes sur le corner d'après avec une "victime". C'est ça le vrai foot, non ? C'est juste "bien joué, tu m'as eu !" Ce n'est pas un manque de respect, c'est juste une grosse blague ». Mais, pensant peut-être à "Toto" Squillaci, il ajoutait : « Maintenant, je comprends aussi que des défenseurs s'agacent, mais, pour moi, il ne s'agit pas de provocation. Ou alors cela voudrait dire qu'on a de moins en moins le droit de s'amuser et de rire sur un terrain, ce qui est, peut-être, le cas. »
Donc « do the funky nutmeg ». « On peut rire de tout, mais pas avec n'importe qui », disait l'humoriste Pierre Desproges. C'est peut-être ce que s'est dit Vikash Dhorasoo, dont la rumeur rapporte qu'il a été « boycotté » en équipe de France après avoir exécuté un petit

**« La qualité des entraînements de Vikash Dhorasoo ne lui autorisait pas spécialement ce genre de geste. »**

Marcel Desailly

pont sur Didier Deschamps, capitaine des champions du monde, lors d'un entraînement en août 1999. Le fait est avéré. Quant à savoir s'il a eu une telle incidence sur la carrière de l'auteur de *Substitute*... Quelque temps plus tard, Marcel Desailly, grand copain de « DD », était revenu sur l'événement dans *Libération* : « Je dirais que la qualité des entraînements de Vikash et son implication ne lui autorisaient pas spécialement ce genre de geste. »

### QUAND KENZA SE PAIE ZIZOU

En tout cas, l'identité de la victime ou du bourreau joue aussi son rôle. Pour un petit pont presque malgré lui sur Zlatan Ibrahimovic, le Lillois Aurélien Chedjou était devenu durant quelques jours de 2013 une star de la Toile sur le thème « Chedjou zlatane Ibra ». « Le lendemain, j'avais une tonne de messages et, trois jours après, 800 000 visites sur YouTube ! » Ibra, lui, en avait souri sur le moment. « Petitpontez » Neymar et vous obtiendrez votre quart d'heure de célébrité warholien – sur le thème cette fois de « l'arroseur arrosé » –, comme ce jeune Brésilien qui avait osé commettre le crime de lèse-majesté lors d'un match d'entraînement face à la Seleçao. Mais la star avait coupé court en commettant tout de suite une faute sur l'insolent. Même plaisir pour cette jeune joueuse de 17 ans, Kenza Abidi, qui s'était offert l'entrejambe de la légende Zidane lors d'un tournoi caritatif de foot à 5 l'été dernier à Aix-en-Provence, pour le plus grand plaisir du public. « Je l'avais annoncé avant le match. Je l'ai tenté et c'est passé, avait-elle déclaré fièrement. Après, il est venu me voir plusieurs fois pendant le match, en rigolant, en disant qu'il allait se venger. » C'est ça un petit pont, ce devrait être ça, juste un éclat de rire communicatif. **P. S.**

**Maestros.**
Tous les grands dribbleurs sont attirés par le petit pont, à l'instar de Ronaldo (qui se permet la version talonnade) sur Marquinhos ou Leo Messi sur le Nigérian Leon Balogun (en bas).

## Le K.-O. du petit pont

Aux Pays-Bas, petit pont se dit panna (portail), un mot importé du Surinam, l'ancienne colonie néerlandaise en Amsud qui a donné quelques grands noms au football batave comme Gullit, Rijkaard, Kluivert, Seedorf ou Davids. Au début des années 2000, le football de rue a développé une nouvelle discipline, le panna K.-O. Le jeu ? Un cercle de six mètres de diamètre pour terrain, un match en un contre un (ou deux contre deux) de trois minutes où il faut marquer le plus de buts. Mais la partie est gagnée sitôt que vous faites un panna à votre adversaire. Des compétitions se déroulent, la discipline a ses champions comme Anas Boukami, triple champion de France en titre, et, sur les réseaux sociaux, les images montrant la vitesse d'exécution des dribbles avec toutes les surfaces du pied fleurissent. Les équipementiers ont compris l'aubaine et invitent leurs têtes de gondole (Ronaldinho, Neymar...) à se mesurer aux gamins virtuoses. C'est du show, du foot de cour d'école version XXL mis en scène, des gestes tellement répétés que les dribbleurs gardent toute leur carrière dans un coin de leur tête. P. S.

Pierre Lahalle/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

# Nelson Lutin
# Le Mbappé du futsal

Porté par une ascension météorique, le cador du foot à cinq, originaire également de la région parisienne, a des airs de KM, qu'il a d'ailleurs déjà affronté… sur un grand terrain. Avant de se spécialiser dans les **petites** surfaces.

Texte **Thierry Marchand**

Le même physique, la même gestuelle, la même technicité, le même label 93, le même côté prodige… Quasiment le même âge, aussi, à un an près. Et on ajoutera (après une heure d'entretien), la même maturité et vivacité d'esprit. Nelson Lutin, 22 ans, n'en finit pas de voir dans le miroir le portrait d'un autre gamin de Seine-Saint-Denis, ce département qu'il n'a, lui, jamais totalement quitté, et où sa carrière de joueur de futsal a décollé. « Être comparé à Mbappé, c'est un rapprochement flatteur parce qu'on parle de quelqu'un de talentueux, intelligent et ambitieux, avoue en riant l'ailier de l'ACCS Futsal Club, le club phare de l'élite de ce sport en salle qui continue de se développer. Mais, parfois, j'aimerais qu'on me reconnaisse pour ce que je suis, et non pour celui à qui je ressemble. »

### « ON NE PEUT JAMAIS RATTRAPER UNE ERREUR »

Né à Sevran le 5 décembre 1997, de mère comorienne et de père guadeloupéen, Lutin, le bien nommé (1,72 m) « revient pourtant de loin », comme il le dit lui-même. Si sa stature d'international, portée sur les fonts baptismaux le 26 septembre 2018 en amical en Suède (5-2), s'est déjà épaissie, elle ne résulte cependant pas d'une quelconque bénédiction. Lutin a lutté, contrairement à ce que son étiquette de star précoce pourrait laisser croire. Le papa pratiquait le handball au haut niveau. C'est à ce sport qu'il se mettra donc, à 7 ans, à Villepinte où il réside alors. Le passage au foot, toujours à Villepinte, est presque naturel. Il a 10 ans et s'émancipe, jusqu'à ce qu'une fracture de la malléole explose ses rêves trois ans plus tard, alors qu'il va intégrer Clairefontaine. « Ç'a été très dur mentalement. J'ai pris du poids, on me chambrait. J'étais faible dans la tête. Je pleurais. Je n'ai pas su revenir. » Le retour au hand, au Tremblay, pendant deux ans, de 2013 à 2015, fera œuvre de thérapie. Désormais, la salle sera son territoire. En 2014, le club de Villepinte organise un tournoi de futsal. Il teste, pour voir, gagne la compétition et attise les regards des Artistes Futsal, le club en question, qui l'engage aussitôt. Trois ans plus tard, il rejoint l'ACCS FC, alors en Deuxième Division. Le club des Hauts-de-Seine (Villeneuve-la-Garenne et Asnières), finaliste du Championnat de France en 2019, est, lui aussi, en pleine ascension. Lutin a 18 ans. Sa vie bascule. L'ACCS, largement en tête de l'élite avant l'arrêt en mars pour cause de Covid-19, représentera la France en Ligue des champions la saison prochaine. Avec un Nelson Lutin irrésistible et désormais titulaire indiscutable dans cette équipe de France qui s'est fait sortir des éliminatoires du Mondial en février, en Serbie.

**« J'aime ce jeu au sol où l'on bouge tout le temps, sa technicité. »**

« Jamais je n'aurais rêvé devenir un international de futsal », confesse ce fan de mangas, qui avoue aussi vivre désormais comme un pro, à part peut-être au niveau de l'hygiène de vie. « C'est difficile pour moi. Le problème, c'est que j'aime manger. *(Rires.)* Mais l'an prochain, ça va changer, c'est obligé. J'ai déjà commencé. Je ne bois pas, je dors bien, je ne sors pas, à part pour faire du paintball ou des laser game avec mes potes. » Lutin, qui a laissé tomber son BTS, est désormais sur orbite, immergé dans ce sport méconnu du grand public, dont il s'enivre. « En futsal, on ne s'ennuie jamais. J'aime ce jeu au sol où l'on bouge tout le temps, sa technicité. C'est un sport où tout est calculé, comme au basket, à qui il s'apparente beaucoup, au niveau des lignes de passes, des rotations pour créer les espaces, des changements de joueurs permanents et illimités… Il y a des appels, des contre-appels, des blocs. Et, comme au basket, qui se joue aussi à cinq, on trouve des joueurs de toutes tailles, du meneur au pivot. Mais il n'y a pas vraiment de poste préférentiel. Et puis, contrairement au foot, on ne peut jamais rattraper une erreur à cause de la taille du terrain. »

### « ON NE REGARDE PAS LA TAILLE »

La taille, on y vient. La sienne, d'abord. « S'appeler Lutin, je trouve ça marrant. À l'école, on m'appelait toujours Lutin, pas Nelson. C'est un nom qui marque les esprits. » Mais encore ? « En France, la taille reste un handicap quand on veut jouer au foot. Mon petit frère *(Rayan Lutin, 17 ans)*, qui a intégré le Stade de Reims *(en*

**Artiste.**
Contre la Finlande (2-3), en amical, le 25 septembre 2019, le public de Sélestat (Bas-Rhin) a pu admirer toute la technique du pivot de l'équipe de France de futsal.

*2018)*, en a fait l'expérience. Il y a cinq ans, il avait été élu meilleur joueur de la Danone Cup à Marrakech, avec le Paris FC qui représentait la France. Mais personne n'a voulu de lui à cause de sa taille *(il mesure aujourd'hui 1,67 m)*. Au futsal, on ne regarde pas la taille. Tout, dans ce sport, est lié à l'espace, à la technicité qu'il faut avoir pour trouver une solution dans un périmètre réduit. C'est un jeu qui correspond au Barça de Guardiola, avec une base collective qui aboutit à créer des exploits individuels sur le plan de la concrétisation. Ce n'est pas pour rien si l'Espagne *(deux fois championne du monde et sept fois championne d'Europe depuis 1996)* est en pointe dans ce sport. Le futsal, c'est un autre football, où la vitesse et la puissance ne sont pas tout, où les courses ne sont pas les mêmes, où il faut une intelligence tactique et une qualité technique qui tiennent aussi compte du fait que le ballon est petit et ne rebondit pas. »

Nelson Lutin n'a pas vraiment d'idole (« À part mon petit frère »), ni de modèle. Pas de posters dans la chambre, pas de selfies avec les stars. « Quand mon père m'achetait le maillot d'un club, il n'y avait jamais le nom d'un joueur dans le dos. Ou alors le nôtre… » Zidane l'a fait rêver, et il avoue aimer Robinho et Robben (« pour sa patte gauche »), ainsi que Manchester United et le Real, surtout parce que ces deux clubs ont hébergé en leur sein un quintuple Ballon d'Or qu'il admire. Mais, plus encore que CR7, le véritable exemple demeure un basketteur NBA. « Par sa mentalité et sa force de travail, Kobe Bryant m'a beaucoup influencé. C'est le mec qui ne lâche rien, veut faire toujours mieux. »

**« Kobe Bryant m'a beaucoup influencé. C'est le mec qui ne lâche rien. »**

### « FACE À MBAPPÉ, JE M'EN ÉTAIS TIRÉ CORRECTEMENT »

Aller plus haut, plus loin. Le pourtant discret Nelson Lutin rêve d'une exposition, « pour mon sport plus que pour moi », de lumières moins tamisées, dont il sait qu'elles n'auront jamais l'éclat du cousin football dont jouit celui qu'il croisa un jour, déjà lointain. « Je me souviens du match contre Bondy, où jouaient Mbappé et Ikoné. J'étais en U11 ou U12. On avait perdu 3-2 en demi-finales de la Coupe de Seine-Saint-Denis. J'étais arrière gauche. Mon adversaire direct, c'était Mbappé, qui était surclassé. On savait déjà qu'il irait loin, mais peut-être pas jusqu'à devenir l'un des meilleurs joueurs du monde. Je m'en étais tiré correctement, mais ç'avait été dur. »

Les chemins ont divergé, parallèles et de traverse pour celui qui avoue aujourd'hui : « Ç'a été difficile. » Comme s'il revenait de l'enfer, lui qu'on désigne comme un enfant prodige. « Dans mon club, je suis le plus jeune depuis trois ans. Idem en équipe de France. La carrière d'un joueur de futsal est longue. Ici, on arrive au haut niveau plus tardivement et l'expérience a davantage d'importance qu'au foot, notamment en défense, sur les appels, les déplacements, l'anticipation. »

Pour l'instant, il savoure l'idée de « jouer en équipe de France, en Ligue des champions, d'affronter les meilleurs joueurs du monde ». Pour ce Lutin-là, Noël, c'est désormais tous les jours.

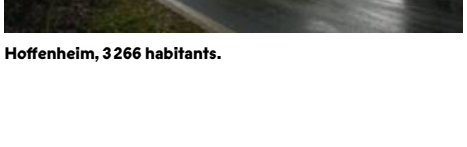
FFF

# Les nains de l'Europe

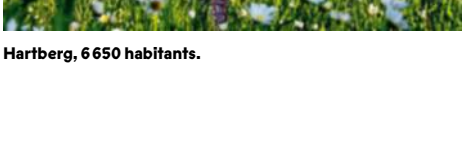
Même si les **petites** villes où ils résident abritent moins de 7000 habitants, les clubs de Ross County (Écosse), Hoffenheim (Allemagne) et Hartberg (Autriche) font honneur à l'élite de leur pays.

Texte **Thierry Marchand** et **Alexis Menuge**

**Dingwall (Ross County), 6 500 habitants.**




**Hoffenheim, 3 266 habitants.**



**Hartberg, 6 650 habitants.**

Dave Conner/Flickr - Frédéric Mons/L'Équipe - hartberg.at

# Ross County
## La fierté des Highlands

**Stabilité.** En 2020-21, les spectateurs de Victoria Park, l'antre de Ross County, vivront une huitième saison dans l'élite écossaise en neuf ans.

Dans cette région montagneuse des Highlands, qui a inspiré tant de romanciers et cinéastes, il est une légende encore plus vivace que celle de Nessie, le célèbre monstre du Loch Ness. C'est celle de Roy MacGregor. Pas celui d'il y a trois siècles, immortalisé par Liam Neeson dans le film *Rob Roy*. Ce MacGregor-là a fait fortune grâce au pétrole, aux plateformes de la mer du Nord et aux éoliennes. Sa société, Global Energy, est prospère, et il est aujourd'hui, avec Glenn Gordon (les whisky Grant) et JK Rowling (l'auteure de Harry Potter), l'un des résidents les plus fortunés d'Écosse. MacGregor est un vrai Highlander, né à Invergordon, un port situé sur l'estuaire de Cromarty, à quinze kilomètres au nord de Dingwall, gros village de 6 500 habitants. « Across the bridge » (de l'autre côté du pont), comme on dit ici, pour bien marquer la séparation avec ceux qui s'aventurent au nord d'Inverness.

MacGregor ne se contente pas d'être (très) riche. Il veut être un héros. Pour y parvenir, il finance depuis vingt-six ans Ross County, le club de foot de Dingwall, qui a pris le nom du comté plutôt que de la ville. Ross County, nain parmi les nains, club pro le plus septentrional de Grande-Bretagne, qui évolue en Première Division écossaise depuis 2012, avec une parenthèse d'un an à l'étage inférieur il y a deux saisons. Un Lilliputien isolé dans sa nordicité. Aberdeen, le rival de l'élite le plus proche, est à 150 km, Glasgow à 300. Les déplacements coûtent cher. Faire venir des joueurs, aussi. Alors, Roy MacGregor, philanthrope mais pas panier percé, a fixé une ligne de conduite : « Rendre le club attractif, et rester humble. »

### ENCORE AMATEUR DANS LES ANNÉES 1990

En 1994, Ross County évoluait encore dans la Highland League, le cinquième niveau de la pyramide, au niveau amateur. Dix-huit ans plus tard, il rejoignait l'élite pour la première fois, au terme de quatre promotions. Pour y parvenir, les Staggies (surnom hérité d'un régiment de Highlanders) ont misé sur leur académie et joué les défricheurs, faisant venir les mômes de la région (jusqu'à 15 000 par an) afin de dénicher les pépites. « L'académie a été édifiée *(en 2003)* pour permettre aux gamins du coin de rester dans les Highlands afin de se développer, assure MacGregor. Des parents viennent de partout et font parfois quatre heures de route aller-retour pour amener leur fils à l'entraînement quatre fois par semaine. C'est notre fierté. »

**« Nous ne sommes pas le club d'une ville, mais d'une communauté. »**

Roy MacGregor, président de Ross County

Un moyen malin aussi pour pérenniser le club et le rendre viable et surtout autonome, à terme. En investissant dans la formation, son patron veut aller au-delà de la légende d'immortalité des Highlanders. Il veut donner à son club une base éducative, et financière. « On produit vingt joueurs par an, mais seulement un ou deux intègrent l'équipe première », reprend le boss, pas peu fier d'avoir « sorti » Dan Cowie au début des années 2000 (ex-Watford et Wigan) ou Gary Mackay-Steven en 2007, passé par Liverpool et le Celtic avant de faire aujourd'hui les beaux jours du New York City FC, en MLS.

« Nous ne sommes pas le club d'une ville, mais d'une communauté », affirme MacGregor, dont le public, qui vient des villages environnants, rêve encore à cette League Cup remportée en 2016, aux dépens d'Hibernian en finale (2-1). Pour cette communauté marginalisée, le modèle reste cependant cette jeunesse qui s'épanouit dans des locaux tout neufs du centre de formation qui jouxte Victoria Park, le petit stade de 6 500 places (davantage que la population locale) où les Staggies ont réussi, la saison passée (qui, comme en France, n'a pas reprise après le confinement), à préserver leur place parmi l'élite. Un nouveau tour de force des Highlanders. **T. M.**

visitthe42

# Hoffenheim
## Un milliardaire à la campagne

**Bastion.** Le public de la Rhein Neckar Arena aime voir chuter les ténors. Dortmund, par exemple, compte cinq revers en douze matches.

En septembre prochain, le TSG Hoffenheim 1899 entamera sa treizième saison d'affilée en Bundesliga. Promu en mai 2008, il ne l'a plus quittée depuis. Il fait même désormais partie des figures familières de l'élite, voire de ses ténors car régulièrement qualifié pour l'Europe. Malgré cette permanence, la fulgurance de ses débuts et le vent de fraîcheur qu'il avait apporté en proposant un jeu déroutant, ultra rapide et offensif instauré par Ralf Rangnick, qui avait valu aux Ibisevic, Demba Ba, Luiz Gustavo de finir champions d'automne en décembre 2008, son aventure suscite peu d'intérêt de l'autre côté du Rhin. Le TSG dispose pourtant de vrais arguments, à commencer par l'un des centres d'entraînement les plus modernes d'Europe. Inauguré il y a dix ans, il est situé à Zuzenhausen, au bord du ruisseau Seebach, à quatre kilomètres d'Hoffenheim. Mais impossible de visiter les installations, tenues secrètes par le club.

Son stade de 30 000 places, lui, est niché à la sortie de l'autoroute qui mène à la frontière française. La Rhein-Neckar-Arena se trouve en fait à sept kilomètres d'Hoffenheim, un bled de… 3 266 habitants qui appartient à la commune de Sinsheim, perdue en pleine campagne. La première grande ville, Heidelberg, est à trente kilomètres de là. Résidant à quelques encablures de ce complexe, l'ancien international allemand Karl-Heinz Förster confesse : « Cet écrin et ses installations extraordinaires sont la fierté de toute une région. Mais si le club dispose de tels outils, il le doit surtout à Dietmar Hopp. »

### VACCIN, PHILANTHROPIE ET COUPE D'EUROPE

Le mécène, qui a fondé le TSG et financé le stade et le centre d'entraînement, ne donne pourtant plus la moindre obole pour le recrutement depuis plusieurs années. Victime d'attaques violentes des ultras des autres clubs au début de cette année, il vient de fêter ses 80 ans en redorant quelque peu son image grâce à une nouvelle cause. En pointe pour tenter de trouver un vaccin contre le coronavirus, il a investi énormément dans la recherche scientifique. Propriétaire de CureVac, une société biopharmaceutique, ses employés sont d'ailleurs en passe d'achever la première phase des essais cliniques dudit vaccin. Hopp a déjà dépensé plusieurs centaines de millions d'euros, notamment dans la recherche contre le cancer, et il est aussi très engagé dans les actions de bienfaisance. L'homme d'affaires a également créé sa propre fondation afin de promouvoir et développer la région du Rhein-Neckar pour toutes les classes sociales, créant des écoles, des aires de jeux et des maisons de retraite.

**« C'est dommage qu'il n'y ait pas davantage d'engouement. »**

Karl-Heinz Förster, ancien international allemand

Au TSG, il mise beaucoup sur les jeunes en ne faisant jamais de folies sur le marché des transferts. Avec une affluence moyenne de 26 742 spectateurs en 2019-20 avant la pandémie, Hoffenheim dispute cependant rarement ses rencontres dans un stade plein, contrairement à beaucoup de clubs en Bundesliga. « C'est vrai que ses matches se déroulent rarement à guichets fermés, constate Förster. C'est dommage qu'il n'y ait pas davantage d'engouement pour cette formation, qui pratique un jeu agréable et a disputé la saison passée la phase de groupes de la Ligue des champions. » En terminant sixième cette saison malgré le limogeage inattendu du Néerlandais Alfred Schreuder le 9 juin dernier, il participera pour la cinquième saison de rang à une compétition européenne l'automne prochain. Depuis 2015-16, le TSG a toujours achevé son parcours dans la première moitié du classement.

**A. Me.**

Frédéric Mons/L'Équipe

# TSV Hartberg
## Cherchez la femme

Alain Grosclaude/L'Équipe

**Émotions.** Le TSV Sparkasse Hartberg Stadion, ici lors d'un match amical face au PSG en 2014, va connaître ses premiers frissons européens.

Entre Graz et Vienne, en plein cœur de la région de Styrie, à quelques encablures de la frontière hongroise, Hartberg, petite ville de 6 650 habitants au sud-est de l'Autriche, est davantage connue pour ses deux théâtres que pour son club de football. Créé en 1946, le TSV a surtout évolué en Troisième Division dans son Championnat régional, avant qu'une femme ne prenne les commandes du club pour changer le cours de son histoire. Après avoir fait fortune dans l'industrie pharmaceutique, Brigitte Annerl a eu un vrai coup de foudre pour Hartberg lors de sa toute première visite sur place, en 2017. Quelques mois plus tard, elle décidait de racheter le club. Les résultats ont immédiatement suivi, jusqu'à l'obtention, dès mai 2018, du ticket pour l'élite. Une montée à laquelle la Ligue autrichienne s'opposa fermement à deux reprises, estimant que toutes les conditions n'étaient pas réunies pour la valider, notamment en raison d'infrastructures obsolètes.

Le stade ne remplissait alors pas les normes imposées pour évoluer en Bundesliga autrichienne. Il fallut l'intervention du conseil régional, qui effectua un paiement de 600 000 € pour apporter les retouches nécessaires à l'homologation de l'enceinte, avant que le TSV ne reçoive finalement le feu vert. Il est vrai que son vieux stade de 4 500 places, inauguré en 1964, est le plus petit parmi les pensionnaires de l'élite. Ici, le modernisme est ailleurs. Le TSV peut, en effet, se vanter d'avoir sa propre chaîne de télévision diffusée sur YouTube.

### QUAND L'ENTRAÎNEUR TRUQUAIT LES MATCHES

Hartberg reste cependant une anomalie. Son effectif a une forte consonance locale, à l'exception de deux Maliens (Nimaga, Dante), un Béninois (Dossou), un Tchèque (Ostrak) et un Slovène (Rep). Seulement 2 300 spectateurs assistent en moyenne aux matches au Profertil Arena Hartberg. L'entraîneur Markus Schopp, qui a évolué à Hambourg et Brescia et porté à 56 reprises les couleurs de l'équipe nationale, est originaire de cette région, et il est en train de savourer une belle revanche après son échec chez le « grand frère », Sturm Graz, en 2013. Ces dernières années, plusieurs éléments remplaçants au Sturm ont d'ailleurs profité de leur prêt à Hartberg pour se relancer, à l'image cette saison du milieu Michael John Lema ou du défenseur malien Amadou Dante.

**Le club autrichien peut se vanter d'avoir sa propre chaîne de télévision diffusée sur YouTube.**

Demi-finalistes de la Coupe d'Autriche en 1995 et 2012, les Styrians de l'Est ont pourtant longtemps cru qu'ils ne verraient jamais l'élite. En 2014-15, les dirigeants avaient ficelé un accord de sponsoring avec l'Azerbaïdjan qui leur fit pas mal de tort. Dans la foulée, Ivo Istuk, un technicien bosnien qui s'était engagé au TSV en juillet 2014, a été pris la main dans le sac pour une affaire de paris truqués. Deux agents l'auraient placé à Hartberg afin qu'il influence le cours de certains matches, sans que ses patrons le sachent.

La veille de la reprise du Championnat, deux semaines seulement après son arrivée, Istuk fut limogé pour « connaissances insuffisantes de la langue allemande ». En 2019-20, Hartberg a fini à une surprenante cinquième place au terme des play-offs, après avoir achevé la saison régulière en sixième position. Au passage, il aura fait chuter le LASK de Valérien Ismaël (2-1), longtemps leader du Championnat, à Linz. Et se sera qualifié pour la première fois de son histoire pour une Coupe d'Europe, après avoir fait tomber l'Austria de Vienne, géant du foot autrichien, en finale aller-retour des barrages pour la Ligue Europa (3-2, 0-0). **A. Me.**

# Brian Little

# « Je suis une forte tête »

Aujourd'hui âgé de 66 ans, il fut l'attaquant emblématique d'Aston Villa dans les années 1970 avant de diriger une dizaine de clubs britanniques. Pas vraiment **petit** sous la toise (1,75 m), il était réputé pour son caractère bien trempé.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

**« Votre nom est d'abord associé à celui d'Aston Villa, comme joueur, puis comme entraîneur. Comment un pur Geordie comme vous, né à Newcastle, est-il devenu aussi attaché à un club des Midlands ?**

Lorsque je suis allé à Aston Villa pour la première fois, en 1967, un oncle qui avait joué pour West Ham, Malcolm Musgrove, y travaillait comme coach ; et, dès que j'ai vu Villa Park, ç'a été : "Waow." Mon père m'a mis dans le train à Durham, avec une livre et dix shillings en poche, et j'ai quitté la maison. En Angleterre, c'était la dernière année où il était possible de quitter l'école à 15 ans si on avait un job en vue. C'était le cas. Mon salaire était de cinq livres sterling par semaine, plus le logement. *(Rires.)*

**Comment avez-vous vécu ce déracinement ?**

Ma première saison a été difficile, en raison de l'éloignement de ma famille. Les choses ont changé quand j'avais 16 ans. Nous avions un nouveau coach, Frank Upton, un ancien défenseur, qui m'a dit : "Je t'ai regardé à l'entraînement, tu vas vite, tu es agile, tu n'as pas un gros gabarit, mais tu as le sens du but." Et il a fait de moi, milieu de terrain, un attaquant. Mon frère cadet Alan est lui aussi arrivé à Villa, et cela m'a aidé à trouver mon équilibre. En l'espace de douze mois, je suis passé pro, à ma grande surprise. Quand le manager m'a fait venir dans son bureau, je pensais qu'il allait me passer un savon parce que j'avais fait quelque chose de mal ; mais il m'a proposé un contrat ! Et j'ai signé sans me poser de questions. C'était ainsi que se passaient les choses à l'époque. Quatorze livres sterling par semaine ! *(Rires.)* Villa était alors en Troisième Division, mais nous avons gagné la Youth Cup en 1972, en battant Liverpool en finale *(NDLR : 1-0, 4-2)*, après avoir éliminé Arsenal, Chelsea et Birmingham City, pour qui jouait Trevor Francis, mon "rival" à l'époque. Nous étions les deux jeunes strikers qu'on suivait de près dans les Midlands. Je n'arrivais pas à y croire, mais je jouais désormais pour l'équipe première – j'avais marqué dès mon premier match, contre Torquay –, ainsi que pour les juniors anglais.

**Et vous avez été convoqué en équipe d'Angleterre, contre le pays de Galles, le 21 mai 1975 (2-2), à seulement 21 ans, pour ce qui restera votre seule selection…**

Oui, l'année de notre promotion, quand j'avais fait une super saison, en marquant 20 buts en Championnat. Quand Andy Gray a rejoint le club, nous avons formé un duo d'attaque qui faisait très mal. Notre coach, Ron Saunders, avec qui j'ai eu quelques problèmes par la suite, avait intégré beaucoup de jeunes à son équipe et était en train de créer le groupe qui allait être sacré champion d'Angleterre *(en 1981)* et d'Europe *(en 1982)*. Il a fait venir Peter Withe – une recrue clé –, Ken McNaught, Dennis Mortimer, avec qui j'ai très souvent joué. Le noyau du grand Villa était en place. Mais j'ai joué mon dernier match pour Villa à l'âge de 26 ans, lors de la saison 1980-81, l'année où nous sommes devenus champions. Et encore, j'étais déjà blessé. Un an plus tard, je devais prendre ma retraite de joueur. À cette époque, on ne revenait pas d'une rupture des ligaments croisés. J'avais joué 302 matches avec l'équipe première de Villa, en Championnat, en Cup, en Coupe d'Europe, ce qui n'était même pas rien.

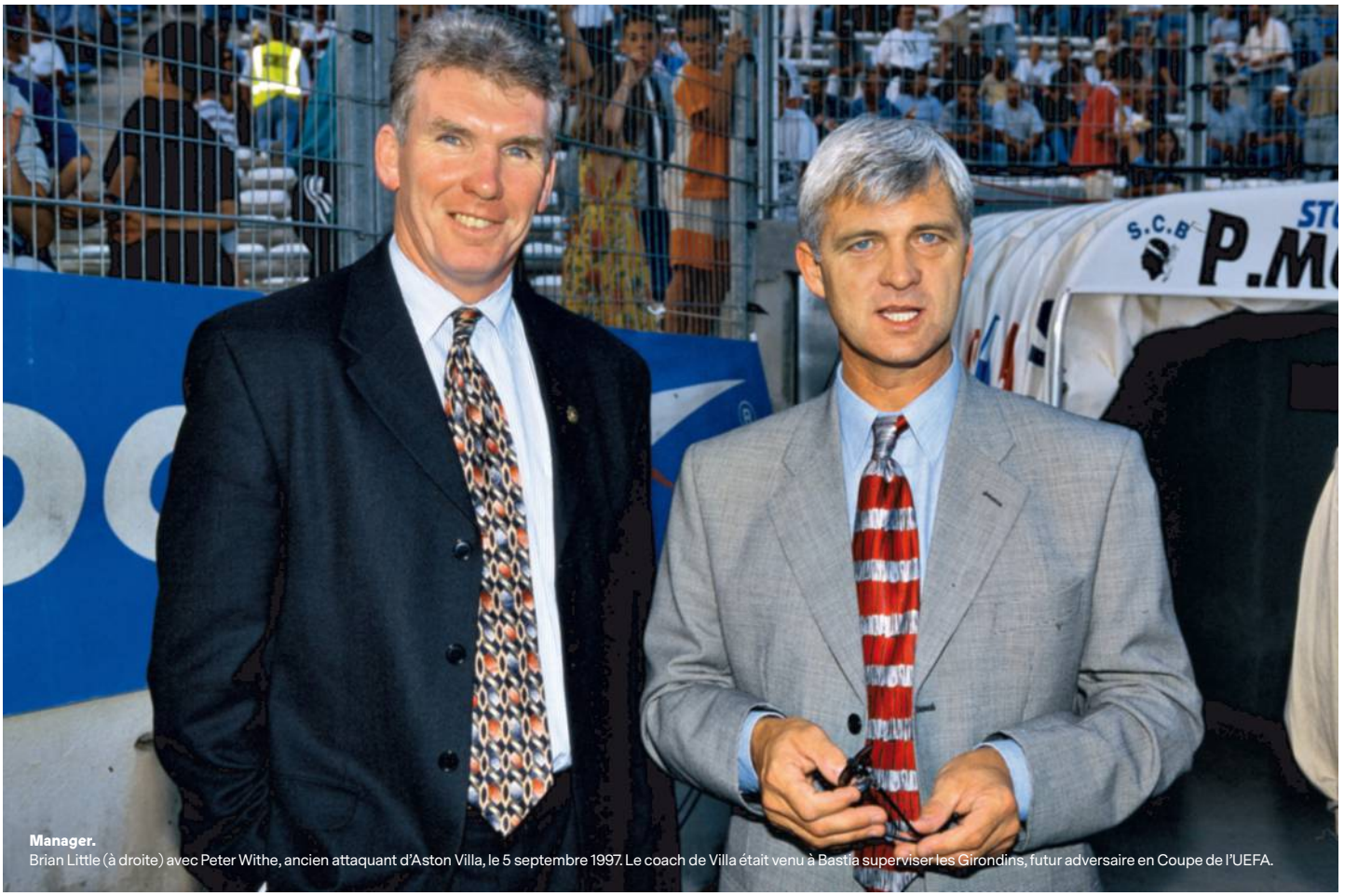
**« J'ai signé pro sans me poser de questions. Quatorze livres sterling par semaine ! »**

**Ce dut être bien cruel de manquer ces consécrations…**

Non, j'étais aux matches ! *(Rires.)* J'étais au stade pour la finale de la Coupe d'Europe *(26 mai 1982, à Rotterdam, Aston Villa-Bayern : 1-0, but de Peter Withe)*. Et le jour où Villa a gagné le titre de champion, j'étais avec l'association des supporters de Villa à Guernesey, où l'on m'avait envoyé comme ambassadeur du club, ce que je suis toujours. C'est un rôle que j'ai appris de bonne heure…

**Et celui de coach ?**

Pas tout de suite. J'ai travaillé dans une imprimerie, pendant trois mois. J'ai détesté ça, j'ai claqué la porte. On m'a alors proposé de travailler dans le magasin d'Aston Villa, ce que j'ai fait pendant quatre mois. Ron Saunders est parti, et Tony Barton, qui avait pris sa place, est venu au magasin et m'a dit : "Brian, ça te dirait de t'occuper des jeunes pendant trois semaines ?" "Pourquoi pas ?" Et les trois semaines sont devenues trois ans : j'étais au bon endroit, au bon moment. Si je n'avais pas bossé au magasin, je ne serais jamais devenu entraîneur de Villa *(1994-1998)*. Je n'avais pas de licence de coach, rien. Je me suis rendu compte que j'aimais ce métier.



**Manager.**
Brian Little (à droite) avec Peter Withe, ancien attaquant d'Aston Villa, le 5 septembre 1997. Le coach de Villa était venu à Bastia superviser les Girondins, futur adversaire en Coupe de l'UEFA.

Daniel Bardou/L'Équipe

**Mais vous avez dû quitter Villa pour devenir manager…**

Je suis une forte tête. Je voyais les problèmes de l'équipe première *(après le succès en Coupe d'Europe)* et je m'interrogeais : "Mais pourquoi ne me demandent-ils pas mon avis ?" Et je suis parti. Je ne savais pas où aller. Les Wolves *(Wolverhampton)* m'ont demandé de leur donner un coup de main. Six matches plus tard, nouveau propriétaire, j'étais viré ! Bruce Rioch, un modèle pour moi, que j'avais connu à Villa, m'a fait venir à Middlesbrough. Nous sommes passés de la Troisième Division à la première en trois saisons, mais je voulais être le boss, et je suis parti. Une nouvelle fois, je me suis retrouvé sans job. Une semaine plus tard, Darlington m'appellait. J'avais 33 ans, ma carrière de manager commençait pour de bon. Ils étaient derniers quand je suis arrivé, on a été relégués, je suis resté, et nous avons été promus deux ans de suite *(en 1990 et 1991, jusqu'en Quatrième Division)*. De Darlington, je suis allé à Leicester *(1991-1994)*, où nous avons fini par monter en D1 au bout de trois barrages. La troisième finale, contre Derby, avait été la bonne.

**Vous aviez déjà une idée précise du jeu que vous vouliez voir pratiquer par vos équipes ?**

Oui. Rigueur en défense, avec une ligne de trois centraux, et deux attaquants, toujours, comme

**« Si je n'avais pas bossé au magasin, je ne serais jamais devenu entraîneur de Villa. »**

Gray et moi l'avions été à Villa. Un jeu direct, pas si éloigné que ça dans l'idée de celui que pratique Liverpool, où l'on n'hésite pas à jouer long pour trouver Mané ou Salah. À Villa, j'avais Southgate, Ehiogu et McGrath à l'arrière. Devant, j'avais pris la décision de vendre Dean Saunders et Dalian Atkinson. Je sentais que Dwight Yorke devait jouer avant-centre et que ces deux-là l'auraient empêché de devenir le "match winner" que je savais qu'il pouvait être. "Yorkie" avait besoin d'un partenaire en attaque, comme j'avais eu Andy Gray, ou Gary Shaw avait eu Peter Withe. Un gaucher. Ce fut Savo Milosevic, du Partizan. Je n'avais que des vidéos pour l'évaluer, et l'avis de Terry Venables, qui l'avait vu jouer pour la Yougoslavie. J'avais mon duo.

**Et Villa vécut ce qui reste sa plus belle saison depuis, en 1995-96 : demi-finale de FA Cup, quatrième du Championnat, la League Cup, son dernier trophée. Mais, un an et demi plus tard, vous étiez parti à nouveau. Vous n'aviez que 43 ans. On voyait en vous un futur grand manager. Pourtant, malgré de bons résultats à Stoke ou Hull, vous avez peu à peu pris du recul. Pourquoi ?**

J'ai fait de mauvais choix, comme aller à West Brom *(en 1999)*. Je vous l'ai dit, je suis une forte tête ! Mais je n'éprouve pas de regrets, pas d'amertume, même si je crois avoir encore des choses à offrir au football. J'aime ma vie. J'ai deux titres de champion et une Coupe de la League à mon palmarès. Villa a fini quatrième et cinquième de la Premier League avec moi, on a joué un quart de finale de Coupe d'Europe *(en Coupe de l'UEFA, en 1998 contre l'Atletico Madrid, 0-1 et 2–1)*. Ce n'est pas si mal, non ? »

# Mauro Icardi
# « Tout faire pour renverser l'histoire »

Arrivé il y a onze mois, l'Argentin, dont l'option d'achat a été levée cet été par le PSG, incarne les ambitions insatiables d'une équipe parisienne lancée dans une fin de saison aussi singulière qu'excitante.

Texte **Florent Torchut**

Les règles de distanciation, lui à Neuilly-sur-Seine et nous à Barcelone, n'ont pas entravé l'échange. L'espace d'une mi-temps, Mauro Icardi, peinard dans ses espadrilles, s'est prêté au jeu de l'interview, en espagnol, sans jamais renvoyer aucun signe d'impatience. Une force tranquille qui s'est « chauffé » en évoquant son enfance à Rosario, sa jeunesse dans les Canaries et ses années de formation à la Masia. Avant d'évoquer les dernières semaines… et le mois prochain, rempli d'enjeux.

**« Cela n'a-t-il pas été trop dur de se remettre dans le bain après cette coupure ?**

**« Je me sens bien dans ce dispositif et je m'amuse avec cette équipe. »**

On ne s'attendait pas à vivre des moments comme ça, avec l'arrêt brutal du football. Ça a été bizarre, mais on est revenus avec beaucoup d'envie. D'une certaine manière, ça nous a fait du bien que le Championnat se soit arrêté car on a eu du temps pour préparer au mieux les deux finales *(NDLR : l'entretien a été réalisé quelques jours avant la finale de la Coupe de France, ASSE-PSG)* et la Ligue des champions. Dès le premier jour de reprise, j'ai senti que tout le monde était très motivé.

**Le ballon vous a-t-il manqué ?**

Oui, je dois admettre qu'arrêter le football trois mois, quasiment quatre, tout d'un coup et sans savoir quand nous allions revenir, cela a été difficile. Ça nous a vraiment fait du bien de nous retrouver entre coéquipiers, de retoucher le ballon, même si nous ne sommes pas les plus à plaindre.

**Après un arrêt aussi long, comment vous sentez-vous physiquement ?**

Je me suis senti très bien, vraiment très à l'aise, durant tous ces matches de préparation. L'idée était d'arriver à 100 % pour la reprise des compétitions. Évidemment, pour un avant-centre, c'est important de mettre des buts et j'ai pu le faire *(3 réalisations contre Le Havre et Waasland-Beveren),* donc je suis très content. Je me sens bien dans ce dispositif en 4-4-2, avec les joueurs spectaculaires que nous avons. Je m'amuse sur le terrain avec cette équipe.

**Face à Waasland-Beveren, ce penalty sur lequel Neymar vous a décalé le ballon avait-il été travaillé à l'entraînement ?**

Non, c'était totalement spontané. Je venais de rater deux buts incroyables et Neymar a tenu à faire ce geste envers moi. Il m'a proposé de tirer le penalty, mais je lui ai suggéré de me décaler la balle et ça a fonctionné. Ce genre de geste favorise la complicité entre coéquipiers et démontre qu'on avance tous dans la même direction. Je remercie Neymar pour ça et toute l'équipe pour l'attitude qu'ils ont toujours eu avec moi. C'est comme ça qu'on va arriver à gagner les titres auxquels on aspire.

**Ce n'est pas forcément l'image que Neymar renvoie…**

Les gens voient peut-être les choses d'une autre manière de l'extérieur, mais la réalité est complètement différente. On sait très bien quel genre de joueur est Neymar. Et quand vous connaissez vraiment l'homme, vous ne pouvez que vous entendre avec lui car c'est quelqu'un qui est loin des histoires que rapportent les médias. C'est un coéquipier qui n'hésite pas à dire les choses en face, à faire attention à ce que les autres se sentent bien. C'est cet état d'esprit dont on a besoin. Les grands joueurs sont les premiers qui doivent donner l'exemple.

**Comment se comporte-t-il au quotidien ?**

C'est un gars qui est toujours joyeux et qui s'entend très bien avec tout le monde. Il a une

**Prêt.** La trêve imposée par le Covid-19 aura été un mal pour un bien selon l'attaquant du PSG : « On a eu du temps pour préparer au mieux les deux finales et la Ligue des champions. »

Cyril Masson/PSG

## Bio express

27 ans. Né le 19 février 1993, à Rosario (Argentine). 1,81 m ; 75 kg. Attaquant. International A (8 sélections, 1 but). Parcours : Sampdoria Gênes (2011-13), Inter Milan (2013-19) et Paris-SG (depuis septembre 2019).
**Palmarès**
Championnat de France 2020.

**Intégré.**
Avoir s'être défait de Saint-Étienne (1-0), Icardi célèbre sa victoire en Coupe de France avec Angel Di Maria et Leandro Paredes. « Le fait de me retrouver avec plusieurs joueurs qui parlent la même langue que moi m'a permis de me sentir rapidement à l'aise » au PSG.

vraie humilité. C'est important d'être naturel car au final on est comme une grande famille qui passe presque tous les jours ensemble. Sa bonne humeur nous fait du bien au quotidien.

**Et comment vous entendez-vous avec l'autre vedette du PSG, Kylian Mbappé ?**

Tout ce que je viens de vous dire sur "Ney" vaut aussi pour Mbappé. C'est un mec qui est encore jeune mais qui a déjà réalisé de grandes choses. Il est extrêmement mature pour son âge. Son comportement contribue également à la bonne ambiance qu'il y a au sein du groupe.

**En Argentine, on utilise beaucoup le terme "crack" pour parler des très grands joueurs. Est-ce que Mbappé en est un ?**

Oui, même s'il a encore beaucoup de temps devant lui pour le démontrer, il va devenir ces prochaines années l'un des meilleurs joueurs au monde. Je pense qu'il va encore beaucoup nous surprendre.

**Le voyez-vous atteindre le niveau de joueurs tels que Lionel Messi ou Cristiano Ronaldo ?**

Oui, je n'ai aucun doute là-dessus. On le voit match après match. Il est conscient de son potentiel et a la tête sur les épaules pour devenir le meilleur joueur du monde.

**Lorsque l'on joue numéro 9, quelle sensation procure le fait d'avoir des joueurs comme Neymar, Mbappé et Di Maria à ses côtés ?**

**« Mbappé a la tête sur les épaules pour devenir le meilleur. »**

Je suis très reconnaissant de pouvoir évoluer au milieu de tels joueurs. Vous faites un appel et ils vous ont déjà vu, ils vous mettent toujours la balle exactement là où elle doit arriver. Quand le "Fideo" *(Di Maria)* réalise un centre, il arrive pile-poil sur votre tête. Avoir ces gars-là autour de moi est vraiment quelque chose d'incroyable.

**Prenez-vous du plaisir sur le terrain ?**

Bien sûr ! En tant qu'avant-centre, je sais que j'aurai l'occasion de mettre des buts à chaque match grâce à des joueurs comme ça. Notre effectif nous permet de jouer l'attaque tout le temps. Quand on marque un but, on pense déjà à marquer le deuxième, puis quand on en marque deux on cherche à marquer le troisième… Je m'éclate dans cette équipe.

**Connaissez-vous des équipes avec une attaque aussi puissante et variée que la vôtre actuellement ?**

Il y a d'autres très belles équipes dans le monde, mais les joueurs que nous avons à Paris sont extraordinaires. Bien sûr, le Barça possède aussi des joueurs incroyables tels que Messi, Griezmann et Suarez. Mais ici à Paris, la quantité de joueurs de très haut niveau que nous avons est impressionnante.

**La présence de nombreux hispanophones et italophones au sein de l'équipe a-t-elle favorisé votre intégration ?**

Oui, on partage beaucoup de choses. Nous avons récemment fêté l'anniversaire de la fille d'Ander Herrera. Le fait de me retrouver avec plusieurs joueurs qui parlent la même langue que moi, que ce soit Leo *(Paredes)*, le Fideo, les Espagnols ou encore Neymar qui parle aussi très bien l'espagnol, sans oublier tous ceux qui parlent italien, m'a permis de me sentir rapidement à l'aise. Quand ça se passe comme ça, vous êtes très content de vous rendre à l'entraînement ou de disputer un match. Ça n'a

Pierre Lahalle/L'Équipe

pas été évident de changer de ville après avoir passé sept ans à Milan où j'avais mon quotidien et mes habitudes, mais grâce à eux je me suis senti d'emblée comme à la maison.

**Aujourd'hui, il n'existe pratiquement plus d'attaquant comme vous, ceux qu'on appelait communément les "renards des surfaces", tels que Pippo Inzaghi ou David Trezeguet… Avez-vous l'impression d'être une exception ?**

Je n'aime pas me comparer à d'autres joueurs mais c'est vrai que j'ai un style de jeu particulier. Je vis à travers le but, je suis un vrai attaquant de surface. J'essaie de mettre un maximum d'occasions au fond des filets. Après, je m'adapte aux besoins de l'équipe : si elle a besoin que je sois dans la surface, je le fais ; si au contraire elle a besoin que je décroche, je le fais aussi. J'écoute les conseils de mes coéquipiers et j'essaie toujours de donner le meilleur de moi-même. L'Argentine a eu de grands numéros 9 au cours de son histoire et j'essaie de faire honneur à cette tradition.

**Vous êtes cette année l'attaquant le plus efficace en Ligue des champions, avec un but tous les vingt-deux ballons touchés (cinq en six matches). Comment l'expliquez-vous ?**

Je vais être honnête avec vous : ce n'est pas quelque chose auquel je prête beaucoup d'attention. Je ne regarde jamais les statistiques. Il n'y a qu'une chose qui m'intéresse : c'est que je sois en position de marquer lorsque le ballon arrive sur moi. Que je touche beaucoup ou peu le ballon, cela m'importe peu.

**Ce n'est pas frustrant parfois ?**

Non, parfois je touche vraiment très peu de ballons et je fais quand même un bon match. Quand je jouais en Italie, j'étais déjà habitué à cela. Je savais que j'allais toujours finir par avoir une occasion à un moment donné. Je tâche donc de rester concentré quoi qu'il arrive.

**En France, on a parfois du mal à comprendre qu'un attaquant participe peu au jeu de son équipe. Que répondez-vous à cela ?**

C'est pareil partout, j'entends ça depuis que j'ai commencé à jouer. Mais c'est ma manière de jouer et de voir le football. Jusqu'à présent ça m'a plutôt bien réussi, je ne vais pas changer maintenant.

**Vous avez démarré très fort en marquant quasiment à chacune de vos premières sorties avec le Paris Saint-Germain. Pensiez-vous vous adapter si vite à notre football ?**

Non, mais la manière dont mes coéquipiers m'ont reçu m'a beaucoup aidé en termes de confiance. L'entraîneur m'a également tout de suite montré qu'il croyait en moi en me faisant jouer d'emblée. J'ai eu ma chance très rapidement et grâce au soutien de tout le monde, j'ai pu répondre efficacement.

**Comment expliquer vos difficultés au retour de la trêve hivernale, en janvier ?**

## « Je vis à travers le but, je suis un vrai attaquant de surface. »

À ce moment-là, l'entraîneur a décidé de faire jouer un autre joueur *(Cavani)*. En tant que professionnel, je l'ai accepté tout en restant à disposition de l'équipe. Quand on ne joue pas, on doit réfléchir pour essayer d'en comprendre les raisons et tenter de faire le nécessaire pour s'améliorer, afin de convaincre à nouveau l'entraîneur de nous faire confiance.

**Avec le départ de Cavani, il n'y a désormais plus la même concurrence à votre poste.**

Je ne peux pas me relâcher pour autant, car si je ne réponds pas présent un autre joueur va prendre ma place. Ça ne change rien pour moi d'être considéré comme titulaire ou non. Je dois prouver ma valeur au jour le jour.

**Quelle image aviez-vous du Paris Saint-Germain lorsque vous jouiez en Italie ?**

C'était pour moi une équipe impressionnante. D'immenses joueurs ont porté ce maillot. À l'époque, évoluer dans une équipe comme celle du PSG me paraissait impossible. Mais j'ai eu la chance de pouvoir signer ici et de vivre ça au quotidien. Je suis très heureux de faire partie de ce grand club aujourd'hui.

**Qu'est-ce qui vous a le plus surpris dans ce club lorsque vous êtes arrivé ?**

Le PSG est un cran au-dessus de ce que j'avais connu auparavant. Je suis passé de la Sampdoria à l'Inter. Le PSG, c'est encore une autre dimension. C'est un club qui fait partie du top mondial et le rejoindre m'a permis de franchir un nouveau cap dans ma carrière.

**Vous aurez 31 ans en 2024. Vous voyez-vous finir votre carrière au PSG ?**

Franchement, c'est impossible de répondre à cela. On ne sait jamais… Pour rester dans un club comme celui-ci, il faut montrer de quoi on est capable match après match et année après année. Dès que vous n'êtes plus au niveau, il faut en être conscient et partir.

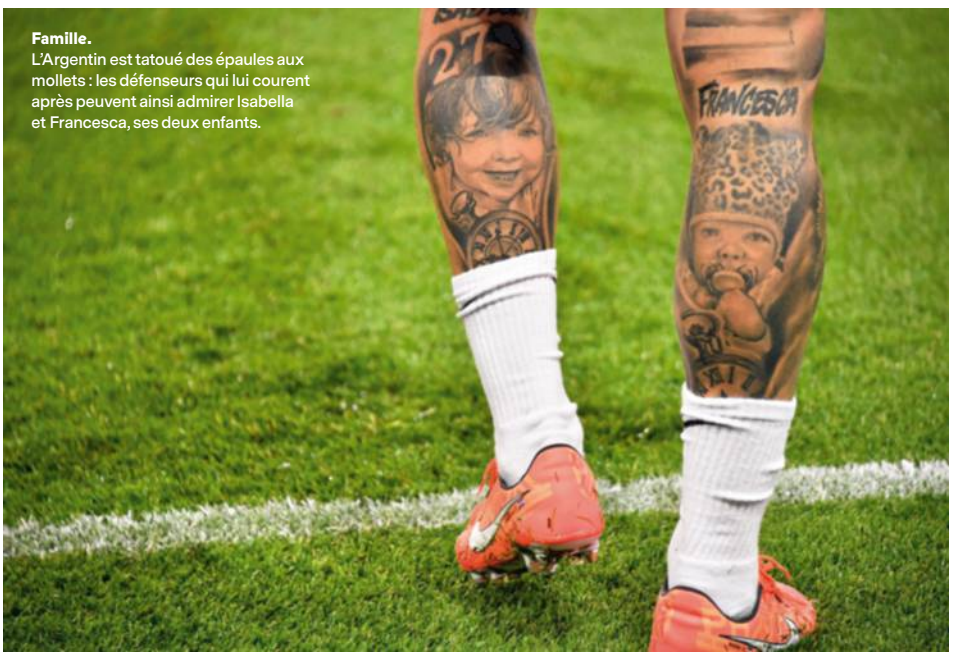
**Quelle relation entretenez-vous avec Thomas Tuchel, votre entraîneur ?**

Il m'a en quelque sorte confié les clés du PSG, si je puis dire, en me donnant immédiatement ma chance. On échange beaucoup tous les deux. Il me dit comment il voit les choses, me délivre pas mal de conseils pour m'améliorer. Nous avons une très bonne relation.

**Après une saison de découverte, que pensez-vous de la Ligue 1 ?**

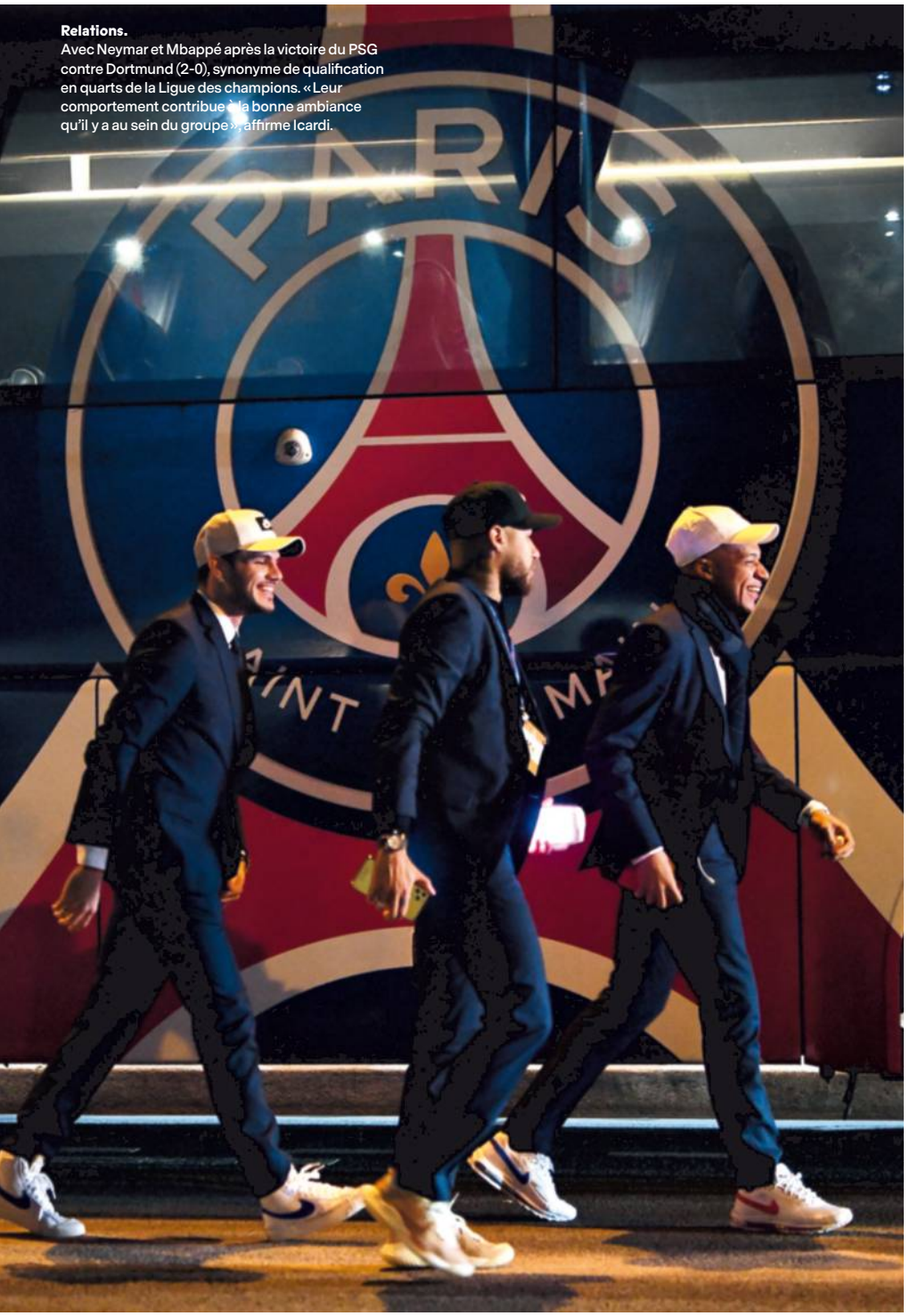
On dit souvent que le PSG gagne facilement et remporte des titres sans forcer, que les autres équipes du Championnat sont faibles. Mais ce n'est pas vrai. Il ne faut pas croire ce qu'on raconte sur la Ligue 1. Aujourd'hui dans le football, il n'y a pas d'équipes faibles. Bien entendu, si vous avez des joueurs de haut niveau, cela vous apporte un plus. Mais si ces joueurs-là ne courent pas et ne font pas les efforts nécessaires pendant un match, le dernier du Championnat peut très bien vous battre.

**Quelle est la plus grande différence entre la Serie A et la Ligue 1 ?**




**Famille.** L'Argentin est tatoué des épaules aux mollets : les défenseurs qui lui courent après peuvent ainsi admirer Isabella et Francesca, ses deux enfants.

Bernard Papon/L'Équipe



**Relations.**
Avec Neymar et Mbappé après la victoire du PSG contre Dortmund (2-0), synonyme de qualification en quarts de la Ligue des champions. « Leur comportement contribue à la bonne ambiance qu'il y a au sein du groupe », affirme Icardi.

Là-bas c'est beaucoup plus défensif, mais les équipes qui jouent contre le PSG sont habituées à jouer derrière et à nous attendre. Cela ressemble donc finalement beaucoup à ce que j'ai connu en Italie.

**Qu'est-ce qui vous a le plus surpris depuis votre arrivée en France ?**

La seule chose qui m'a vraiment surpris, c'est l'accueil spectaculaire que m'a réservé le public, le premier jour où j'ai foulé la pelouse du Parc des Princes, au moment de sortir m'échauffer. Cela m'a vraiment fait chaud au cœur car alors que je n'avais encore jamais porté le maillot de cette équipe, les supporters m'avaient déjà adopté. Ce moment a aussi beaucoup compté dans mon adaptation.

**L'Atalanta Bergame se dresse bientôt face à vous en quarts de la Ligue des champions. C'est une équipe que vous connaissez bien…**

C'est une équipe que j'ai beaucoup affrontée ces dernières années. Elle est actuellement dans une très bonne dynamique, en pleine confiance. Cela fait plusieurs années qu'ils progressent et ils ont démontré cette année en Italie qu'ils pouvaient tenir tête à n'importe quelle équipe. J'ai regardé leur rencontre contre la Juventus Turin *(le 11 juillet, 32e journée de Serie A, 2-2)* et ils ont encore fait un très grand match.

**Comment décririez-vous cette formation ?**

C'est une équipe qui vous fait courir d'un bout à l'autre du terrain, qui est très physique, très puissante. Leurs joueurs savent mettre en difficulté l'équipe adverse en l'agressant lorsqu'elle a le ballon. Ce sera certainement un match très intense car ils sont habitués à courir sans s'arrêter durant 90 minutes, à multiplier les allers-retours d'une surface à l'autre. Avec l'Inter, on a souvent eu du mal face à eux car c'est une équipe qui vous asphyxie et on n'est pas habitués à ce genre de jeu.

**Quels conseils donneriez-vous à vos coéquipiers avant de les affronter ?**

Ils ont plus d'expérience que moi en C1, je suis certain qu'ils vont être au top pour disputer cette rencontre. Il y a plusieurs joueurs qui évoluent actuellement à un niveau incroyable, tels que "Papu" Gomez ou encore Duvan Zapata. Ce sera un beau spectacle et on devra être à fond si on veut les battre.

**« Thomas Tuchel m'a en quelque sorte confié les clés du PSG. On échange beaucoup tous les deux. »**

**Avec sept buts inscrits en onze matches face à eux, vous savez comment les mettre en danger, non ?**

Jusqu'à présent ça m'a plutôt bien réussi de jouer contre eux. Espérons que ça soit encore le cas cette année pour pouvoir aider l'équipe à accéder en demi-finale de la Ligue des champions et à aller le plus loin possible dans cette compétition.

**Comment est-ce que l'on gère le fait d'être favori face à l'une des surprises de la compétition ?**

Alexis Réau/L'Équipe

Je vais vous répondre plus ou moins la même chose que ce que je vous ai dit au sujet de la Ligue 1 : aujourd'hui, il n'y a plus de favori. Vous pouvez avoir une équipe avec d'excellents joueurs mais si vous ne faites pas d'efforts pendant le match, n'importe qui peut vous battre. Il faut qu'on ait une attitude professionnelle et que l'on parvienne à garder la tête froide. Chaque match est un monde à part.

**Dans votre moitié de tableau il y a l'Atalanta, le RB Leipzig et l'Atlético de Madrid. De l'autre, le Real Madrid, le Barça, la Juventus Turin, le Bayern Munich, Manchester City et Chelsea. Franchement, ne s'agit-il pas d'une occasion en or pour le PSG d'aller très loin cette saison en Ligue des champions ?**

Je me suis en effet rendu compte le jour du tirage au sort que de notre côté il n'y avait pas d'équipe qui avait déjà remporté la Ligue des champions. Alors que de l'autre côté, il n'y a pratiquement que des anciens vainqueurs. Ils se sont tous retrouvés ensemble… Mais attention, car les équipes qui sont dans notre partie de tableau ont tous la même ambition que nous, c'est-à-dire remporter enfin ce titre et changer le cours de l'histoire.

**Avez-vous eu l'occasion de discuter avec vos coéquipiers de la "Remontada" de 2017 face au Barça ou de l'élimination de l'an passé contre Manchester United ?**

Ces dernières années, l'équipe a échoué en Ligue des champions et nous sommes tous très impliqués pour changer ça. L'objectif du club c'est d'atteindre la finale, et si Dieu le veut de pouvoir enfin lever ce trophée, car c'est la raison pour laquelle le club a investi ces dernières années. On est désormais à trois matches de notre but et tous ensemble on va tout faire pour renverser l'histoire après les épisodes de Barcelone et de Manchester.

**« N'importe quelle équipe peut nous renvoyer à la maison. »**

**Sentez-vous qu'il y a un traumatisme au sein du vestiaire par rapport à ces matches ?**

Bien sûr qu'il y a un sentiment amer car c'est le genre de match qui vous marque à vie. Mais aujourd'hui, la seule manière de corriger ça c'est d'aller le plus loin possible dans cette compétition. Heureusement, le football vous offre toujours une revanche. Ça ne sert à rien de ressasser le passé, il vaut mieux se concentrer sur le présent.

**Qu'a-t-il manqué au PSG ces dernières années pour franchir le cap des quarts de finale ?**

Je ne sais pas car je n'étais pas à l'intérieur du club pour voir ce qu'il s'y passait. Tout ce que je peux vous dire c'est qu'on est très motivés et qu'il y a une excellente ambiance dans le groupe, que ce soit dans le vestiaire ou lorsque nous nous voyons en dehors. J'ai le sentiment que tout le monde tire ensemble dans la même direction.

**Cela peut-il enfin être l'année du PSG ?**

Évidemment, on y croit ! On sent qu'on a les moyens de le faire avec nos qualités, mais je vous le répète : si on n'est pas tous à 100 %, ce sera difficile. N'importe quelle équipe peut nous renvoyer à la maison. Il faut que l'on soit prêts à se battre car personne ne va nous faire de cadeau. » **F.T.**

**Efficace.**
Mauro Icardi, ici face au Bordelais Benoît Costil en janvier, est cette année l'avant-centre le plus décisif en Ligue des champions. Il a été au rendez-vous dès la reprise, inscrivant deux buts contre Le Havre et un contre Waasland-Beveren en amical il y a quelques jours.

Alain Mounic/L'Équipe

## Paris-SG

# Toujours pas de juste milieu

La pénible victoire (1-0) en finale de la Coupe de France contre Saint-Étienne confirme les sempiternelles lacunes au cœur du jeu parisien.

Imagine-t-on Zinédine Zidane se priver de Casemiro pour une finale ? Même interrogation pour Hans-Dieter Flick (et ses prédécesseurs) au sujet de Joshua Kimmich ou pour Jürgen Klopp à propos de Fabinho ? Vendredi dernier, en finale de la Coupe de France, ô surprise, Thomas Tuchel a laissé Marco Verratti sur le banc jusqu'à la 75e minute. L'Italien est pourtant supposé être l'élément-clé du milieu de terrain, à la fois pivot technique, ratisseur et premier distributeur. Après coup, son entraîneur s'est justifié : « Il était totalement prêt mais on a décidé de jouer en 4-4-2 », donc « avec deux numéros 6 » (Gueye et Paredes). Derrière cette décision inopinée, faut-il déceler un rappel à l'ordre dû à une implication ou un état de forme déficients ? En tout cas, cette option entérine le fait que la composition du milieu de terrain défensif du PSG demeure un casse-tête irrésolu. Le constat aveugle depuis au moins trois saisons. Au passage, comment le club a-t-il pu laisser échapper en 2018 l'ex-Monégasque Fabinho qui rayonne à Liverpool ? À l'évidence, aucune option ne s'impose dans cette zone si déterminante dans l'élaboration du jeu. Ni un numéro 6 pivot maître tacticien à la Sergio Busquets ni une paire complémentaire capable d'assurer autant la protection de la défense que le lien avec l'attaque. Pour le très haut niveau, le duo Gueye-Paredes manque de technicité pure, faute de créativité individuelle, de science du mouvement et de passé en commun. Sa solide sortie face au Borussia Dortmund (2-0) le 11 mars ne peut valider l'idée d'une solution à long terme.

### VERRATTI-PAREDES, LA MEILLEURE SOLUTION ?

Depuis un an, Thomas Tuchel a souvent associé Marco Verratti et Idrissa Gueye. L'Italien apporte son toucher de balle, son génie du jeu court et de la passe, mais il est tout aussi léger dans le gabarit que son collègue, une carence athlétique qui saute aux yeux dans les joutes à haute intensité. Quant au Sénégalais, plus les matches se succèdent, plus il échoue à confirmer le crédit né de sa prestation éblouissante face au Real Madrid en septembre 2019. Ce soir-là, les suiveurs du club ont cru au surgissement de la perle tant attendue au poste de demi défensif. Depuis, les mêmes se demandent s'il ne s'agissait pas du climax isolé d'un gaillard méritant qui bataillait encore à Everton à 29 ans. Trop peu d'impact dans le combat, trop peu d'influence dans la construction.

Alors, reste l'hypothèse de coaliser Marco Verratti et Leandro Paredes. Après une première année parisienne proche du fantomatique, ce dernier marque des points depuis plusieurs mois. Sens du placement tactique et de la passe qui casse les lignes, disponibilité, conservation du ballon, tampons qui vont bien et belle frappe de loin, l'Argentin finit par dévoiler ses atouts. Surtout, son caractère bien trempé est très utile dans un tel collectif ; dommage qu'il pèche dans le volume de course à forte intensité. Cette complémentarité, encore théorique car trop peu mise en œuvre, pourrait convaincre Tuchel d'en finir avec son dada, à savoir positionner Marquinhos en numéro 6. L'excellent central brésilien manque trop de vitesse de pieds et de technique spécifique pour s'élever au niveau des spécialistes du genre. L'état de la cheville droite de Kylian Mbappé n'est donc pas l'unique source de préoccupation pour l'état-major du Paris Saint-Germain, qui doit se rappeler que les derniers vainqueurs de la C1 (Barcelone, Real, Liverpool) possédaient une attaque d'enfer mais également un milieu de terrain en mode machine de guerre, capable de dicter le rythme de la partie. **Christophe Larcher**

**Casse-tête.**
Face aux Stéphanois, Thomas Tuchel a choisi de jouer « avec deux numéros 6 », Leandro Paredes et Idrissa Gueye, ici face au défenseur Harold Moukoudi, laissant Marco Verratti sur le banc jusqu'à la 75e minute.

Pierre Lahalle/L'Équipe

**Adaptation.**
Face à la Juventus, en huitièmes de finale aller de la Ligue des champions le 26 février (1-0), le Brésilien disputait son deuxième match avec l'OL. Opposé à Miralem Pjanic (ci-dessus), il a crevé l'écran.

# Bruno Guimaraes
# L'attaque du clone

Son style de jeu, sa personnalité et son leadership rappellent un certain Juninho. Pas étonnant que le directeur sportif de l'OL ait misé sur l'ancien joueur de l'Athletico Paranaense pour renforcer son milieu de terrain.

Texte **Éric Frosio**, à Rio de Janeiro

C'est peut-être la malchance du débutant. Pour ses premiers pas en tant que directeur sportif, Juninho Pernambucano, 45 ans, avait pourtant misé sur des « gars sûrs ». Avec Sylvinho, le fidèle adjoint de Tite au Corinthians puis au sein de la Seleçao, ou Thiago Mendes, si convaincant avec le LOSC un an plus tôt, Lyon devait même rivaliser avec le PSG. Mauvaise pioche. Le premier est retourné étudier à Milan, où il réside, pendant que le second a perdu son football. Lors de la trêve hivernale, pour sauver ce qui peut l'être, Juninho a abattu sa dernière carte : Bruno Guimaraes, 22 ans, milieu de terrain prometteur de l'Athletico Paranaense. Un choix osé mais facilement assumé par le meilleur joueur de l'histoire de l'OL, qui savait où il allait. « C'est comme s'il avait recruté un Juninho 2.0 », estime Marcelo Djian, recruteur historique de Lyon au Brésil. « Les deux se ressemblent. Ils viennent du même milieu social, simple, et ils sont à la fois bien entourés et bien éduqués. Sur le terrain, ils ont aussi la même technique, la même vision du jeu, la même mentalité et la même maturité », énumère celui qui avait déniché Juninho au Vasco, en 2001. Un parallèle confirmé par Alexis Malavolta, l'agent de Bruno Guimaraes, qui confesse : « Juninho m'a dit qu'il se voyait en Bruno. Il y voit la même passion et la même détermination qu'à ses débuts. »

Pierre Lahalle/L'Équipe

### FUTSAL ET CACHE-CACHE

Face à son reflet, Juninho ne pouvait donc pas se tromper. C'est comme s'il connaissait la suite de l'histoire. Pendant les négociations, lors du tournoi pré-olympique, en Colombie, il lui avait même prédit une adaptation éclair et une titularisation face à la Juventus, en Ligue des champions. Pour son deuxième match, face à Cristiano Ronaldo et sa bande (1-0), son poulain était bien là. Et il a crevé l'écran. Trois jours plus tard, il a été élu homme du match contre Saint-Étienne (2-0). Et moins d'une semaine après le derby, il était convoqué pour la première fois par le sélectionneur Tite pour les deux matches de qualification à la Coupe du monde contre la Bolivie et le Pérou, finalement reportés en raison de la crise sanitaire. Mais ce n'est que partie remise.
« Bruno représente le futur de la Seleçao, estime Walter Casagrande, ancien crack du Corinthians devenu consultant sur TV Globo. Il va apporter un nouveau souffle à une Seleçao en perte de vitesse. » Inconnu du grand public il y a encore un an, la recrue lyonnaise est déjà considérée comme l'un des sauveurs du Brésil. « Oui, ça va très, très vite ! Tout cela est assez dingue », reconnaît Alexis Malavolta, bluffé et ému face au succès de son « petit frère ».
Né à Sao Cristovao, dans la zone nord de Rio de Janeiro, d'un père chauffeur de taxi et d'une mère commerçante, Bruno Guimaraes n'a pourtant pas toujours été aussi rapide et pressé de réussir. Fils unique, ce fan de foot a rejoint l'école de futsal Helênico, dans le quartier de Rio Comprido. C'est sur ce parquet en bois que Mario Jorge a rencontré un gamin doué mais pas spécialement combatif. « Il avait neuf ans, maniait bien le ballon mais n'aimait pas les matches, la compétition. Il préférait courir, jouer à chat ou à cache-cache… C'est comme le défi des chaussures : on les mettait toutes dans un coin du terrain et les gosses devaient courir et les enfiler le plus vite possible. Bruno détestait ça car il ne savait pas faire ses lacets », s'amuse celui qui est devenu entraîneur des moins de 17 ans du Flamengo.

**Métamorphosé.**
Enfant, Bruno Guimaraes n'aimait pas la compétition. Aujourd'hui âgé de 22 ans, il est devenu un joueur persévérant et combatif.

**« Il va apporter un nouveau souffle à une Seleçao en perte de vitesse. »**

Walter Casagrande, ancien international, consultant sur TV Globo

Dans une ambiance familiale et conviviale, le fils de Dick et Marcia s'est finalement pris au jeu et est resté jusqu'à onze ans dans l'ancien club de Marcelo, le latéral gauche du Real Madrid. « Bruno n'était pas le plus fort techniquement, mais il comprenait vite », résume Mario Jorge.

### RECALÉ À 10 ANS, PRO À 17 ANS

En parallèle, cet adepte du cerf-volant (qu'il a tatoué sur son biceps) tente sa chance dans le foot traditionnel. Il vise les grosses écuries. Mais Botafogo l'ignore et Fluminense le dispense après seulement quelques jours d'entraînement. « Là, je pensais vraiment arrêter le foot, a-t-il confié à *L'Équipe*. Quand vous avez dix ans et que vous essuyez deux refus comme ça, la première réaction est de renoncer. Mais mes parents ne m'ont pas laissé… »
Son premier entraîneur non plus. Quand Mario Jorge se retrouve à monter une équipe des moins de 13 ans dans un nouveau club, Audax-Rio de Janeiro, basé à Sao Joao de Meriti, il a évidemment pensé à lui. L'entraîneur a réuni une poignée d'anciens du Helênico pour composer une équipe et remporter son Championnat dès la première année. Avec les moins de 14 ans, Guimaraes évolue en latéral droit. « Il ne voulait pas se battre pour une place au milieu », regrette son coach. Mais celui-ci insiste et le pousse à jouer là où ses qualités et sa vision du jeu seront le mieux exploitées.
L'année suivante, avec les moins de 15 ans, il prend ses marques. Avec les moins de 16 ans puis les moins de 17 ans, il décolle et devient « indispensable ». Le club de la maison mère, Audax-Sao Paulo, basé dans la ville d'Osasco, le récupère. Il y termine sa formation et signe son premier contrat professionnel à seulement 17 ans.

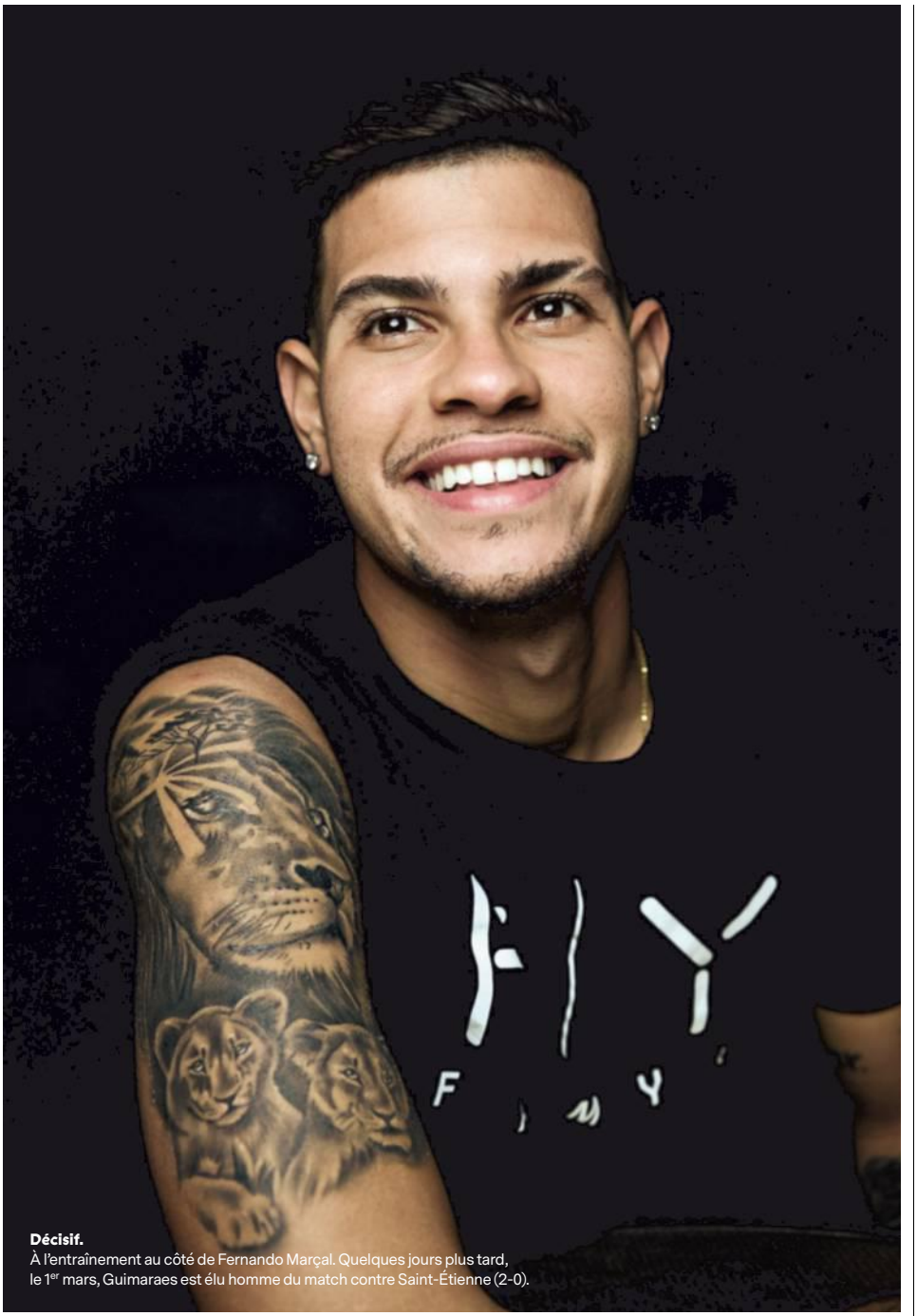
### UN MONTAGE L'ENVOYAIT À BORDEAUX

Malgré la distance, son père et son taxi jaune siglé du numéro 39 ne sont jamais très loin. Les six heures de trajet entre Rio et Osasco ne font pas peur à celui qui passait environ douze heures par jour derrière son volant. « Les matches avaient lieu en milieu de semaine, donc j'y allais souvent tout seul. Les gens se demandaient ce que faisait un taxi jaune dans le coin… Mais c'était important d'être près de lui », soutient son plus fidèle supporter. Avec les juniors d'Audax-Osasco, Bruno Guimaraes patine pendant quelques mois avant de se distinguer lors de la Copinha São Paulo, l'équivalent de la Coupe Gambardella. C'est là que l'Atletico Madrid le découvre et coche son nom. C'est là aussi que l'Athletico Paranaense tombe sous le charme. Antônio Carletto Sobrinho, recruteur historique du club de Curitiba, rédige une fiche d'observation sur laquelle il écrit : « Joueur avec de belles perspectives. Techniquement très consistant, doté d'une grande capacité de déséquilibrer l'adversaire. Capable d'évoluer à plusieurs postes… »
Après avoir brillé avec les moins de 19 ans, Guimaraes gagne sa place chez les grands, dirigés par Fernando Diniz. En 2017, il dispute donc le Championnat paulista. Mais avec seulement 2 succès en 12 matches, Audax-Osasco est relégué en division inférieure, un an après avoir disputé la finale de l'épreuve. Ça ne l'empêche pas de briller et de démontrer qu'il a « l'âme d'un grand joueur », dixit Diniz, désormais coach du Sao Paulo FC. Le Sporting Braga et un club turc veulent déjà recruter le milieu de terrain, qui n'a disputé que huit matches de Championnat paulista. Fernando Garcia, l'agent de Malcom, imagine même un montage qui enverrait Bruno Guimaraes à Criciuma (D1 brésilienne), avant qu'il rejoigne les Girondins de Bordeaux. Mais la proposition de prêt avec option d'achat de l'Athletico Paranaense est « la plus pertinente pour la progression du joueur », estime son entourage. « C'était le meilleur mariage, soutient Sidiclei Menezes, un des directeurs sportifs du Furacão *(ouragan)*. Nous sommes un club qui sait former de bons milieux défensifs, comme Kleberson ou Fernandinho. Bruno avait la qualité technique, mais il lui manquait encore le physique pour s'imposer. »

### L'IDOLE DES SUPPORTERS

Après qu'il a passé les premiers mois sans jouer, à travailler dans l'ombre, l'Athletico Paranaense lui soumet une proposition avant les grandes vacances. « Ce serait bien que tu écourtes tes congés et que tu viennes bosser pendant quinze jours au centre d'entraînement. Il faut que tu sois prêt pour la reprise », lui dit-on au téléphone. Au lieu de se plaindre, Bruno Guimaraes relève le défi et passe les fêtes de fin d'année à soulever de la fonte. « Il était prêt

Alexis Réau/L'Équipe



**Décisif.**
À l'entraînement au côté de Fernando Marçal. Quelques jours plus tard, le 1er mars, Guimaraes est élu homme du match contre Saint-Étienne (2-0).

Alex Martin/L'Équipe

à faire des sacrifices pour obtenir un contrat et s'imposer dans l'équipe. C'est un gros travailleur, un mec vraiment sérieux et positif. À la reprise, il volait », s'enthousiasme Sidiclei Menezes. Quatre mois plus tard, son option d'achat est levée et il remporte le Championnat paranaense (contre Curitiba) et marque même en finale. « Bruno était au-dessus des autres, assure le latéral droit de 24 ans. Il n'avait pas peur et n'était pas du genre à se cacher. Il réclamait le ballon et savait quoi en faire. Il me fait penser à Iniesta, toujours la tête haute, à se projeter ou donner la passe parfaite. » « Il était la pièce fondamentale, le moteur, c'est lui qui faisait tourner l'équipe », illustre le journaliste de la *Gazeta do Povo*, Fernando Rudnick. L'équipe dirigée alors par Tiago Nunes tourne tellement bien qu'elle se qualifie pour la finale de la Copa Sul Americana (l'équivalent de la Liga Europa). Avec Renan Lodi (aujourd'hui à l'Atletico Madrid), le vétéran Lucho Gonzalez (ex-OM) ou l'attaquant Pablo (Flamengo), l'Athletico Paranaense remporte le premier trophée continental de son histoire face aux Colombiens de Junior Baranquilla (2-2, t.a.b 4-3). « En moins d'une saison, Bruno est devenu l'idole des supporters, assure Fernando Rudnick, admiratif. Il est humble, sérieux. Ce n'est pas le genre à sortir et faire la fête. C'est un leader, proche du public qui a été adoré par les supporters. »

En 2019, même orphelin de son pote Renan Lodi (vendu 20 M€ à l'Atletico Madrid), le Carioca continue de dominer son territoire, « de sa surface à la surface adverse », comme il aime à le répéter. « C'est le roi de l'interligne », le qualifie le journaliste Paulo Vinicius Coelho. Celui qui devient vice-capitaine ajoute une nouvelle ligne à son palmarès en décrochant la Coupe du Brésil face à l'Internacional Porto Alegre (1-0, 2-1) après avoir inscrit l'unique but du match aller, renforçant son image de joueur décisif pendant les grands rendez-vous.

### LE DISCOURS DE JUNINHO, LE TWEET D'AULAS

Après avoir rejeté une offre du Chakhtior Donetsk en milieu d'année, le Furacao ouvre la porte à un départ. L'Atletico Madrid, qui dispose de la priorité d'achat depuis le transfert de Renan Lodi, passe à l'action. En octobre 2019, lors d'une réunion à Madrid, les deux clubs se mettent d'accord. Mais suite à la blessure de Diego Costa, le président Enrique Cerezo Torres veut finalement mettre le paquet sur Edinson Cavani. Il délaisse le dossier Guimaraes. C'est là que Juninho entame son opération séduction. « Il a été très habile, il a gagné ma confiance, celle du président du club (Mario Petraglia) et surtout celle du joueur », résume Paulo André, directeur sportif de l'Athletico Paranaense. « Après le match contre le Pérou *(lors du tournoi pré-olympique)*, l'Atletico Madrid est revenu à la charge. Le club s'est même excusé mais c'était trop tard, confie Alexis Malavolta, l'agent du joueur. Le discours de Juninho et le tweet du président Aulas *(dénonçant l'accord de priorité entre les deux Atletico)* ont fait la différence. Bruno s'est senti désiré par tout un club et c'est pour ça qu'il a accepté de gagner moins à Lyon qu'à Madrid. Il est devenu une idole à Curitiba et l'idée est qu'il le devienne aussi à Lyon pour marcher sur les traces de Juninho. » Et démontrer que le clone est aussi bien fait que l'original. **E. F.**

**« Juninho m'a dit qu'il se voyait en Bruno. »**

Alexis Malavolta, l'agent de Guimaraes

# Premier League Matches décalés de la 37e journée et 38e et dernière journée

## L'équipe type theguardian 38e journée

## Classement final

| | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. **Liverpool** | 99 | 38 | 32 | 3 | 3 | 85 | 33 | +52 |
| 2. **Manchester City** | 81 | 38 | 26 | 3 | 9 | 102 | 35 | +67 |
| 3. **Manchester Utd** | 66 | 38 | 18 | 12 | 8 | 66 | 36 | +30 |
| 4. **Chelsea** | 66 | 38 | 20 | 6 | 12 | 69 | 54 | +15 |
| 5. **Leicester** | 62 | 38 | 18 | 8 | 12 | 67 | 41 | +26 |
| 6. **Tottenham** | 59 | 38 | 16 | 11 | 11 | 61 | 47 | +14 |
| 7. **Wolverhampton** | 59 | 38 | 15 | 14 | 9 | 51 | 40 | +11 |
| 8. **Arsenal** | 56 | 38 | 14 | 14 | 10 | 56 | 48 | +8 |
| 9. **Sheffield Utd** | 54 | 38 | 14 | 12 | 12 | 39 | 39 | 0 |
| 10. **Burnley** | 54 | 38 | 15 | 9 | 14 | 43 | 50 | -7 |
| 11. **Southampton** | 52 | 38 | 15 | 7 | 16 | 51 | 60 | -9 |
| 12. **Everton** | 49 | 38 | 13 | 10 | 15 | 44 | 56 | -12 |
| 13. **Newcastle Utd** | 44 | 38 | 11 | 11 | 16 | 38 | 58 | -20 |
| 14. **Crystal Palace** | 43 | 38 | 11 | 10 | 17 | 31 | 50 | -19 |
| 15. **Brighton** | 41 | 38 | 9 | 14 | 15 | 39 | 54 | -15 |
| 16. **West Ham** | 39 | 38 | 10 | 9 | 19 | 49 | 62 | -13 |
| 17. **Aston Villa** | 35 | 38 | 9 | 8 | 21 | 41 | 67 | -26 |
| 18. **Bournemouth** | 34 | 38 | 9 | 7 | 22 | 40 | 65 | -25 |
| 19. **Watford** | 34 | 38 | 8 | 10 | 20 | 36 | 64 | -28 |
| 20. **Norwich** | 21 | 38 | 5 | 6 | 27 | 26 | 75 | -49 |

## Buteurs

**1.** Vardy (Leicester), 23.
**2.** Aubameyang (Arsenal), Ings (Southampton), 22.
**4.** Sterling (Manchester City), 20.
**5.** Salah (Liverpool), 19.
**6.** Kane (Tottenham), Mané (Liverpool), 18.
**8.** Rashford (Manchester Utd), Jimenez (Wolverhampton), Martial (Manchester Utd), 17.
**11.** Agüero (Manchester City), 16.
**12.** Gabriel Jesus (Manchester City), Abraham (Chelsea), 15.
**14.** Wood (Burnley), 14.
**15.** De Bruyne (Manchester City), Richarlison, Calvert-Lewin (Everton), 13.
**18.** Pukki (Norwich), Mahrez (Manchester City), Son Heung-min (Tottenham), 11.
**21.** Deeney (Watford), Antonio (West Ham), Maupay (Brighton), Lacazette (Arsenal), Greenwood (Manchester Utd), 10.
**26.** Firmino (Liverpool), Willian (Chelsea), J. Ayew (Crystal Palace), Pulisic (Chelsea), 9.

## Bilan de la saison

**Champion et qualifié pour la phase de poules de la Ligue des champions**
Liverpool

**Qualifiés pour la phase de poules de la Ligue des champions**
Manchester City, Manchester United et Chelsea

**Qualifié pour la phase de poules de la Ligue Europa**
Leicester

**Qualifié pour le deuxième tour qualificatif de la Ligue Europa**
Tottenham

**Relégués en Championship**
Bournemouth, Watford et Norwich

**Promus en Premier League**
Leeds United, West Bromwich et le vainqueur du barrage promotion

## Fiches techniques

**Express**
**38e et dernière journée, 26 juillet**

| | |
|---|---|
| Newcastle-Liverpool | **1-3** |
| Manchester City-Norwich | **5-0** |
| Leicester-Manchester Utd | **0-2** |
| Chelsea-Wolverhampton | **2-0** |
| Crystal Palace-Tottenham | **1-1** |
| Arsenal-Watford | **3-2** |
| Southampton-Sheffield Utd | **3-1** |
| Burnley-Brighton | **1-2** |
| Everton-Bournemouth | **1-3** |
| West Ham-Aston Villa | **1-1** |

**Newcastle-Liverpool : 1-3 (1-1)**
Buts : Gayle (1re) pour Newcastle Utd ; Van Dijk (38e), Origi (59e), Mané (89e) pour Liverpool. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Taylor.
**Newcastle :** Dubravka - Manquillo, Fernandez, Rose (Watts, 74e) - Lazaro, Shelvey, Bentaleb (Longstaff, 49e), Almiron (Hayden, 70e), Ritchie - Saint-Maximin (Joelinton, 46e), Gayle (Carroll, 70e). Entr. : Bruce.
**Liverpool :** Alisson - Williams (Alexander-Arnold, 85e), Gomez, Van Dijk, Robertson - Keita (Jones, 85e), Wijnaldum, Milner - Oxlade-Chamberlain (Firmino, 64e), Origi (Salah, 64e), Minamino (Mané, 64e). Entr. : Klopp.

**Man. City-Norwich : 5-0 (2-0)**
Buts : Gabriel Jesus (11e, 11e), De Bruyne (45e + 1, 90e), Sterling (79e), Mahrez (83e). Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Pawson.
**Manchester City :** Ederson - Walker, Garcia Martret (Fernandinho, 45e), Laporte, Cancelo - De Bruyne, Rodri (Gündogan, 45e), David Silva (Bernardo Silva, 85e) - Sterling, Gabriel Jesus, Foden (Mahrez, 45e). Entr. : Guardiola.
**Norwich :** Krul - Aarons, Zimmermann, Godfrey, Lewis - Rupp, McLean (Famewo, 90e) - Cantwell (Thomas, 90e), Stiepermann (Vrancic, 77e), Hernandez (Martin, 87e) - Pukki (Idah, 77e). Entr. : Farke.

**Leicester-Man. Utd : 0-2 (0-0)**
Buts : Fernandes (71e s.p.), Lingard (90e + 8). Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Atkinson. Expulsion : Evans (90e) pour Leicester.
**Leicester :** Schmeichel - Justin, Morgan, Evans - Albrighton (Gray, 73e), Choudhury (Praet, 73e), Ndidi, Tielemans (Barnes, 73e), Thomas (Hirst, 88e) - Iheanacho (Perez, 58e), Vardy. Entr. : Rodgers.
**Manchester Utd :** De Gea - Wan-Bissaka, Lindelöf, Maguire, Williams - Pogba, Matic - Greenwood (Lingard, 77e), Bruno Fernandes (McTominay, 86e), Rashford (Fosu-Mensah, 90e) - Martial (Ighalo, 90e). Entr. : Solskjaer.

**Chelsea-Wolverhampton : 2-0 (2-0)**
Buts : Mount (45e + 1re), Giroud (45e + 4e). Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Attwell.
**Chelsea :** Caballero - Azpilicueta, Zouma, Rüdiger - James, Jorginho (Barkley, 88e), Kovacic (Loftus-Cheek, 85e), Alonso - Mount (Pedro, 85e), Giroud (Abraham, 78e), Pulisic (Hudson-Odoi, 78e). Entr. : Lampard.
**Wolverhampton :** Rui Patricio - Boly, Coady, Saïss - Doherty (Daniel Podence, 59e), Dendoncker, Ruben Neves (Joao Moutinho, 59e), Castro (Ruben Vinagre, 59e) - Pedro Neto (Traoré, 46e), Jimenez, Diogo Jota (Bruno Jordao, 84e). Entr. : Espirito Santo.

**Crystal Palace-Tottenham : 1-1 (0-1)**
Buts : Schlupp (53e) pour Crystal Palace ; Kane (13e) pour Tottenham. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Marriner.
**Crystal Palace :** Guaita - Ward, Kouyaté, Dann, Mitchell - Townsend, McCarthy, McArthur (Riedewald, 70e), Schlupp (Milivojevic, 85e) - Ayew, Zaha. Entr. : Hodgson.
**Tottenham :** Lloris (c) - Aurier, Alderweireld, Dier, Davies - Sissoko (Skipp, 80e), Winks - Lucas (Sanchez, 90e), Lo Celso (Bergwijn, 60e), Son Heung-min (Dele Alli, 79e) - Kane. Entr. : Mourinho.

**Southampton-Sheffield : 3-1 (0-1)**
Buts : Adams (50e, 71e), Ings (84e s.p.) pour Southampton ; Lundstram (26e) pour Sheffield Utd. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Bankes.
**Southampton :** McCarthy - Walker-Peters, Stephens, Vestergaard, Bertrand - Armstrong (Smallbone, 30e), Ward-Prowse, Romeu (Obafemi, 90e), Redmond - Adams (Long, 85e), Ings. Entr. : Hasenhüttl.
**Sheffield :** Henderson - Basham (Norwood, 80e), Egan, Robinson - Baldock, Lundstram, Berge, Fleck, Stevens - McBurnie (Zivkovic, 52e), Sharp (Clarke, 70e). Entr. : Wilder.

**Burnley-Brighton : 1-2 (1-1)**
Buts : Wood (44e) pour Burnley ; Bissouma (20e), Connolly (50e) pour Brighton. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Moss.
**Burnley :** Pope - Bardsley, Long, Tarkowski, Pieters - Gudmundsson (Brady, 75e), Westwood, Brownhill, McNeil - Wood, Jay Rodriguez (Vydra, 78e). Entr. : Dyche.
**Brighton :** Ryan - Webster, Dunk, Burn - Lamptey, Bissouma (Pröpper, 74e), Stephens, March (Bernardo, 73e) - Mac Allister (Mooy, 74e) - Connolly (Murray, 90e), Maupay (Jahanbakhsh, 90e). Entr. : Potter.

**Arsenal-Watford : 3-2 (3-1)**
Buts : Aubameyang (5e s.p., 33e), Tierney (24e) pour Arsenal ; Deeney (43e s.p.), Welbeck (66e) pour Watford. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Dean.
**Arsenal :** Martinez - Maitland-Niles, Holding, David Luiz, Tierney - Ceballos (Torreira, 72e), Xhaka - Pépé (Nelson, 72e), Willock (Kolasinac, 57e), Aubameyang - Lacazette (Nketiah, 57e). Entr. : Arteta.
**Watford :** Foster - Femenia (Mariappa, 45e), Dawson, Kabasele, Masina - I. Sarr - Hughes (Chalobah, 81e), Doucouré (Cleverley, 81e), Pereyra (Joao Pedro, 88e) - Welbeck, Deeney.

**Dimanche 26 juillet.**
**Everton-Bournemouth : 1-3 (1-2)**
Buts : Kean (41e) pour Everton ; King (13e s.p.), Solanke (45e + 1), Stanislas (80e) pour Bournemouth. Arbitre : M. Kavanagh.
**Everton :** Pickford - Coleman (Sidibé, 58e), Keane, Branthwaite, Digne (Baines, 71e) - André Gomes, Davies (Bernard, 70e) - Walcott (Gordon, 58e), Sigurdsson, Richarlison - Kean (Calvert-Lewin, 70e). Entr. : Ancelotti.
**Bournemouth :** Ramsdale - A. Smith, Cook, Kelly, Rico - Brooks (Stanislas, 64e), Gosling, Lerma, King (H. Wilson, 88e) - C. Wilson, Solanke (Billing, 64e). Entr. : Howe.

**West Ham-Aston Villa : 1-1 (0-0)**
Buts : Iarmolenko (85e) pour West Ham ; Grealish (84e) pour Aston Villa. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Oliver.
**West Ham :** Fabianski - Fredericks, Diop, Ogbonna, Johnson - Soucek, Rice - Bowen (Iarmolenko, 45e), Noble (Felipe Anderson, 87e), Fornals (Lanzini, 67e) - Antonio (Haller, 45e). Entr. : Moyes.
**Aston Villa :** Reina - Guilbert (Hause, 76e), Konsa, Mings, Targett - Douglas Luiz - Hassan Trezeguet (El-Ghazi, 90e), McGinn, Hourihane (Nakamba, 76e), Grealish - Samatta (Davis, 68e). Entr. : Smith.

**Express**
**Matches décalés 37e journée, 20, 21 et 22 juillet**

| | |
|---|---|
| Liverpool-Chelsea | **5-3** |
| Watford-Manchester City | **0-4** |
| Manchester Utd-West Ham | **1-1** |
| Wolverhampton-Crystal Palace | **2-0** |
| Sheffield Utd-Everton | **0-1** |
| Aston Villa-Arsenal | **1-0** |
| Brighton-Newcastle | **0-0** |

**Liverpool-Chelsea : 5-3 (3-1)**
Buts : Keita (23e), Alexander-Arnold (38e), Wijnaldum (43e), Firmino (55e), Oxlade-Chamberlain (85e) pour Liverpool ; Giroud (45e + 3), Abraham (61e), Pulisic (73e) pour Chelsea. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Marriner.
**Liverpool :** Alisson - Alexander-Arnold, Gomez, Van Dijk, Robertson - Keita (Jones, 67e), Fabinho, Wijnaldum (Milner, 67e) - Salah (Oxlade-Chamberlain, 79e), Firmino (Minamino, 87e), Mané (Origi, 88e). Entr. : Klopp.
**Chelsea :** Kepa Arrizabalaga - Azpilicueta, Zouma, Rüdiger - James, Jorginho, Alonso (Palmieri, 88e), Kovacic - Willian (Pulisic, 59e), Giroud (Abraham, 59e), Mount (Hudson-Odoi, 59e). Entr. : Lampard.

**Watford-Manchester City : 0-4 (0-2)**
Buts : Sterling (31e, 40e), Foden (63e), Laporte (66e). Mardi 21 juillet. Arbitre : M. Oliver.

**Watford :** Foster - Mariappa, Kabasele, Dawson, Femenia - Sarr, Doucouré (Chalobah, 82e), Cleverley, Hughes, Pereyra (Masina, 87e) - Deeney (Welbeck, 67e). Entr. : Mullins.
**Manchester City :** Ederson - Walker (Zintchenko, 64e), Garcia Martret, Laporte (Stones, 74e), Joao Cancelo - De Bruyne (c), Rodri, Bernardo Silva - Foden, Gabriel Jésus, Sterling (Mahrez, 64e).
Entr. : Guardiola.

**Manchester Utd-West Ham : 1-1 (0-1)**
Buts : Greenwood (51e) pour Manchester Utd ; Antonio (45e+2 s.p.) pour West Ham.
Mercredi 22 juillet.
Arbitre : M. Tierney.
**Manchester Utd :** De Gea - Fosu-Mensah (Wan-Bissaka, 46e), Lindelöf, Maguire - Williams, Pogba, Matic - Greenwood, Bruno Fernandes, Rashford (Ighalo, 85e) - Martial. Entr. : Solskjaer.
**West Ham :** Fabianski - Johnson, Diop, Ogbonna, Cresswell (Masuaku, 75e) - Rice, Soucek - Bowen (Iarmolenko, 90e), Noble, Fornals - Antonio (Haller, 78e).
Entr. : Moyes.

**Wolverhampton-Crystal Palace : 2-0 (1-0)**
Buts : Podence (41e), Castro (68e).
Lundi 20 juillet. Arbitre : M. Bankes.
**Wolverhampton :** Rui Patricio - Dendoncker, Coady, Boly - Doherty, Ruben Neves, Joao Moutinho, Castro - Traoré (Pedro Neto, 81e), Jimenez, Daniel Podence (Diogo Jota, 72e). Entr. : Espirito Santo.
**Crystal Palace :** Guaita - Ward, Dann, Sakho (Kouyaté, 23e), Mitchell - Townsend, McCarthy, McArthur, Schlupp (Riedewald, 73e) - Ayew, Zaha. Entr. : Hodgson.

**Sheffield-Everton : 0-1 (0-0)**
But : Richarlison (46e). Lundi 20 juillet.
Arbitre : M. Attwell.
**Sheffield :** Henderson - Basham (Zivkovic, 83e), Egan, O'Connell - Baldock, Berge, Norwood (Lundstram, 69e), Osborn (Sharp, 60e), Stevens - McBurnie (Fleck, 60e), McGoldrick. Entr. : Wilder.
**Everton :** Pickford - Sidibé, Keane, Branthwaite, Digne - Davies, André Gomes - Walcott (Gordon, 84e), Sigurdsson (Coleman, 88e), Richarlison - Calvert-Lewin.
Entr. : Ancelotti.

**Mardi 21 juillet.**
**Aston Villa-Arsenal : 1-0 (1-0)**
But : Hassan Trezeguet (27e). Arbitre : M. Kavanagh.
**Aston Villa :** Reina - Al-Muhamadi (Guilbert, 25e), Konsa, Mings, Targett - McGinn (Lansbury, 90e), Douglas Luiz, Hourihane (Nakamba, 73e) - Hassan Trezeguet, Samatta (Davis, 72e), Grealish. Entr. : Smith.
**Arsenal :** Martinez - Holding, David Luiz (Pépé, 59e), Kolasinac - Cedric Soares (Willock, 79e), Ceballos, Torreira (Xhaka, 46e), Saka (Tierney, 60e) - Nketiah, Lacazette, Aubameyang. Entr. : Arteta.

**Lundi 20 juillet.**
**Brighton-Newcastle : 0-0**
Arbitre : M. Hooper.
**Brighton :** Ryan - Lamptey (Duffy, 86e), Webster, Dunk, Burn - Bissouma (Pröpper, 73e), Stephens - Gross (Mac Allister, 58e), Trossard, Mooy (March, 58e) - Maupay (Murray, 73e). Entr. : Potter.
**Newcastle :** Dubravka - Krafth, Fernandez, Rose - Manquillo, Shelvey, Bentaleb, Almiron (Lazaro, 86e), Ritchie - Saint-Maximin (Joelinton, 74e), Gayle (Carroll, 74e).
Entr. : Bruce.

# Serie A Match décalé de la 34e journée, 35e et 36e journées

## *L'équipe type* sky 36e journée

## *Classement*

| | | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. | Diff. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| → | 1. **Juventus Turin** | 83 | 36 | 26 | 5 | 5 | 75 | 38 | +37 |
| ↗ | 2. **Inter Milan** | 76 | 36 | 22 | 10 | 4 | 77 | 36 | +41 |
| ↘ | 3. **Atalanta Bergame** | 75 | 36 | 22 | 9 | 5 | 96 | 45 | +51 |
| → | 4. **Lazio Rome** | 75 | 36 | 23 | 6 | 7 | 76 | 39 | +37 |
| → | 5. **AS Rome** | 64 | 36 | 19 | 7 | 10 | 71 | 48 | +23 |
| → | 6. **Milan AC** | 60 | 36 | 17 | 9 | 10 | 56 | 45 | +11 |
| → | 7. **Naples** | 59 | 36 | 17 | 8 | 11 | 58 | 47 | +11 |
| → | 8. **Sassuolo** | 48 | 36 | 13 | 9 | 14 | 64 | 62 | +2 |
| → | 9. **Hellas Vérone** | 46 | 36 | 11 | 13 | 12 | 44 | 48 | -4 |
| ↗ | 10. **FC Bologne** | 46 | 36 | 12 | 10 | 14 | 51 | 60 | -9 |
| ↗ | 11. **Parme** | 46 | 36 | 13 | 7 | 16 | 51 | 52 | -1 |
| ↘ | 12. **Fiorentina** | 43 | 36 | 10 | 13 | 13 | 44 | 47 | -3 |
| ↗ | 13. **Udinese** | 42 | 36 | 11 | 9 | 16 | 35 | 49 | -14 |
| ↘ | 14. **Cagliari** | 42 | 36 | 10 | 12 | 14 | 50 | 53 | -3 |
| ↘ | 15. **Sampdoria Gênes** | 41 | 36 | 12 | 5 | 19 | 46 | 60 | -14 |
| → | 16. **Torino** | 39 | 36 | 11 | 6 | 19 | 43 | 64 | -21 |
| → | 17. **Genoa** | 36 | 36 | 9 | 9 | 18 | 44 | 68 | -24 |
| → | 18. **Lecce** | 32 | 36 | 8 | 8 | 20 | 47 | 80 | -33 |
| → | 19. **Brescia** | 24 | 36 | 6 | 6 | 24 | 34 | 76 | -42 |
| → | 20. **SPAL** | 20 | 36 | 5 | 5 | 26 | 26 | 71 | -45 |

## *Buteurs*

**Buteurs**
**1.** Immobile (Lazio Rome), 34.
**2.** Cristiano Ronaldo (Juventus), 31.

## *Rendez-vous*

**37e journée, mardi 28 juillet, 19 h 30**
Parme-Atalanta
**21 h 45**
Inter Milan-Naples
**Mercredi 29 juillet, 19 h 30**
Lazio Rome-Brescia
Sampdoria Gênes-Milan AC
Sassuolo-Genoa
Hellas Vérone-SPAL Ferrare
Udinese-Lecce
**21 h 45**
Cagliari-Juventus Turin
Torino-AS Roma
Fiorentina-FC Bologne
**38e et dernière journée, dimanche 2 août, 21 h 45**
Juventus Turin-AS Rome
Atalanta-Inter Milan
Naples-Lazio Rome
Milan AC-Cagliari
Sassuolo-Udinese
Genoa-Hellas Vérone
FC Bologne-Torino
SPAL-Fiorentina
Brescia-Sampdoria Gênes
Lecce-Parme

## *Fiches techniques*

**Express, 36e journée 24, 25 et 26 juillet**

| | |
|---|---|
| Juventus-Sampdoria Gênes | **2-0** |
| Genoa-Inter Milan | **0-3** |
| Milan AC-Atalanta | **1-1** |
| Hellas Vérone-Lazio Rome | **1-5** |
| AS Rome-Fiorentina | **2-1** |
| Naples-Sassuolo | **2-0** |
| FC Bologne-Lecce | **3-2** |
| Brescia-Parme | **1-2** |
| Cagliari-Udinese | **0-1** |
| SPAL-Torino | **1-1** |

**Juventus Turin-Sampdoria Gênes : 2-0 (1-0)**
Buts : Cristiano Ronaldo (45e+7), Bernardeschi (67e). Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Fourneau.
Expulsion : Thorsby (77e) pour la Sampdoria Gênes.
**Juventus :** Szczesny - Bonucci, Danilo (Bernardeschi, 29e), Alex Sandro, De Ligt (Rugani, 78e) - Matuidi, Pjanic (Bentancur, 78e) - Cuadrado - Rabiot - Cristiano Ronaldo, Dybala (Higuain, 40e). Entr. : Sarri.
**Sampdoria Gênes :** Audero - Tonelli, Yoshida, Chabot (Léris, 22e), Augello - Depaoli, Thorsby, Linetty, Jankto (Gabbiadini, 73e) - Ramirez (Maroni, 90e), Quagliarella. Entr. : Ranieri.

**Genoa-Inter Milan : 0-3 (0-1)**
Buts : R. Lukaku (34e, 90e+3), A. Sanchez (83e). Samedi 25 juillet.
Arbitre : M. Massa.
**Genoa :** Perin - Goldaniga, Romero, Zapata - Ankersen (Ghiglione, 76e), Behrami (Schöne, 59e), Rovella (Destro, 76e), Jagiello, Criscito - Favilli (Pandev, 71e), Pinamonti. Entr. : Nicola.
**Inter Milan :** Handanovic - Skriniar (D'Ambrosio, 64e), Ranocchia, Godin - Moses (Candreva, 84e), Gagliardini, Brozovic, Biraghi (Young, 84e) - Eriksen (Valero, 64e) - Lukaku, Martinez (Sanchez, 64e). Entr. : Conte.

**Milan AC-Atalanta : 1-1 (1-1)**
Buts : Calhanoglu (15e) pour le Milan AC ; Zapata (34e) pour l'Atalanta
Vendredi 24 juillet. Arbitre : M. Doveri.
**Milan AC :** Donnarumma - Calabria, Kjaer, Gabbia, Laxalt - Kessié, Biglia (Krunic, 61e) - Saelemaekers (Castillejo, 69e), Calhanoglu (Bonaventura, 61e), Rebic (Leao, 61e) - Ibrahimovic. Entr. : Pioli.
**Atalanta Bergame :** Gollini - Hateboer, Toloi (Sutalo, 46e), Caldara, Djimsiti, Gosens (Castagne, 69e) - De Roon, Freuler (Pasalic, 69e), omez (Colley, 90e) - Malinovski (Muriel, 58e), Zapata. Entr. : Gasperini.

**Hellas Vérone-Lazio Rome : 1-5 (1-1)**
Buts : Amrabat (39e s.p.) pour Vérone ; Immobile (45e+6 s.p., 83e, 90e+4 s.p.), Milinkovic-Savic (56e), Correa (63e) pour la Lazio. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Volpi.
**Hellas Vérone :** Radunovic - Rrahmani, Günter, Miguel Veloso (Felippe, 87e) - Faraoni (Dimarco, 79e), Amrabat, Pessina, Lazovic - Borini (Di Carmine, 68e), Eysseric (Stepinski, 87e), Zaccagni (Salcedo, 68e). Entr. : Juric.

# Championship

**Express, 46e et dernière journée, 22 juillet**

| | |
|---|---|
| Leeds Utd-Charlton | **4-0** |
| West Bromwich-QP Rangers | **2-2** |
| Brentford-Barnsley | **1-2** |
| Wigan-Fulham | **1-1** |
| Cardiff City-Hull | **3-0** |
| Reading-Swansea | **1-4** |
| Nottingham Forest-Stoke City | **1-4** |
| Millwall-Huddersfield | **4-1** |
| Bristol City-Preston | **1-1** |
| Birmingham-Derby County | **1-3** |
| Luton-Blackburn | **3-2** |
| Sheffield Wed.-Middlesbrough | **1-2** |

**Rendez-vous, barrages promotion, demi-finales aller, 26 juillet**
Swansea-Brentford **1-0**
*Cardiff-Fulham s'est disputé le lundi 27 juillet.*
**Rendez-vous, demi-finales retour, Mercredi 29 juillet, 20 h 45**
Brendford-Swansea
**Jeudi 30 juillet, 20 h 45**
Fulham-Cardiff
**Finale, mardi 4 août, 20 h 45**

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Leeds Utd | 93 | 46 | 28 | 9 | 9 | 77 | 35 |
| 2. West Bromwich | 83 | 46 | 22 | 17 | 7 | 77 | 45 |
| 3. Brentford | 81 | 46 | 24 | 9 | 13 | 80 | 38 |
| 4. Fulham | 81 | 46 | 23 | 12 | 11 | 64 | 48 |
| 5. Cardiff City | 73 | 46 | 19 | 16 | 11 | 68 | 58 |
| 6. Swansea | 70 | 46 | 18 | 16 | 12 | 62 | 53 |
| 7. Nottingham For. | 70 | 46 | 18 | 16 | 12 | 58 | 50 |
| 8. Millwall | 68 | 46 | 17 | 17 | 12 | 57 | 51 |
| 9. Preston | 66 | 46 | 18 | 12 | 16 | 59 | 54 |
| 10. Derby County | 64 | 46 | 17 | 13 | 16 | 62 | 64 |
| 11. Blackburn | 63 | 46 | 17 | 12 | 17 | 66 | 63 |
| 12. Bristol City | 63 | 46 | 17 | 12 | 17 | 60 | 65 |
| 13. QP Rangers | 58 | 46 | 16 | 10 | 20 | 67 | 76 |
| 14. Reading | 56 | 46 | 15 | 11 | 20 | 59 | 58 |
| 15. Stoke City | 56 | 46 | 16 | 8 | 22 | 62 | 68 |
| 16. Sheffield Wed. | 56 | 46 | 15 | 11 | 20 | 58 | 66 |
| 17. Middlesbrough | 53 | 46 | 13 | 14 | 19 | 48 | 61 |
| 18. Huddersfield | 51 | 46 | 13 | 12 | 21 | 52 | 70 |
| 19. Luton | 51 | 46 | 14 | 9 | 23 | 54 | 82 |
| 20. Birmingham | 50 | 46 | 12 | 14 | 20 | 54 | 75 |
| 21. Barnsley | 49 | 46 | 12 | 13 | 21 | 49 | 69 |
| 22. Charlton . | 48 | 46 | 12 | 12 | 22 | 50 | 65 |
| 23. Wigan | 47 | 46 | 15 | 14 | 17 | 57 | 56 |
| 24. Hull | 45 | 46 | 12 | 9 | 25 | 57 | 87 |

**Lazio Rome :** Strakosha - Patric (Vavro, 65e), Luiz Felipe, Acerbi - Marusic (Armini, 88e), Milinkovic-Savic (Anderson, 88e), Parolo, Luis Alberto, Anderson (Lukaku, 65e) - Correa (Caicedo, 69e), Immobile. Entr. : Inzaghi.

**AS Roma-Fiorentina : 2-1 (1-0)**
Buts : Veretout (45e s.p., 87e s.p.) pour la Roma ; Milenkovic (54e) pour la Fiorentina. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Chiffi.
**AS Roma :** Lopez - Mancini, Smalling, Kolarov - Bruno Peres, Diawara (Cristante, 77e), Veretout, Spinazzola - Pellegrini (Zaniolo, 60e), Dzeko, Mkhitarian (Perez, 82e). Entr. : Fonseca.
**Fiorentina :** Terracciano - Milenkovic, Pezzella, Caceres - Chiesa (Venuti, 82e), Ghezzal, Pulgar, Duncan, Lirola - Kouamé (Vlahovic, 45e), Ribéry (Cutrone, 45e). Entr. : Iachini.

**Naples-Sassuolo : 2-0 (1-0)**
Buts : Hysaj (8e), Allan (90e + 3). Samedi 25 juillet. Arbitre : M. Aureliano.
**Naples :** Ospina - Di Lorenzo, Manolas (Maksimovic, 60e), Koulibaly, Hysaj - Ruiz (Allan, 80e), Lobotka, Zielinski (Elmas, 79e) - Callejon (Politano, 67e), Milik (Mertens, 67e), Insigne. Entr. : Gattuso.
**Sassuolo :** Consigli - Müldür (Toljan, 46e), Marlon, Ferrari, Rogerio (Manzari, 88e) - Magnanelli, Locatelli (Kyriakopoulos, 83e) - Berardi, Djuricic (Haraslin, 83e), Traoré (Raspadori, 73e) - Caputo. Entr. : De Zerbi.

**Brescia-Parme : 1-2 (0-0)**
Buts : Dessena (62e) pour Brescia ; Darmian (59e), Kulusevski (81e) pour Parme. Samedi 25 juillet. Arbitre : M. Maggioni.
**Brescia :** Andrenacci - Semprini (Ghezzi, 88e), Mateju, Gastaldello (Papetti, 66e), Mangraviti - Zmrhal, Tonali, Dessena, Spalek (Martella, 79e) - Torregrossa, Ayé. Entr. : Lopez.
**Parme :** Sepe - Laurini (Pezzella, 69e), Iacoponi (Sprocati, 70e), Dermaku, Darmian - Kucka (Siligardi, 58e), Kurtic, Barilla - Kulusevski, Gervinho (Inglese, 76e), Caprari (Bruno Alves, 70e). Entr. : D'Aversa.

**FC Bologne-Lecce : 3-2 (2-1)**
Buts : Palacio (2e), Soriano (5e), Barrow (90e + 3) pour FC Bologne ; Mancosu (45e + 2), Falco (66e) pour Lecce. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Calvarese.
**FC Bologne :** Skorupski - Mbaye, Danilo, Denswil, Dijks (Krejci, 56e) - Medel, Svanberg (Poli, 56e) - Skov Olsen (Orsolini, 57e), Soriano (Santander, 79e), Barrow - Palacio (Sansone, 69e). Entr. : Mihajlovic.
**Lecce :** Gabriel - Donati (Rispoli, 59e), Lucioni, Paz (Meccariello, 78e), Dell'Orco - Mancosu, Tachtsidis (Petriccione, 59e), Barak - Falco, Lapadula, Saponara (Majer, 60e). Entr. : Liverani.

**Cagliari-Udinese : 0-1 (0-1)**
But : Okaka (2e). Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Pasqua.
**Cagliari :** Cragno - Ceppitelli, Klavan, Lykogiannis (Farago, 54e) - Pisacane (Mattiello, 54e), Ionita (Birsa, 88e), Ladinetti (Pereiro, 54e), Nandez - Ragatzu (Marigosu, 79e) - Simeone, Galvao. Entr. : Zenga.
**Udinese :** Musso - Becao, De Maio, Nuytinck (Santos, 16e) - Larsen, De Paul, Walace, Sema, Zeegelaar (Ter Avest, 81e) - Okaka (Nestorovski, 68e), Lasagna. Entr. : Gotti.

**SPAL-Torino : 1-1 (0-0)**
Buts : D'Alessandro (80e) pour SPAL ; Verdi (57e) pour leTorino. Dimanche 26 juillet. Arbitre : M. Abisso.
**SPAL :** Thiam Ngagne - Cionek, Salamon, Vicari - Strefezza (Horvath, 84e), Murgia, Missiroli, Dabo, Fares (Iskra, 58e) - Petagna, Di Francesco (D'Alessandro, 58e). Entr. : Di Biagio.
**Torino :** Sirigu - Izzo, Nkoulou, Bremer - Berenguer, Meïté, Rincon (Lukic, 66e), Ansaldi - Zaza, Verdi (Edera, 85e), Belotti. Entr. : Longo.

**Express, 35e journée**
**21, 22 et 23 juillet**

| | |
|---|---|
| Udinese-Juventus Turin | **2-1** |
| Atalanta-FC Bologne | **1-0** |
| Inter Milan-Fiorentina | **0-0** |
| Lazio Rome-Cagliari | **2-1** |
| SPAL Ferrare-AS Roma | **1-6** |
| Sassuolo-Milan AC | **1-2** |
| Parme-Naples | **2-1** |
| Torino-Hellas Vérone | **1-1** |
| Sampdoria Gênes-Genoa | **1-2** |
| Lecce-Brescia | **3-1** |

**Udinese-Juventus Turin : 2-1 (0-1)**
Buts : Nestorovski (52e), Fofana (90e + 2) pour l'Udinese ; De Ligt (42e) pour la Juventus Turin. Jeudi 23 juillet. Arbitre : M. Irrati.
**Udinese :** Musso - Becao (De Maio, 90e), Troost-Ekong, Nuytinck - Ter Avest (Santos, 78e), Fofana, De Paul, Sema, Zeegelaar (Larsen, 69e) - Okaka, Nestorovski. Entr. : Gotti.
**Juventus Turin :** Szczesny - Danilo (Cuadrado, 75e), Rugani, De Ligt, Alex Sandro - Ramsey (Matuidi, 60e), Bentancur, Rabiot - Bernardeschi (Douglas Costa, 60e), Dybala, Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.

**Atalanta-FC Bologne : 1-0 (0-0)**
But : Muriel (62e). Mardi 21 juillet. Arbitre : M. La Penna.
**Atalanta :** Gollini - Toloi, Palomino (Sutalo, 80e), Djimsiti (Caldara, 87e) - Castagne, De Roon, Freuler, Gosens - Gomez (Malinovski, 66e), Pasalic (Muriel, 46e), Zapata (Colley, 66e). Entr. : Gasperini.
**FC Bologne :** Skorupski - Tomiyasu (Mbaye, 74e), Danilo, Denswil, Krejci (Santander, 78e) - Medel, Svanberg (Dominguez, 64e) - Skov Olsen (Orsolini, 64e), Soriano, Barrow (Sansone, 64e) - Palacio. Entr. : Mihajlovic.

**Inter Milan-Fiorentina : 0-0**
Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Giacomelli.
**Inter :** Handanovic - D'Ambrosio (Bastoni, 70e), De Vrij (Ranocchia, 23e), Godin - Candreva (Moses, 69e), Gagliardini (Brozovic, 76e), Barella, Young - Eriksen - Lukaku, Sanchez (Martinez, 69e). Entr. : Conte.
**Fiorentina :** Terraciano - Milenkovic, Pezzella, Caceres - Venuti, Duncan (Ghezzal, 58e), Badelj (Pulgar, 75e), Dalbert (Lirola, 51e), Ribéry (Chiesa, 75e) - Cutrone (Kouamé, 58e), Castrovilli. Entr. : Iachini.

**Lazio Rome-Cagliari : 2-1 (0-1)**
Buts : Milinkovic-Savic (47e), Immobile (60e) pour la Lazio Rome ; Simeone (45e) pour Cagliari. Jeudi 23 juillet. Arbitre : M. Piccinini.
**Lazio :** Strakosha - Patric, Luiz Felipe, Acerbi - Lazzari (Marusic, 58e), Milinkovic-Savic, Parolo, Luis Alberto (Cataldi, 90e), Jony (Lukaku, 58e) - Immobile (Adekanye, 90e), Caicedo (Correa, 65e). Entr. : S. Inzaghi.
**Cagliari :** Cragno - Walukiewicz, Klavan, Lykogiannis (Pisacane, 84e) - Farago, Nandez, Ionita (Gagliano, 84e), Rog (Birsa, 66e), Mattiello (Ragatzu, 71e) - Simeone, Galvao. Entr. : Zenga.

**SPAL Ferrare-AS Roma : 1-6 (1-2)**
Buts : Cerri (24e) pour le SPAL ; Kalinic (10e), Perez (38e), Kolarov (47e), Bruno Peres (52e, 75e), Zaniolo (90e) pour la Roma. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Manganiello.
**SPAL Ferrare :** Letica - Tomovic, Vicari, Felipe, Sala (Reca, 6e) - Valdifiori (Tunjov, 81e) - D'Alessandro (Di Francesco, 58e), Dabo, Murgia, Strefezza (Cuellar, 81e) - Cerri (Petagna, 58e). Entr. : Di Biagio.
**AS Roma :** Lopez - Mancini (Cetin, 55e), Smalling, Kolarov - Bruno Peres, Cristante, Diawara (Zaniolo, 56e) - Spinazzola (Zappacosta, 45e) - Perez (Kluivert, 78e), Kalinic - Pellegrini (c) (Villar, 56e). Entr. : Fonseca.

**Sassuolo-Milan AC : 1-2 (1-2)**
Buts : Caputo (42e s.p.) pour Sassuolo ; Ibrahimovic (19e, 45e + 2) pour le Milan AC. Mardi 21 juillet. Arbitre : M. Pairetto. Expulsion : Bourabia (45e) pour Sassuolo.
**Sassuolo :** Consigli - Müldür (Kyriakopoulos, 46e), Marlon, Peluso, Rogerio - Bourabia, Locatelli - Berardi, Raspadori (Magnanelli, 46e), Haraslin (Boga, 46e ; Djuricic, 67e) - Caputo (Traoré, 89e). Entr. : De Zerbi.
**Milan AC :** G. Donnarumma - Conti (Calabria, 11e), Kjaer, Romagnoli (Gabbia, 32e), Hernandez (Laxalt, 46e) - Bennacer (Biglia, 79e), Kessié - Saelemaekers, Calhanoglu (Bonaventura, 79e), Rebic, Ibrahimovic. Entr. : Pioli.

**Parme-Naples : 2-1 (1-0)**
Buts : Caprari (45e + 3 s.p.), Kulusevski (87e s.p.) pour Parme ; Insigne (54e s.p.) pour Naples. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Giua.
**Parme :** Sepe - Darmian, Dermaku, Bruno Alves, Pezzella - Brugman - Siligardi (Kulusevski, 59e), Grassi (Barilla, 62e), Kurtic (Iacoponi, 75e), Karamoh (Inglese, 62e) - Caprari (Gervinho, 75e). Entr. : D'Aversa.
**Naples :** Meret - Di Lorenzo, Maksimovic, Koulibaly, Mario Rui - Demme (Lobotka, 85e), Allan (Elmas, 65e), Ruiz (Zielinski, 77e) - Politano (Callejon, 65e), Lozano (Younes, 85e), Insigne. Entr. : Gattuso.

**Sampdoria Gênes-Genoa : 1-2 (1-1)**
Buts : Gabbiadini (32e) pour la Sampdoria Gênes ; Criscito (22e s.p.), Lerager (72e) pour le Genoa. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Guida.
**Sampdoria :** Audero - Bereszynski, Yoshida, Colley, Augello - Linetty, Thorsby (Depaoli, 75e), Ekdal (Vieira, 32e), Jankto - Gabbiadini (Ramirez, 75e), Bonazzoli (Quagliarella, 63e). Entr. : Ranieri.
**Genoa :** Perin - Biraschi, Romero (Goldaniga, 64e), Masiello (Zapata, 83e), Criscito - Falqué (Ankersen, 83e), Lerager, Schöne, Jagiello (Barreca, 79e) - Pandev, Pinamonti (Favilli, 83e). Entr. : Nicola.

**Torino-Hellas Vérone : 1-1 (0-0)**
Buts : Zaza (67e) pour le Torino ; Borini (56e s.p.) pour Vérone. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Valeri.
**Torino :** Sirigu - Lyanco (Berenguer, 66e), Nkoulou, Bremer - De Silvestri (Aina, 14e), Meïté, Rincon, Ansaldi - Zaza, Verdi, Belotti. Entr. : Longo.
**Vérone :** Silvestri - Rrahmani, Günter, Empereur - Faraoni, Miguel Veloso, Pessina, Lazovic (Dimarco, 79e) - Salcedo (Zaccagni, 64e), Verre (Eysseric, 51e), Borini (Stepinski, 79e). Entr. : Juric.

**Lecce-Brescia : 3-1 (2-0)**
Buts : Lapadula (22e, 32e), Saponara (70e) pour Lecce ; Dessena (63e) pour Brescia. Mercredi 22 juillet. Arbitre : M. Maresca.
**Lecce :** Gabriel - Rispoli, Lucioni, Paz, Donati - Tachtsidis - Falco (Majer, 58e), Mancosu, Barak, Saponara - Lapadula (Chakhov, 45e). Entr. : Liverani.
**Brescia :** Joronen - Sabelli (Semprini, 52e), Papetti (Mateju, 83e), Chancellor (Gastaldello, 45e), Mangraviti (Bjarnason, 63e) - Zmrhal, Tonali, Dessena, Martella - Torregrossa, Donnarumma (Ayé, 45e). Entr. : Lopez.

**Express, match décalé,**
**34e journée, 20 juillet**

| | |
|---|---|
| Juventus Turin-Lazio Rome | **2-1** |

**Juventus-Lazio Rome : 2-1 (0-0)**
Buts : Cristiano Ronaldo (51e s.p., 54e) pour la Juventus ; Immobile (83e s.p.) pour la Lazio Rome. Lundi 20 juillet. Arbitre : M. Orsato.
**Juventus :** Szczesny - Cuadrado, De Ligt, Bonucci, Alex Sandro - Ramsey (Matuidi, 57e), Bentancur, Rabiot - Douglas Costa (Danilo, 57e), Dybala (Rugani, 89e), Cristiano Ronaldo. Entr. : Sarri.
**Lazio :** Strakosha - Bastos, Luiz Felipe (Falbo, 89e), Acerbi - Cataldi (Anderson, 75e) - Lazzari (Raul Moro, 89e), Milinkovic-Savic, Parolo, Anderson (Vavro, 67e) - Caicedo (Adekanye, 66e), Immobile. Entr. : S. Inzaghi.

# Serie B

**Express, 36e journée**

| | |
|---|---|
| Frosinone-Benevento | **2-3** |
| Livourne-Crotone | **1-5** |
| Cremonese-La Spezia | **0-0** |
| Ascoli-Pordenone | **2-2** |
| Chievo Vérone-Cittadella | **4-1** |
| Salernitana-Empoli | **2-4** |
| Cosenza-Pise | **2-1** |
| Venezia-Juve Stabia | **1-0** |
| Virtus Entella-Perugia | **0-2** |
| Trapani-Pescara | **1-0** |

*Les matches de la 37e journée (Benevento-Chievo Vérone, Crotone-Frosinone, La Spezia-Virtus Entella, Pordenone-Salernitana, Cittadella-Venezia, Pise-Ascoli, Empoli-Cosenza, Juve Stabia-Cremonese, Perugia-Trapani, Pescara-Livourne) se sont disputés le lundi 27 juillet.*

| Classement | Pts | J. | G. | N. | P. | p. | c. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Benevento | 83 | 36 | 25 | 8 | 3 | 63 | 24 |
| 2. Crotone | 65 | 36 | 19 | 8 | 9 | 62 | 38 |
| 3. La Spezia | 57 | 36 | 16 | 9 | 11 | 52 | 39 |
| 4. Pordenone | 56 | 36 | 16 | 8 | 12 | 45 | 43 |
| 5. Frosinone | 53 | 36 | 14 | 11 | 11 | 40 | 36 |
| 6. Cittadella | 52 | 36 | 15 | 7 | 14 | 45 | 47 |
| 7. Empoli | 51 | 36 | 13 | 12 | 11 | 44 | 43 |
| 8. Salernitana | 51 | 36 | 14 | 9 | 13 | 51 | 47 |
| 9. Chievo Vérone | 50 | 36 | 12 | 14 | 10 | 46 | 38 |
| 10. Pise | 50 | 36 | 13 | 11 | 12 | 47 | 44 |
| 11. Venezia | 47 | 36 | 11 | 14 | 11 | 34 | 38 |
| 12. Virtus Entella | 47 | 36 | 12 | 11 | 13 | 44 | 47 |
| 13. Ascoli | 46 | 36 | 13 | 7 | 16 | 48 | 53 |
| 14. Cremonese | 45 | 36 | 11 | 12 | 13 | 38 | 40 |
| 15. Perugia | 45 | 36 | 12 | 9 | 15 | 36 | 44 |
| 16. Pescara | 42 | 36 | 11 | 9 | 16 | 47 | 54 |
| 17. Juve Stabia | 41 | 36 | 11 | 8 | 17 | 45 | 58 |
| 18. Cosenza | 40 | 36 | 10 | 10 | 16 | 42 | 47 |
| 19. Trapani | 40 | 36 | 9 | 13 | 14 | 44 | 59 |
| 20. Livourne | 21 | 36 | 5 | 6 | 25 | 30 | 64 |

*Benevento et Crotone sont promus en Serie A.*
*Livourne est relégué en Serie C.*

# Angleterre

**FA Cup, rendez-vous, finale, samedi 1er août, 18 h 30, à Wembley**
Arsenal-Chelsea

# Écosse

**Championnat**
**Rendez-vous, 1re journée, samedi 1er août, 16 heures**
Dundee Utd-St. Johnstone
St. Mirren-Livingston
Hibernian-Kilmarnock
**18 h 30**
Aberdeen-Rangers
**Dimanche 2 août, 17 h 30**
Celtic-Hamilton Academical
**Lundi 3 août, 20 h 45**
Ross County-Motherwell

# Espagne

**Segunda Division,**
**42e et dernière journée**

| | |
|---|---|
| Sporting Gijon-SD Huesca | **0-1** |
| Cadix-Albacete | **0-1** |
| Real Saragosse-Ponferradina | **2-1** |
| Elche CF-Oviedo | **2-1** |
| Almeria-Malaga | **0-0** |
| Alcorcon-Girona FC | **2-0** |
| R. Santander-Rayo Vallecano | **1-2** |
| Las Palmas-Extremadura | **5-1** |
| Numancia-Tenerife | **2-1** |
| Lugo-Mirandes | **2-1** |
| La Corogne-Fuenlabrada | **30 juillet** |

**Classement**
**1.** SD Huesca, 70 pts. **2.** Cadix, 69. **3.** Real Saragosse, 65. **4.** UD Almeria, 64. **5.** Girona FC, 63. **6.** Elche CF, 61. **7.** Rayo Vallecano, 60. **8.** Fuenlabrada, 60. **9.** AD Alcorcon. Las Palmas, 57. **11.** Mirandes, 56. **12.** Tenerife, 55. **13.** Sporting Gijon, 54. **14.** Malaga, 53. **15.** Oviedo, 53. **16.** Lugo, 52. **17.** Albacete, 52. **18.** Ponferradina, 51. **19.** Numancia, 50. **20.** Deportivo La Corogne, 48. **21.** Extremadura, 43. **22.** Racing Santander, 33.
*Cadix et le SD Huesca sont promus en Liga. Numancia, La Corogne, Santander et Extremadura sont relégués en Segunda Division B.*

# Grèce

**Coupe, finale**

| | |
|---|---|
| AEK Athènes-Olympiakos | **remis** |

# Portugal

**Matches décalés, 33e journée**

| | |
|---|---|
| FC Porto-Moreirense | **6-1** |
| Desp. Aves-Benfica Lisbonne | **0-4** |
| Sporting-Vitoria Setubal | **0-0** |
| Tondela-Sporting Braga | **1-0** |
| Paços de Ferreira-Portimonense | **2-1** |

**34e journée**

| | |
|---|---|
| Sp. Braga-FC Porto | **2-1** |
| Benfica Lisbonne-Sporting | **2-1** |
| Boavista Porto-Rio Ave | **0-2** |
| Mar. Funchal-Famalicao | **3-3** |
| Santa Clara-V. Guimaraes | **2-2** |
| Moreirense-Tondela | **1-2** |
| Gil Vicente-Paços de Ferreira | **3-3** |
| Vit. Setubal-Belenenses SAD | **2-0** |
| Portimonense-Desp. Aves | **2-0** |

**Classement**
**1.** FC Porto, 82 pts. **2.** Benfica Lisbonne, 77. **3.** Sporting Braga, 60. **4.** Sporting Portugal, 60. **5.** Rio Ave, 55. **6.** Famalicao, 54. **7.** Vitoria Guimaraes, 50. **8.** Moreirense, 43. **9.** Gil Vicente, 43. **10.** Santa Clara, 43. **11.** Maritimo Funchal, 39. **12.** Boavista Porto, 39. **13.** Paços de Ferreira, 39. **14.** Tondela, 36. **15.** Belenenses SAD, 35. **16.** Vitoria Setubal, 34. **17.** Portimonense, 33. **18.** Aves, 17.

**Coupe, rendez-vous, finale, samedi 1er août, 21 h 45**
Benfica-FC Porto

# Russie

**30e et dernière journée**

| | |
|---|---|
| FC Rostov - Zénith St-Pétersb. | **1-2** |
| Oural Ekaterinbour-Lok. Moscou | **0-1** |
| FC Krasnodar-Akhmat Grozny | **4-0** |
| CSKA-FC Tambov | **2-0** |
| Dyn. Moscou-Orenbourg | **0-1** |
| Rubin Kazan-Sp. Moscou | **1-2** |
| Oufa-Arsenal Toula | **0-0** |
| Kr. S. Samara - FC Sotchi | **remis** |

**Classement final**

**1.** Zénith Saint-Pétersbourg, 72 pts. **2.** Lokomotiv Moscou, 57. **3.** FC Krasnodar, 52. **4.** CSKA Moscou, 50. **5.** FC Rostov, 45. **6.** Dynamo Moscou, 41. **7.** Spartak Moscou, 39. **8.** Oufa, 38. **9.** Arsenal Toula, 38. **10.** Rubin Kazan, 35. **11.** Oural Ekaterinbourg, 35. **12.** FC Sotchi, 33. **13.** Akhmat Grozny, 31. **14.** FC Tambov, 28. **15.** Krylia S. Samara, 28. **16.** Orenbourg, 27.

**Coupe, finale, 25 juillet**

Zénith St-Pétersbourg - Khimki[L2] **1-0**

# Suisse

**33e journée**

| | |
|---|---|
| Neuchâtel-Young Boys Berne | **0-1** |
| Saint-Gall - FC Bâle | **0-5** |
| FC Thoune-Servette Genève | **5-1** |
| FC Lucerne-FC Sion | **1-2** |
| FC Lugano-FC Zurich | **1-0** |

**34e journée**

| | |
|---|---|
| Young Boys Berne-FC Lucerne | **1-0** |
| FC Zurich-Saint-Gall | **1-3** |
| FC Bâle-FC Lugano | **4-4** |
| Servette Genève-Neuchâtel X. | **4-1** |
| FC Sion-FC Thoune | **1-1** |

**Classement**

**1.** Young Boys Berne, 70 pts. **2.** Saint-Gall, 65. **3.** FC Bâle, 60. **4.** Servette Genève, 49. **5.** FC Lucerne, 42. **6.** FC Zurich, 42. **7.** FC Lugano, 41. **8.** FC Thoune, 36. **9.** FC Sion, 33. **10.** Neuchâtel Xamax, 27.

# Turquie

**34e journée**

| | |
|---|---|
| Kasimpasa-Istanbul BB | **3-2** |
| Kayserispor-Trabzonspor | **1-2** |
| Gençlerbirligi-Besiktas Istanbul | **0-3** |
| Göztepe-Sivasspor | **3-1** |
| Konyaspor-Alanyaspor | **2-3** |
| Antalyaspor-Galatasaray | **2-2** |
| Fenerbahçe-Rizespor | **3-1** |
| Malatyaspor-Gaz. Gaziantep | **0-1** |
| Denizlispor-Ankaragüçü | **0-1** |

**Classement**

**1.** Istanbul Basaksehir, 69 pts. **2.** Trabzonspor, 65. **3.** Besiktas, 62. **4.** Sivasspor, 60. **5.** Alanyaspor, 57. **6.** Galatasaray, 56. **7.** Fenerbahçe, 53. **8.** Gazisehir Gaziantep, 46. **9.** Antalyaspor, 45. **10.** Kasimpasa, 43. **11.** Göztepe, 42. **12.** Konyaspor, 36. **13.** Gençlerbirligi, 36. **14.** Denizlispor, 35. **15.** Caykur Rizespor, 35. **16.** Malatyaspor, 32. **17.** MKE Ankaragüçü, 32. **18.** Kayserispor, 32.

**Coupe, rendez-vous, finale, 29 juillet, 20 h 30**

Trabzonspor-Alanyaspor

# Ukraine

**Play-offs pour la Ligue Europa**

**Demi-finales, 25 juillet**

| | |
|---|---|
| Kolos Kovalivka-SK Dniepro-1 | **4-1** |
| Oleksandria-Illychivets Mariupol | **1-2** |

**Rendez-vous, finale, 29 juillet**

Kolos Kovalivka- Illychivets Mariupol

# France

## Coupe de France

**Paris-SG - Saint-Étienne : 1-0 (1-0)**

But : Neymar (14e). Vendredi 24 juillet. Spectateurs : 2 805. Arbitre : M. Delerue. Avertissements : Bakker (29e), Paredes (29e), Verratti (31e), Marquinhos (35e) pour le Paris-SG ; Maçon (2e), Moulin (28e), Hamouma (29e), Camara (37e), M'Vila (51e), Fofana (90e) pour Saint-Étienne. Expulsion : Perrin (30e) pour Saint-Étienne.

**Paris-SG :** Navas - Kehrer (Dagba, 20e), Marquinhos, Thiago Silva, Bakker - Di Maria, Paredes (Verratti, 75e), Gueye, Neymar - Icardi, Mbappé (Sarabia, 31e). Entr. : Tuchel.

**Saint-Étienne :** Moulin - Debuchy (Krasso, 83e), Fofana, Perrin, Kolodziejczak - Camara (Neyou, 46e), M'vila - Maçon (Moukoudi, 33e), Boudebouz (Nordin, 75e), Bouanga - Hamouma (Khazri, 46e). Entr. : Puel.

**Palmarès**

**1918 :** Olympique Pantin. **1919 :** CASG Paris. **1920 :** CA Paris. **1921 :** Red Star. **1922 :** Red Star. **1923 :** Red Star. **1924 :** Marseille. **1925 :** CASG Paris. **1926 :** Marseille. **1927 :** Marseille. **1928 :** Red Star. **1929 :** SO Montpellier. **1930 :** Sète. **1931 :** Club Français. **1932 :** Cannes. **1933 :** Excelsior Roubaix. **1934 :** Sète. **1935 :** Marseille. **1936 :** RC Paris. **1937 :** Sochaux. **1938 :** Marseille. **1939 :** RC Paris. **1940 :** RC Paris. **1941 :** Girondins ASP. **1942 :** Red Star. **1943 :** Marseille. **1944 :** Nancy Lorraine. **1945 :** RC Paris. **1946 :** Lille. **1947 :** Lille. **1948 :** Lille. **1949 :** RC Paris. **1950 :** Reims. **1951 :** Strasbourg. **1952 :** Nice. **1953 :** Lille. **1954 :** Nice. **1955 :** Lille. **1956 :** Sedan. **1957 :** Toulouse FC. **1958 :** Reims. **1959 :** Le Havre. **1960 :** Monaco. **1961 :** Sedan. **1962 :** Saint-Étienne. **1963 :** Monaco. **1964 :** Lyon. **1965 :** Rennes. **1966 :** Strasbourg. **1967 :** Lyon. **1968 :** Saint-Étienne. **1969 :** Marseille. **1970 :** Saint-Étienne. **1971 :** Rennes. **1972 :** Marseille. **1973 :** Lyon. **1974 :** Saint-Étienne. **1975 :** Saint-Étienne. **1976 :** Marseille. **1977 :** Saint-Étienne. **1978 :** Nancy. **1979 :** Nantes. **1980 :** Monaco. **1981 :** Bastia. **1982 :** Paris-SG. **1983 :** Paris-SG. **1984 :** Metz. **1985 :** Monaco. **1986 :** Bordeaux. **1987 :** Bordeaux. **1988 :** Metz. **1989 :** Marseille. **1990 :** Montpellier. **1991 :** Monaco. **1992 :** non disputée. **1993 :** Paris-SG. **1994 :** Auxerre. **1995 :** Paris-SG. **1996 :** Auxerre. **1997 :** Nice. **1998 :** Paris-SG. **1999 :** Nantes. **2000 :** Nantes. **2001 :** Strasbourg. **2002 :** Lorient. **2003 :** Auxerre. **2004 :** Paris-SG. **2005 :** Auxerre. **2006 :** Paris-SG. **2007 :** Sochaux. **2008 :** Lyon. **2009 :** Guingamp. **2010 :** Paris-SG. **2011 :** Lille. **2012 :** Lyon. **2013 :** Bordeaux. **2014 :** Guingamp. **2015 :** Paris-SG. **2016 :** Paris-SG. **2017 :** Paris-SG. **2018 :** Paris-SG. **2019 :** Rennes. **2020 :** Paris-SG.

## Coupe de la Ligue

**Rendez-vous**

**Finale, samedi 31 juillet, 20 h 45, à Saint-Denis**

Paris-SG - Lyon

## Coupe de France féminines

**Rendez-vous, demi-finales, dimanche 2 août, 15 heures,**

Guingamp-Lyon

**20 h 30**

Bordeaux - Paris-SG

NATIONAL FFF

# Calendrier 2020-21

**1re journée,**
**vendredi 21 août 2020**
***Retour : 34e journée,***
***vendredi 14 mai 2021***

Annecy-Le Mans
Avranches-Concarneau
Cholet - Bourg-en-Bresse
Créteil - Bastia-Borgo
Orléans-Laval
Quevilly-Rouen - Boulogne
Red Star-Bastia
SC Lyon - Villefranche/Saône
Saint-Brieuc - Sète

**2e journée,**
**vendredi 28 août 2020**
***Retour : 18e journée,***
***vendredi 22 janvier 2021***

Bastia-Borgo - Bastia
Boulogne-Red Star
Bourg-en-Bresse - Annecy
Concarneau - Saint-Brieuc
Créteil-Orléans
Laval-Avranches
Le Mans - Quevilly-Rouen
Sète-SC Lyon
Villefranche/Saône- Cholet

**3e journée,**
**mardi 1er septembre 2020**
***Retour : 19e journée,***
***vendredi 29 janvier 2021***

Annecy - Villefranche/Saône
Avranches-Créteil
Bastia-Boulogne
Cholet-Sète
Orléans - Bastia-Borgo
Quevilly-Rouen - Bourg-en-Bresse
Red Star-Le Mans
SC Lyon-Concarneau
Saint-Brieuc - Laval

**4e journée,**
**vendredi 4 septembre 2020**
***Retour : 20e journée,***
***vendredi 5 février 2021***

Bastia-Borgo - Boulogne
Bourg-en-Bresse - Red Star
Concarneau-Cholet
Créteil - Saint-Brieuc
Laval-SC Lyon
Le Mans-Bastia
Orléans-Avranches
Sète-Annecy
Villefranche/Saône - Quevilly-Rouen

**5e journée,**
**vendredi 11 septembre 2020**
***Retour : 21e journée,***
***vendredi 12 février 2021***

Annecy-Concarneau
Avranches - Bastia-Borgo
Bastia - Bourg-en-Bresse
Boulogne-Le Mans
Cholet-Laval
Quevilly-Rouen - Sète
Red Star - Villefranche/Saône
SC Lyon-Créteil
Saint-Brieuc - Orléans

**6e journée,**
**vendredi 18 septembre 2020**
***Retour : 22e journée,***
***vendredi 19 février 2021***

Avranches - Saint-Brieuc
Bastia-Borgo - Le Mans
Bourg-en-Bresse - Boulogne
Concarneau - Quevilly-Rouen
Créteil-Cholet
Laval-Annecy
Orléans-SC Lyon
Sète-Red Star
Villefranche/Saône - Bastia

**7e journée,**
**vendredi 25 septembre 2020**
***Retour : 23e journée,***
***vendredi 26 février 2021***

Annecy-Créteil
Bastia-Sète
Boulogne - Villefranche/Saône
Cholet-Orléans
Le Mans - Bourg-en-Bresse
Quevilly-Rouen - Laval
Red Star-Concarneau
SC Lyon-Avranches
Saint-Brieuc - Bastia-Borgo

**8e journée,**
**vendredi 2 octobre 2020**
***Retour : 24e journée,***
***vendredi 5 mars 2021***

Avranches-Cholet
Bastia-Borgo - Bourg-en-Bresse
Concarneau-Bastia
Créteil - Quevilly-Rouen
Laval-Red Star
Orléans-Annecy
Saint-Brieuc - SC Lyon
Sète-Boulogne
Villefranche/Saône - Le Mans

**9e journée,**
**vendredi 9 octobre 2020**
***Retour : 25e journée,***
***vendredi 12 mars 2021***

Annecy-Avranches
Bastia-Laval
Boulogne-Concarneau
Bourg-en-Bresse - Villefranche/Saône
Cholet - Saint-Brieuc
Le Mans-Sète
Quevilly-Rouen - Orléans
Red Star-Créteil
SC Lyon - Bastia-Borgo

**10e journée,**
**mardi 13 octobre 2020**
***Retour : 26e journée,***
***vendredi 19 mars 2021***

Avranches - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Villefranche/Saône
Concarneau-Le Mans
Créteil-Bastia
Laval-Boulogne
Orléans-Red Star
SC Lyon-Cholet
Saint-Brieuc - Annecy
Sète - Bourg-en-Bresse

**11e journée,**
**vendredi 23 octobre 2020**
***Retour : 27e journée,***
***vendredi 26 mars 2021***

Annecy-SC Lyon
Bastia-Orléans
Boulogne-Créteil
Bourg-en-Bresse - Concarneau
Cholet - Bastia-Borgo
Le Mans-Laval
Quevilly - Rouen-Saint-Brieuc
Red Star-Avranches
Villefranche/Saône - Sète

**12e journée,**
**vendredi 6 nov. 2020**
***Retour : 28e journée,***
***vendredi 2 avril 2021***

Avranches-Bastia
Bastia - Borgo-Sète
Cholet-Annecy
Concarneau - Villefranche/Saône
Créteil-Le Mans
Laval - Bourg-en-Bresse
Orléans-Boulogne
SC Lyon - Quevilly-Rouen
Saint-Brieuc - Red Star

**13e journée,**
**vendredi 13 novembre 2020**
***Retour : 29e journée,***
***vendredi 9 avril 2021***

Annecy - Bastia-Borgo
Bastia - Saint-Brieuc
Boulogne-Avranches
Bourg-en-Bresse - Créteil
Le Mans-Orléans
Quevilly-Rouen - Cholet
Red Star-SC Lyon
Sète-Concarneau
Villefranche/Saône - Laval

**14e journée,**
**vendredi 27 novembre 2020**
***Retour : 30e journée,***
***vendredi 16 avril 2021***

Annecy - Quevilly-Rouen
Avranches-Le Mans
Bastia-Borgo - Concarneau
Cholet-Red Star
Créteil - Villefranche/Saône
Laval-Sète
Orléans - Bourg-en-Bresse
SC Lyon-Bastia
Saint-Brieuc - Boulogne

**15e journée,**
**vendredi 4 décembre 2020**
***Retour : 31e journée,***
***vendredi 23 avril 2021***

Bastia-Cholet
Boulogne-SC Lyon
Bourg-en-Bresse - Avranches
Concarneau-Laval
Le Mans - Saint-Brieuc
Quevilly-Rouen - Bastia-Borgo
Red Star-Annecy
Sète-Créteil
Villefranche/Saône - Orléans

**16e journée,**
**vendredi 18 décembre 2020**
***Retour : 32e journée,***
***vendredi 30 avril 2021***

Annecy-Bastia
Avranches - Villefranche/Saône
Bastia-Borgo - Laval
Cholet-Boulogne
Créteil-Concarneau
Orléans-Sète
Quevilly-Rouen - Red Star
SC Lyon-Le Mans
Saint-Brieuc - Bourg-en-Bresse

**17e journée,**
**vendredi 8 janvier 2021**
***Retour : 33e journée,***
***vendredi 7 mai 2021***

Bastia - Quevilly-Rouen
Bastia-Borgo - Red Star
Boulogne-Annecy
Bourg-en-Bresse - SC Lyon
Concarneau-Orléans
Laval-Créteil
Le Mans-Cholet
Sète-Avranches
Villefranche/Saône - Saint-Brieuc

***Règlement***

*Les deux premiers du classement final sont promus en Ligue 2.*
*Le troisième dispute un barrage aller-retour contre le dix-huitième de Ligue 2.*
*Les quatre derniers sont relégués en National 2.*
*En cas d'égalité de points, les équipes sont départagées à la différence de buts particulière.*

# Data Room

## Juventus Turin

Par **Francis Magois**

## Éternelle Vieille Dame

Les 11 clubs les plus titrés

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | **Juventus Turin** | **36 titres** | 1905, 1926, 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1950, 1952, 1958, 1960, 1961, 1967, 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982, 1984, 1986, 1995, 1997, 1998, 2002, 2003, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020 |
| 2 | Milan AC | **18 titres** | 1901, 1906, 1907, 1951, 1955, 1957, 1959, 1962, 1968, 1979, 1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999, 2004 et 2011 |
| - | Inter Milan | **18 titres** | 1910, 1920, 1930, 1938, 1940, 1953, 1954, 1963, 1965, 1966, 1971, 1980, 1989, 2006, 2007, 2008, 2009 et 2010 |
| 4 | Genoa | **9 titres** | 1898, 1899, 1900, 1902, 1903, 1904, 1915, 1923 et 1924 |
| 5 | Pro Vercelli | **7 titres** | 1908, 1909, 1911, 1912, 1913, 1921 et 1922 |
| - | Bologne | **7 titres** | 1925, 1929, 1936, 1937, 1939, 1941 et 1964 |
| - | Torino | **7 titres** | 1927, 1943, 1946, 1947, 1948, 1949 et 1976 |
| 8 | AS Roma | **3 titres** | 1942, 1983 et 2001 |
| 9 | Fiorentina | **2 titres** | 1956 et 1969 |
| - | Lazio Rome | **2 titres** | 1974 et 2000 |
| - | Naples | **2 titres** | 1987 et 1990 |

## Buffon et ses dix étoiles

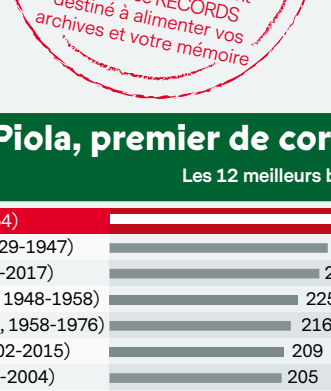
Les 14 joueurs les plus titrés

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | **Gianluigi Buffon** (1995-2020) | **10 titres** | 2002, 2003, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2020 |
| 2 | Leonardo Bonucci (2006-2020) | **9 titres** | 2006, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2019 et 2020 |
| - | Giorgio Chiellini (2004-2020) | **9 titres** | 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019 et 2020 |
| 4 | Andrea Barzagli (2003-2019) | **8 titres** | 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018 et 2019 |
| - | Giovanni Ferrari (1929-1942) | **8 titres** | 1931, 1932, 1933, 1934, 1935, 1938, 1940 et 1941 |
| - | Giuseppe Furino (1968-1984) | **8 titres** | 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981, 1982 et 1984 |
| - | Virginio Rosetta (1920-1936) | **8 titres** | 1921, 1922, 1926, 1931, 1932, 1933, 1934 et 1935 |
| 8 | Roberto Bettega (1970-1983) | **7 titres** | 1972, 1973, 1975, 1977, 1978, 1981 et 1982 |
| - | Alessandro Costacurta (1987-2007) | **7 titres** | 1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999 et 2004 |
| - | Ciro Ferrara (1985-2005) | **7 titres** | 1987, 1990, 1995, 1997, 1998, 2002 et 2003 |
| - | Stephan Lichtsteiner (SUI, 2008-2018) | **7 titres** | 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 |
| - | Paolo Maldini (1985-2009) | **7 titres** | 1988, 1992, 1993, 1994, 1996, 1999 et 2004 |
| - | Claudio Marchisio (2007-2018) | **7 titres** | 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017 et 2018 |
| - | Gaetano Scirea (1972-1988) | **7 titres** | 1975, 1977, 1978, 1981, 1982, 1984 et 1986 |

## Vieira, il maestro

Top 13 des Français les plus titrés

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | **Patrick Vieira** (1996-2010) | **5 titres** | 1996, 2007, 2008, 2009 et 2010 |
| 2 | Paul Pogba (2012-2016) | **4 titres** | 2013, 2014, 2015 et 2016 |
| 3 | Olivier Dacourt (2003-2009) | **3 titres** | 2007, 2008 et 2009 |
| - | Didier Deschamps (1994-1999) | **3 titres** | 1995, 1997 et 1998 |
| - | Blaise Matuidi (2017-2020) | **3 titres** | 2018, 2019 et 2020 |
| 6 | Kingsley Coman (2014-2016) | **2 titres** | 2015 et 2016 |
| - | Marcel Desailly (1993-1998) | **2 titres** | 1994 et 1996 |
| - | Patrice Évra (2014-2016) | **2 titres** | 2015 et 2016 |
| - | Jean-Pierre Papin (1992-1994) | **2 titres** | 1993 et 1994 |
| - | Michel Platini (1982-1987) | **2 titres** | 1984 et 1986 |
| - | Lilian Thuram (1996-2006) | **2 titres** | 2002 et 2003 |
| - | David Trezeguet (2000-2010) | **2 titres** | 2002 et 2003 |
| - | Zinédine Zidane (1996-2001) | **2 titres** | 1997 et 1998 |




## Inaccessible Trezegol

Top 10 des meilleurs buteurs français

| | | |
|---|---|---|
| 1 | **David Trezeguet** (2000-2010) | **123** buts |
| 2 | Michel Platini (1982-1987) | 70 |
| 3 | Cyril Théreau (2010-2019) | 66 |
| 4 | Nestor Combin (1964-1971) | 47 |
| 5 | Grégoire Defrel (2011-2020) | 41 |
| 6 | Youri Djorkaeff (1996-1999) | 30 |
| 7 | Paul Pogba (2012-2016) | 28 |
| 8 | Jérémy Ménez (2008-2016) | 25 |
| 9 | Zinédine Zidane (1996-2001) | 24 |
| 10 | Jonathan Biabiany (2009-2019) | 22 |

## Piola, premier de cordée

Les 12 meilleurs buteurs

| | | |
|---|---|---|
| 1 | **Silvio Piola** (1930-1954) | **274** buts |
| 2 | Giuseppe Meazza (1929-1947) | 260 |
| 3 | Francesco Totti (1994-2017) | 250 |
| 4 | Gunnar Nordahl (SUE, 1948-1958) | 225 |
| 5 | José Altafini (BRE-ITA, 1958-1976) | 216 |
| 6 | Antonio Di Natale (2002-2015) | 209 |
| 7 | Roberto Baggio (1987-2004) | 205 |
| 8 | Carlo Reguzzoni (1927-1948) | 194 |
| 9 | Kurt Hamrin (SUE, 1956-1971) | 190 |
| 10 | Alessandro Del Piero (1993-2012) | 188 |
| - | Alberto Gilardino (1999-2017) | 188 |
| - | Giuseppe Signori (1991-2004) | 188 |

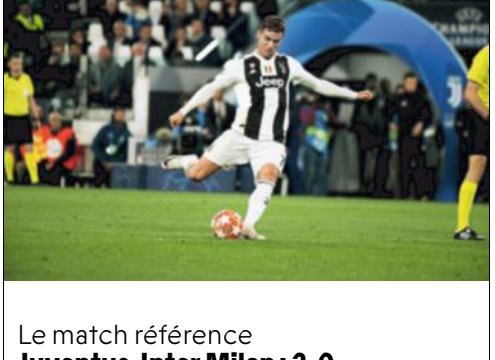
Franck Faugère/L'Équipe - Didier Fèvre/L'Équipe - Alain Mounic/L'Équipe

JUVENTUS

# Habillée de neuf

## Le joueur clé
**Cristiano Ronaldo**

Pour nombre d'observateurs, CR7 est le principal obstacle à la volonté de changement de Maurizio Sarri. Le quintuple Ballon d'Or a, paraît-il, trop tendance à réclamer la balle, à tout concentrer autour de lui, à tirer à tout bout de champ et veut toujours être sur le terrain. Tout cela n'est pas faux. Sauf que Cristiano Ronaldo *(ci-dessous)* est un monstre : de volonté, de travail et d'efficacité. En 2019-20, il a marqué lors de 25 de ses 32 matches de Serie A, signant notamment le doublé du succès face à la Lazio (2-1), celui qui a fait basculer le Championnat, le 20 juillet. À cette occasion, il a rejoint momentanément Ciro Immobile, son adversaire du jour, avec 30 réalisations, en tête du classement des buteurs. Après les couronnes de canonnier d'Angleterre et d'Espagne, le Portugais rêve encore de coiffer celle d'Italie même si Immobile a repris trois longueurs d'avance.



## Le match référence
**Juventus-Inter Milan : 2-0**

Dimanche 8 mars. Dans une Italie en proie au coronavirus, la Serie A joue son dernier sommet avant l'interruption. Dans le huis clos de l'Allianz Stadium, les Bianconeri se comportent en patrons. Ils assomment 2-0 l'Inter de leur ancien coach Antonio Conte sans jamais trembler. Romelu Lukaku est muselé par Matthijs de Ligt, alors que Rodrigo Bentacur et Blaise Matuidi coupent les approvisionnements à Lautaro Martinez. Après la pause, l'estocade est donnée par Aaron Ramsey et ce magicien de Paulo Dybala. La Vieille Dame repasse en tête devant la Lazio, l'Inter se retrouve à neuf longueurs. Il reste douze journées, mais les Turinois ont pris une option décisive sur leur neuvième Scudetto de rang.

## L'équipe type **4-3-3**

## La stat
**0**

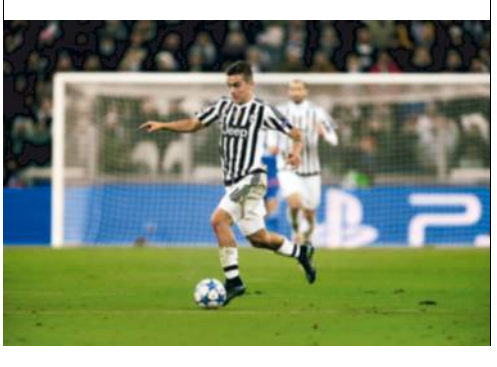
Comme les défaites à domicile de la Juve cette saison. Elle est la seule dans ce cas en Serie A, alors que tous les autres ont au moins baissé pavillon à deux reprises. L'ultime revers à Turin ? Le 22 avril 2018 face à Naples (0-1). Une éternité !

## Le plus de l'équipe
**Double jeu pour Sarri**

Arrivé à l'été 2019 pour remplacer Max Allegri, Maurizio Sarri n'avait pas le choix. Il se devait de remporter le Scudetto. La question ne se posait même pas pour ses dirigeants. Comment échouer avec l'effectif à sa disposition ? C'est que le « roster » de la Veille Dame est impressionnant. C'est simple, Sarri pourrait pratiquement faire aligner deux équipes de même valeur ! Cette richesse ne lui a pas permis d'imposer sa patte sur le jeu, mais lui a garanti de sortir indemne des coups de moins bien et des pépins. Derrière, la Juve a ainsi pu se passer de Chiellini et Demiral pendant une grosse partie de la saison. Au milieu, Sarri a pu confier les clés tant à Pjanic qu'à Bentancur, et intégrer en douceur Rabiot. Devant, il s'est payé le luxe de disposer d'un joker du nom de Gonzalo Higuain !

## L'histoire
**Dybala plus fort que tout**

L'été dernier, l'Argentin devait servir de monnaie d'échange avec l'Inter pour récupérer Mauro Icardi, ou faire ses valises pour la Premier League. Mais Paulo Dybala *(ci-dessous)* n'a rien voulu savoir, tout comme son compatriote Gonzalo Higuain, du reste. Il est resté à Turin. Pour démontrer, car, apparemment, il le fallait encore, pourquoi il mérite son surnom de « joya ». Un joyau précieux.Et solide. Plus fort que les très fréquents bancs de touche de la première partie de saison. Plus fort que le covid-19, qui l'a touché pendant le confinement. Dybala a fait la différence par ses buts, ses accélérations, ses dribbles, ses caviars. Plus question de partir, il va être prolongé et généreusement augmenté. **Roberto Notarianni**



Alexis Réau/L'Équipe - Richard Martin/L'Équipe

culture

# Football à l'italienne

« Le Défi du champion » sort dans les salles le 5 août. Ce long-métrage devrait parler aux fans de ballon rond. Mais pas uniquement.

**Destin.**
Christian Ferro, interprété par Andrea Carpenzano, un joueur soumis à la tentation.

Christian Ferro, jeune joueur star de l'AS Roma, a beaucoup pour lui : du talent, le présent et l'avenir. L'argent et la célébrité aussi. Mal encadré, mal géré, le mélange donne des clichés : le sourire suffisant dans les dérapages, l'entourage qui caresse et qui profite, le gâchis, à venir et prévisible. Ils servent de point de départ au film de Leonardo D'Agostini, *le défi du champion*, qui s'est inspiré de deux enfants terribles du football italien, Mario Balotelli et Antonio Cassano. Mais le lien humain qui se crée progressivement entre la promesse starifiée à la construction de vie bancale et cabossée et le professeur particulier que lui a mis sur le dos le président du club romain, en l'obligeant à se mettre du plomb dans la tête au risque de ne plus le faire jouer, offre de la nuance et une autre dimension, perceptibles une fois certaines barrières tombées.

**« UNE HISTOIRE UNIVERSELLE »**

« En Italie, la rivalité entre les supporters des différentes équipes est forte et le football est, pour le meilleur ou pour le pire, présent dans la vie de chacun. Et il est donc arrivé que beaucoup ne voulaient pas voir le film précisément parce qu'il était question de l'AS Roma, raconte le réalisateur, qui a pris des conseils auprès de Matteo De Santis, journaliste sportif, et Walter Sabatini, directeur sportif de Bologne après avoir fait les beaux jours de la Roma. J'ai des amis proches qui encouragent la Lazio, sa rivale de toujours, qui m'ont dit : "Je t'aime bien, mais je ne vois pas de film avec cette équipe, ce maillot." Ensuite, il y avait aussi ceux qui n'aiment pas le football et craignaient d'être devant un film exclusivement sur le ballon rond alors qu'en vérité le foot est présent dans le film, mais c'est un monde, un fond. En réalité, ce n'est pas un film de sport, c'est une histoire d'amitié. » Qui pourrait trouver son public en France. « J'ai toujours travaillé sur ce long-métrage avec l'idée de construire une histoire qui puisse toucher tout le monde, même en dehors de l'Italie, précise D'Agostini, enthousiaste à l'idée de voir son film débarquer dans les salles de l'Hexagone. Il a certainement des aspects typiquement italiens, mais l'histoire qu'il raconte est universelle. » Effectivement, la solitude, la trahison, les blessures éternelles, l'amitié et l'amour le sont.

**Thomas Simon**

sélection tv

# Du 28 juillet au 3 août

## Mardi 28

07.55 Everton-Bournemouth, Premier League, 38e j.
09.38 Southampton-Sheffield United, Premier League, 38e j.
11.23 *Premier League Legends.*
14.33 Leicester-Manchester United, Premier League, 38e j.
16.16 Manchester City-Norwich City, Premier League, 38e j.
19.30 Serie A.
20.25 Bundesliga.
21.45 Serie A.

## Mercredi 29

08.21 West Ham-Aston Villa, Premier League, 38e j.
17.55 Sarpsborg 08-FK Haugesund, Championnat de Norvège, 11e j.
19.30 Serie A.
20.00 *Le foot, comment ça marche ?*
20.25 Bundesliga.
20.25 Bundesliga.
20.30 Molde-Valerenga, Championnat de Norvège, 11e j.
20.45 Playoffs du Championship.
21.45 Serie A.

## Jeudi 30

17.55 Stabæk-FK Bodo-Glimt, Championnat de Norvège, 11e j.
20.00 *Le foot, comment ça marche ?*
20.30 Rosenborg-Viking, Championnat de Norvège, 11e j.
20.45 Playoffs du Championship.

## Vendredi 31

06.15 *J'ai rencontré un monstre (Messi/Ronaldo).*
16.00 Bayern Munich-Marseille, match amical.
20.40 Paris-SG - Lyon, Coupe de la Ligue, finale.

## Samedi 1er

17.30 Serie A.
17.55 Sandefjord-Molde FK, Championnat de Norvège, 12e j.
18.00 Arsenal-Chelsea, FA Cup, finale.
19.30 Serie A.
21.45 Serie A.
21.45 Benfica-FC Porto, Coupe du Portugal, finale.

## Dimanche 2

17.15 Serie A.
17.55 Viking-Kristiansund BK, Championnat de Norvège, 12e j.
19.25 Serie A.
19.30 Serie A.
20.30 Bordeaux - Paris-SG, Coupe de France féminine, demi-finale.
21.45 Serie A.

## Lundi 3

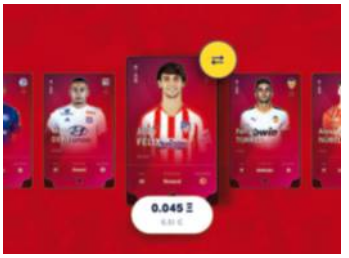
22.30 Pays-Bas - URSS, finale de l'Euro 88.
00.00 *Match de légende.*

Match en direct.

Francesca Fago

conso

# Abattez vos cartes !



Sorare : ce nom ne vous dit peut-être pas grand-chose. Et pourtant, il est en train de se répandre à la vitesse de la lumière sur la planète football. Car ce jeu de fantasy football, basé sur des cartes numériques représentant des joueurs en activité, ne cesse de conquérir des fans dans le monde entier. Sur la dernière année, Sorare a déjà vendu pour plus de 1 million de dollars de cartes, dont 350 000 dollars uniquement en juin. Le succès est foudroyant car le principe est des plus simples. Dans un premier temps, il suffit d'acheter des cartes numériques format Panini dont le niveau de puissance (et donc le coût) varie en fonction des capacités du footballeur représenté, constituer son équipe de cinq avec obligatoirement un gardien et remporter des points en fonction des performances réelles des joueurs de sa formation. Jusque-là, rien de bien nouveau, vous me direz, et certains rajouteront : « C'est comme Mon petit gazon ! » Mais Sorare va plus loin, notamment dans les partenariats avec les clubs. Ainsi, la start-up française, qui s'est lancée dans en projet en 2018, peut d'ores et déjà se vanter d'avoir passé des accords avec plus de 70 clubs dont l'Atletico Madrid, le Napoli ou encore l'Olympique Lyonnais. Tous intéressés par un pourcentage à la vente des cartes. Sorare vient même de boucler une nouvelle levée de fonds d'un montant de 3,5 M€.
Et dans ces nouveaux investisseurs se trouvent un champion du monde 2014, l'Allemand André Schürrle.

**L. Cr.**

*www.sorare.com*

l'humeur de faro

# Que sont-ils devenus ? **Saint-Étienne 1981**

Il y a trente-neuf ans, les Verts remportaient leur dixième et dernier titre de champion. Et aujourd'hui ?

Par **Roberto Notarianni**

**Conquérants.**
L'équipe alignée le 4 octobre 1980, au Parc des Princes, contre le Paris-SG (1-1, 13e journée). Debout, de gauche à droite : Bernard Gardon, Gérard Janvion, Patrick Battiston, Jacques Santini, Jean Castaneda et Christian Lopez. Au premier rang, de gauche à droite : Johnny Rep, Jean-François Larios, Laurent Paganelli, Laurent Roussey et Michel Platini.

**Jean Castaneda, 63 ans, retraité**
Après avoir bouclé sa carrière de joueur à l'OM en 1990, le portier titulaire de l'ASSE a multiplié les expériences, d'abord à Marseille (entraîneur des gardiens, responsable du centre de formation, adjoint de Gérard Gili), puis à Istres (entraîneur, directeur sportif), avant de passer par le Qatar (Al-Rayyan) et l'Algérie (CS Constantine), ainsi qu'Endoume. Directeur d'hôtel aux Baux-de-Provence entre 2012 et 2015, il a depuis pris sa retraite.

**Patrick Battiston, 63 ans, éducateur**
L'élégant arrière droit des Verts entre 1980 et 1983 est aujourd'hui aux Girondins, où il a terminé sa carrière en 1991. Battiston dirige le centre de formation depuis près de vingt ans.

**Christian Lopez, 67 ans, employé municipal**
L'ancien libero de Saint-Étienne officie au service des sports de la mairie du Cannet-Rocheville, la ville où il a fait ses débuts de joueur, à la fin des années 1960.

**Bernard Gardon, 68 ans, retraité**
Défenseur central des Verts, il a dirigé un temps Europ Sports Management, une structure émanant de l'UNFP.

**Gérard Janvion, 66 ans, retraité**
Le polyvalent défenseur latéral des Verts (dans le couloir gauche en 1981) vit en Martinique, où il a entraîné plusieurs clubs de DH et faisait partie de l'encadrement de la sélection au début des années 2000.

**Jean-Marie Élie, 69 ans, dirigeant**
L'ancien milieu de terrain est coordinateur sportif à l'AS Cherbourg depuis 2017. Il s'était auparavant occupé de foot en salle à Equeurdreville-Hainneville.

**Jean-François Larios, 63 ans, sans activité**
Ce milieu est devenu agent de joueurs dans les années 1990, mais a vu son activité freinée à la suite du procès de 2007 sur les comptes de l'OM. En 2017, il a publié une poignante autobiographie (*J'ai joué avec le feu*).

**Jacques Santini, 68 ans, sans activité**
Après une longue carrière sur les bancs (Lisieux, Toulouse, Lille, Saint-Étienne, Sochaux, Lyon, Tottenham, Auxerre) et le poste de sélectionneur des Bleus de 2002 à 2004, l'ancien milieu a occupé des fonctions de dirigeant (ASSE, Lens, Paris-FC) et a même été consultant sur Canal+. Il s'est peu à peu éloigné du foot pro.

**Jean-Louis Zanon, 59 ans, artisan**
Un temps directeur technique dans une usine textile, celui qui opéra au milieu de terrain de l'ASSE entre 1977 et 1984 est devenu artisan il y a seize ans. Il rénove bureaux et habitations à Saint-Étienne et ses environs.

**Johnny Rep, 68 ans, retraité**
Après avoir mis un terme à sa carrière d'attaquant en 1987, le Batave a coaché des clubs amateurs aux Pays-Bas dans les années 1990 et 2000.

**Laurent Roussey, 58 ans, entraîneur**
Attaquant de cette équipe, il a mis un terme à sa carrière dix ans plus tard. Il est devenu entraîneur, passant notamment par la Suisse (Sion, Lausanne), revenant même dans le Chaudron entre 2006 et 2008. En février dernier, Roussey a été limogé de son poste à Lyon Duchère, en National.

**Laurent Paganelli, 57 ans, consultant télé**
Au terme de sa carrière en 1991, l'ancien joker offensif des Verts a travaillé comme éducateur spécialisé à la MJC d'Avignon. Six ans plus tard, le revoilà dans le milieu du foot : « Paga » intègre le service des sports de Canal+ pour s'occuper du « terrain » sur les matches de Ligue 1.

**Michel Platini, 65 ans, ex-dirigeant**
Le roi des buteurs de ces Verts cuvée 1980-81 (29 réalisations, 20 en D1, 5 en Coupe de France, 4 en C3) aura été un dirigeant de premier plan après quatre années comme sélectionneur des Bleus (1988-1992). On pense à la coprésidence du comité d'organisation de France 1998, puis à son rôle dans les instances internationales. Président de l'UEFA de 2007 à 2015, il lorgne la FIFA mais doit renoncer à cause d'une affaire de versement de 1,8 M€ par cette même FIFA. Il a démissionné de l'UEFA et a été suspendu jusqu'en octobre 2019.

**Jacques Zimako, 68 ans, dirigeant**
L'ailier gauche des Verts est rentré en Nouvelle-Calédonie voilà une vingtaine d'années, œuvrant comme dirigeant à l'AS Grand Nord et dans les instances de la Fédération locale.

**Robert Herbin,** l'entraîneur, est décédé le 27 avril 2020, à 81 ans.

L'Équipe

# offre numérique

L'ÉQUIPE + france football

## 1 € le premier mois

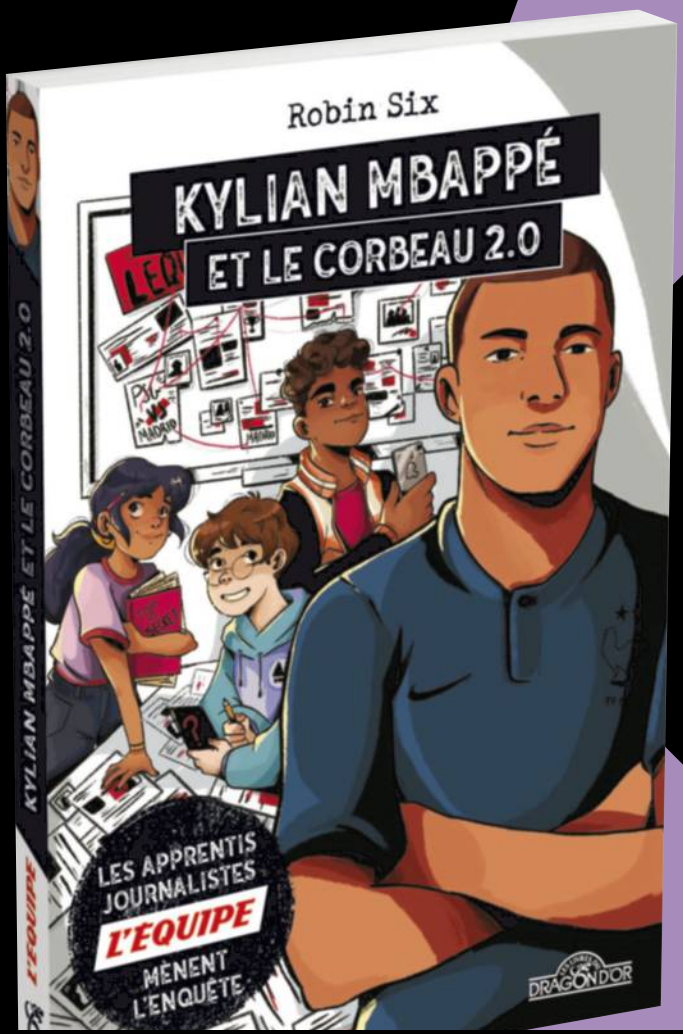
puis 13,99 €/mois sans engagement*

abonnez-vous sur **www.lequipe.fr/ff**

*Offre d'abonnement à 1€ TTC le 1er mois puis 13,99€/mois TTC au lieu de 15,98€/mois. Offre 100 % numérique et sans engagement. À l'issue du premier mois à 1€, l'abonnement sera automatiquement reconduit mensuellement au prix de 13,99€/mois. Le premier mois à 1€ s'applique seulement aux nouveaux abonnés. Les personnes ayant déjà bénéficié du 1er mois à 1€ paieront immédiatement 13,99€/mois TTC. Vous êtes libres de résilier votre abonnement à tout moment en vous rendant dans la rubrique « aide et contact ».

nouveau

roman jeunesse 8-12 ans




# Kylian Mbappé

## et le corbeau 2.0

L'ÉQUIPE

en librairie et sur www.lequipe.fr/editions